Variable, froid
Vallée d'Ottawa et région de Montréal:—
Température à peu près la même ; neige ce soir.

LE JOURNAL

Variable, froid
Région de Québec:—
Température à peu près la même ; neige ce soir.
Golfe:— Beau aujourd'hui. Mardi vent et neige.

TROISIEME ANNEE—N° 52 | MONTREAL, LUNDI, 17 FEVRIER 1902 | 8 PAGES : UN CENTIN

Canadiana

Les Délégués Boers Aux Etats-Unis

LEUR PLAN DE CAMPAGNE

Les Anglais dans une embuscade

Bruxelles, 15 — On dit qu'on désirait tellement cacher le départ de l'ex-consul de l'Etat libre d'Orange en Hollande, le docteur Mueller, pour les Etats-Unis, que l'émissaire boer s'est fait enregistrer sous un pseudonyme sur la liste des passagers. D'après des renseignements obtenus de bonnes sources boers, la lettre de M. Kruger au président Roosevelt, dont le docteur Mueller est porteur, ne contiendrait aucun appel d'intervention, mais exprimerait le regret de ne pouvoir féliciter personnellement, à présent, le président Roosevelt de son avènement à la présidence et conclut en faisant allusion, avec satisfaction, au grand nombre d'invitations de visiter la grande république qu'il a déjà reçues et qui continuent de lui arriver.

A part la réorganisation de la propagande boer dans les Etats-Unis, le docteur Mueller fera des efforts pour obtenir du gouvernement des Etats-Unis la prohibition de l'exportation d'articles que les Boers regardent comme contrebande de guerre, obtenant, ainsi, une opinion du gouvernement sur la guerre.

Les délégués boers ont quitté La Haye sans dire où ils allaient. On dit qu'ils sont partis pour les Etats-Unis.

Prétoria, 17.—Cent cinquante hommes d'infanterie montée qui faisaient la patrouille de la rivière Klip, au sud de Johannesburg, le 12 février, cernèrent une ferme où ils soupçonnaient qu'il y avait des Boers cachés. Un seul Boer sortit de la maison et les Anglais se lancèrent à sa poursuite. Le Boer monta sur un kopje et les Anglais suivirent. A ce moment un feu nourri s'ouvrit sur eux de trois côtés à la fois. Les Anglais se trouvèrent pris dans un piège où ils ne pouvaient se défendre. Huit officiers firent un vaillant effort et défendirent la droite avec fusils et revolvers, mais ils furent écrasés. Les Anglais perdirent dix officiers et dix soldats tués et blessés avant de pouvoir se replier à l'abri d'un blockhaus.

ENCORE LE TRAITE ANGLO-JAPONAIS

Ce qu'en pensent les journaux français

L'opinion française

Paris, 17. — La "Liberté" se plaint amèrement de la Russie, qu'elle accuse de n'avoir pas su prévoir les choses et d'avoir permis à l'Angleterre et au Japon de contracter une alliance. Elle dit que les hommes d'Etat russes et en particulier M. de Witte, ministre des finances, ont découragé les Japonais en les empêchant récemment de lancer un emprunt sur le marché russe. N'ayant pu obtenir ce qu'il désirait, il est donc très naturel que le Japonse soit tourné du côté de l'Angleterre. Le journal ajoute : "Ce nouveau traité est dirigé contre la Russie et, comme de juste, nous sommes également visés. Nous avons déjà remarqué qu'à l'époque récente du différend entre la France et la Turquie, la Russie ne nous a pas prêté toute l'assistance qu'elle aurait pu nous donner. Nous restons partisans convaincus de la nécessité de l'alliance franco-russe.

Le "Temps" déclare que cette alliance ne soit en rien compromise."

mais il serait important que sa solidité tromper toutes les puissances. Cette Chamberlain a tour à tour essayé de ce marque une époque nouvelle. M. maintenant par l'Angleterre, en ce q en Allemagne Ce pays est détrôné mais elle aura un contrecoup important alliance est faite contre la Russie, concerne les bonnes grâces du Japon, sur tout ce qui touche à la question chinoise. Une invitation indirecte, mais qui n'en est pas pour cela moins claire, a été faite aux Etats-Unis pour se joindre à l'alliance anglo-japonaise.

Le "Temps" ajoute: "Ce traité augmentera l'antagonisme qui existait déjà entre la Russie et l'Angleterre et le transformera en une lutte sourde. Tous ceux qui avaient rêvé un accord entre la Russie et l'Angleterre et la formation d'une triple alliance anglo-franco-russe regretteront ce qui vient de ce passer et se demanderont si l'amitié du Japon a assez de valeur pour qu'on lui sacrifie un semblable projet. Cette double alliance ne demande qu'à en devenir une triple. La chose dépend des Etats-Unis et, si les sympathies du monde officiel étaient nécessaires, ce serait avant peu un fait accompli. Mais il faut, avant tout, compter avec la persistance et la force avec lesquelles les masses de ce pays sont opposées à tout ce qui est anglais, et aussi, malgré les progrès agressifs et l'esprit de conquête de l'impérialisme des Etats-Unis, avec les traditions de neutralité qui ont été celles de Washington, Jefferson, Monroe, Jackson, et Lincoln. Entre une alliance signée d'une façon positive et une bienveillante, même très bienveillante neutralité il a y a un fossé aussi large que celui qui, depuis plus de cent années, a séparé l'Angleterre de la politique de superbe isolement de celle qu'elle inaugure en ce moment.

Le "Journal des Débats" dit : "Les déclarations de lord Landsdowne et de lord Cranborne, disant que la Mandchourie est une des raisons pour lesquelles cette alliance a été conclue, sont très importantes. Elles donnent à cette alliance la forme d'une flèche lancée contre la Russie, car la politique de ce pays est actuellement très active en Mandchourie, et nous pourrons juger avant longtemps l'effet produit par ce projectile. Nous serions bien surpris si la Russie venait à renoncer à la position privilégiée qu'elle occupe en ce moment."

Mgr Grandin faiblit

Winnipeg, 16.—Mgr Grandin faiblit visiblement à Edmonton.

Pilules de Longue Vie (Bonard)

LES ETATS-UNIS CONTRE L'ANGLETERRE

Deux Incidents Caractéristiques

Le "New-York Journal" dénonce la conduite de l'Angleterre

New-York, 17.—Sous le titre, "l'Angleterre au pilori," le "New-York Journal" publie un article dirigé contre l'Angleterre et dont voici quelques extraits:

"Dès le jour où nous avons entrepris la tâche honorable de chasser l'Espagne de son dernier pied-à-terre dans l'hémisphère occidental, l'Angleterre, nous a demandé de croire que, sans elle, il y aurait eu danger d'une intervention en faveur de l'Espagne par une coalition européenne.

"Et la plupart des Américains ont accepté le fait comme exact.

"Ils étaient heureux de croire que l'Angleterre avait enfin modifié son attitude à notre égard; que pour une fois dans notre histoire, elle avait agi en amie; que la puissance contre laquelle nos aïeux avaient fait pour s'affranchir une longue et terrible guerre, qui avait été de nouveau notre ennemie en 1812, qui avait aussi aidé la confédération du Sud, alors que notre république luttait pour la vie, que cette puissance nous avait rendu, dans la crise espagnole, un service cordial comme en rend un parent.

"Se basant sur cette croyance américaine dans la bonne volonté de l'Angleterre, avant et pendant la guerre espagnole, les Anglais nous ont extorqué de forts dividendes de gratitude. Il y a eu, entre les deux nations, un rapprochement qui a fait craindre, au reste du monde armé, une alliance anglo-américaine.

"Mais quelle est la vérité sur la position de l'Angleterre en 1898?

"Si nous devons en croire l'Allemagne, l'Angleterre n'a pas empêché une coalition européenne contre nous; non, c'est l'Angleterre elle-même qui a proposé cette coalition!

"Et pourquoi ne croirions-nous pas l'Allemagne? Elle publie les documents officiels qui prouvent que l'accusation est vraie."

Le "New-York Journal" publie aussi une caricature représentant John Bull serrant avec effusion la main de l'oncle Sam, pendant qu'il dit à mi-voix à la coalition européenne représentée par un assassin masqué: "Voilà le moment! Plongez-lui le poignard dans le dos!"

A la Chambre

Washington, 17 — Pendant la discussion, à la chambre des représentants, vendredi, d'un projet de loi sur les pensions militaires, M. Wheeler, représentant démocrate du Kentucky, a mis sur le tapis les récentes révélations diplomatiques, grâce auxquelles il est maintenant établi que lord Pauncefote, ambassadeur d'Angleterre, a tenté, en 1898, de former une coalition des puissances européennes pour empêcher le gouvernement des Etats-Unis de faire la guerre à l'Espagne.

M. Wheeler a commencé par attaquer l'attitude du gouvernement américain et en particulier le département d'Etat, qu'il a accusé de basse courtisanerie. "Jusqu'en 1896, a continué M. Wheeler, tous les Américains se glorifiaient du splendide isolement de la république et de sa détermination de rester en dehors de toute alliance étrangère compromettante. Il y a moins de cinq ans, un président, poussé par le piteux laquais du département d'Etat, a tendu les bras à travers les mers vers le peuple de la Grande-Bretagne, et aujourd'hui, notre gouvernement serre contre son cœur une nation qui, depuis la bataille de Yorktown, a systématiquement comploté notre perte."

M. Wheeler s'est moqué ensuite des ambassadeurs en uniformes de laquais qu'on compte envoyer de l'autre côté de l'Atlantique pour ployer le genou devant le roi anglais et pour lui baiser la main, "alors que nous savons que son gouvernement a tenté de former une coalition des puissances européennes pour nous contrecarrer, quand nous voulions délivrer Cuba de ses fers. Cela est triste à dire, mais la diplomatie honnête et franche de l'Amérique a fait place à la diplomatie tortueuse de l'Europe."

Le représentant du Kentucky a dit ensuite qu'il respectait celui qui occupe aujourd'hui la Maison Blanche. C'est un homme trop droit au gré de bien des gens de son parti d'un tempérament un peu vif, peut-être, mais assez honnêtes et assez brave "pour chasser à coups de botte l'homme du département d'Etat qui nous a mis dans cette position humiliante."

Parlant de la guerre des Anglais dans l'Afrique du sud, M. Wheeler a condamné leur politique tyrannique, ainsi que la part que les Etats-Unis ont prise à cette guerre injuste permettant que du matériel de guerre soit expédié d'ici pour aller aider les Anglais. "Si la moitié de ce qu'on dit de cet homme Paucefote est vrai, s'est écrié ici M. Wheeler, il devrait être expédié de l'autre côté de l'eau par le premier navire disponible."

Faisant allusion au fait qu'une personne de la famille du président doit aller assister au couronnement du roi Edouard, M. Wheeler a dit qu'il était sans doute inconvenant d'en parler; néanmoins on est forcé de considérer cette participation comme "un fait extrêmement regrettable et sans précédent qui sera déploré par tous les Américains amis de la liberté; c'est un des anneaux de la chaîne."

M. Wheeler s'est ensuite occupé de la prochaine visite du prince Henri de Prusse. Avec un geste de mépris, il a déclaré que "ceux qui sont atteints de "manie européenne" se bousculent les uns les autres pour mieux voir le petit Dutchman". Il y a des milliers d'Américains derrière leur charrue qui sont aussi honnêtes et aussi nobles que lui. "Pourquoi, je le demande, le peuple américain s'occupe-t-il des tendances courtisanesques du gouvernement actuel? Nous devons traiter poliment nos visiteurs, mais pourquoi nous aplatir devant eux et les adorer?"

La chambre entière suivait avec une grande attention le discours de M. Wheeler. A plusieurs reprises, des applaudissements sont partis des bancs démocrates.

Vers la fin du discours, M. Grosvenor, représentant républicain de l'Ohio, a posé cette question à M. Wheeler:

—Si vous aviez vécu à l'époque de la visite de Lafayette, comme représentant du roi de France, est-ce que vous auriez été opposé à la réception accordée au Français par Washington?

—J'aurais été fier de recevoir le marquis de Lafayette, a répondu M. Wheeler; il nous a aidés à combattre pour nos libertés. (Applaudissements sur les bancs démocrates.)

M. Gillett, républicain du Massachusetts, a appelé l'attention sur le fait que le président Buchanan, un démocrate, avait reçu le prince de Galles.

—La situation est bien différente, a répondu M. Wheeler au milieu des ricanements des républicains; il venait à titre officiel comme héritier du trône britannique.

—Mais non, a dit M. Grosvenor, le prince gardait l'incognito, et cependant il a été reçu et fêté à la Maison Blanche par un président démocrate.

—Si ce que vous dites est conforme à la vérité historique, a répliqué M. Wheeler, je dois condamner l'acte du président Buchanan.

M. Boutell, représentant de l'Illinois, a pris ensuite la parole pour défendre M. Hay, le secrétaire d'Etat, dont il a loué les services, spécialement pendant la crise chinoise.

M. Wheeler a laissé tomber la discussion, et la chambre est revenue à la question des pensions militaires dont elle s'était éloignée pour faire, en campagne du représentant kentuckien, une excursion dans la politique internationale. 6

Effroyables Désastres

Des milliers de personnes y trouvent la mort

Berlin, 16.—On rapporte que des milliers de personnes ont perdu la vie dans les tremblements de terre dans le district de Shamaka.

Tiflis, Trans-Caucas e Russe, 15. — Deux cents cadavres des victimes du tremblement de terre qui a détruit la ville de Shamaka avaient été recouverts à venir à hier soir. Il paraît certain qu'il y ait encore plusieurs centaines de cadavres enterrés dans les fissures et les débris causés par les secousses. Les secousses se font encore sentir à intervalles et les fouilles à la recherche des victimes se font avec difficulté. Parmi les morts sont un grand nombre de femmes qui, au moment de la plus violente secousse, se trouvaient réunies dans les divers bains.

Le Prochain Remaniement

ENCORE DES RUMEURS

Ottawa, 17 (Spécial) —Les nouvelles d'un remaniement prochain dans le cabinet s'accentuent de jour en jour. Il s'agirait de trouver une position à l'hon. M. Scott, pour donner de l'avancement à M. Carroll, qui aurait pour successeur un jeune avocat anglais d'Ontario.

Malgré les statistiques de la "Patrie", le sénat reste encore en majorité conservatrice. Les sénateurs libéraux se sont rassemblés un de ces jours derniers pour faire leur dénombrement. Après s'être comptés, ils se sont trouvés court de cinq. Comment faire alors? Malgré que le gouvernement n'ait pas besoin cette année de majorité au sénat, les jeunes sénateurs brûlent cependant du désir de se faire valoir. Ils vont paraît-il avoir recours aux moyens rigoureux. Ils n'ont que trois voix à changer et le tour sera joué. Surveillons les moyens qu'on employera.

L'ALLIANCE ANGLO-JAPONAISE

Et l'opinion russe

L'opinion russe

St-Pétersbourg, 17—La "Gazette de Saint-Pétersbourg" dit que bien venu est l'arrangement fait en vue de conserver l'intégrité de la Chine "en faveur de laquelle la Russie a fréquemment, pleinement et à plusieurs reprises donné son entière approbation. Le but de ces deux puissances insulaires est en conséquence absolument conforme aux intentions de la Russie. Dans ces conditions, le traité actuel ne soulève pas la moindre anxiété."

Le "Herold" déclare que ce traité d'alliance n'a pas été conclu d'une manière inattendue, "car les représentants du Japon en Russie se sont toujours conduits d'une façon loyale, en tenant la Russie au courant des progrès des négociations. A l'époque des affaires de Chine, la Russie a été la première à demander à ce qu'on respectât l'intégrité de la Chine afin que l'Angleterre et le Japon ne présentent aucune objection et suivent la même politique.

"Nous espérons avoir maintenant devant nous, en Extrême-Orient, une période de cinq années pendant laquelle la paix ne sera pas troublée et nous ne manquerons pas de l'utiliser pour resserrer les relations que nous avons avec nos voisins asiatiques."

Le "Herold" conclut en disant que l'on ne peut se montrer que très satisfait de la décision prise par le Japon de respecter l'intégrité et l'indépendance de la Corée, "car les desseins que l'on prêtaient au Japon contre ce pays ont toujours causé une certaine anxiété à la Russie."

Mort d'un ministre

Copenhague, 14. — Le ministre des Travaux publics, Herr Hoerup, qui souffrait de cancer, est mort.

Le Pape à Roosevelt

Rome, 15. — Le Pape a câblé au président Roosevelt qu'il faisait des vœux pour le prochain retour à la santé du fils du président.

Les Oblats au Cap de la Madeleine

Une dépêche des Trois-Rivières nous annonce que la desserte de la paroisse du Cap de la Magdeleine, près les Trois-Rivières, sera confiée aux Révérends Pères Oblats.

A Montréal, chez les Oblats, on confirme cette nouvelle.

On sait que le Cap de la Magdeleine est l'un des endroits les plus fréquentés par les pèlerins.

M. Sifton s'en revient

Winnipeg, 16.—MM. Sifton et Aulay Morrison sont partis pour Ottawa samedi.

La législature du Nord-Ouest

Winnipeg, 16.—La législature des Territoires se réunira à Régina le 20 mars.

Londres, 17—Jeudi, à la Chambre des Communes, M. Broderick, ministre de la guerre, a déclaré que l'officier anglais accusé, à la Nouvelle-Orléans, d'avoir reçu une commission sur la vente des chevaux de remonte pour l'armée anglaise d'Afrique Sud, a reçu l'ordre d'expliquer sa conduite ou de quitter l'armée.

L'officier a résigné, perdant ainsi une gratuité de $800, à laquelle il avait droit.

Ottawa, 17 — Une dépêche de Cape-Town, reçue au département de la milice annonce la mort de Harry Butler Williston, de Halifax, qui a succombé à la fièvre entérique, à Prétoria.

notre ville. Il a exercé sa profession de notaire pendant plus d'un demi-siècle.

Les Merveilles Prochaines

Le fameux électricien Nicolas Tesla soulève le voile de l'avenir

L'énergie sera transmise sans fil, le soleil mettra nos machines en mouvement, nous mangerons des aliments artificiels

ET NOUS BOIRONS DE L'EAU PURE

New-York, 17 — Nicolas Tesla, électricien russe qui demeure à New-York depuis un grand nombre d'années, dit que dans un avenir très peu éloigné nous verrons les merveilles suivantes s'accomplir:

1.—Un système de télégraphie sans fil au moyen duquel un message très distinct pourra être lancé autour du monde.

2o.—La production de l'électricité par l'ozone qui stérilisera l'eau en tuant tous les germes impurs qu'elle contient.

3.—La fabrication d'une nourriture artificielle.

4o.—La navigation dans les airs deviendra un fait accompli. Cela n'amènera pas la paix universelle, comme quelques-uns le supposent; car certaine puissance sera maîtresse de l'air aussi bien que la mer.

5o.—On n'aura plus besoin d'armées aussi nombreuses, car des machines très destructives, actionnées par quelques individus, seront inventées.

6o.—Des machines, qui seront mues sans fil et de loin par une force très puissante, seront perfectionnées pour aller sur l'eau, la terre et dans les airs.

7o.—La transmission de l'énergie électrique dans toutes les parties de la terre sans aucun fil.

8o.—Un système pour utiliser la force motrice venant du soleil.

9o.—Un procédé électrique au moyen duquel on pourra extraire le fer des mines, le façonner dans la forme désirée et tout cela sans l'aide d'aucun combustible.

Il prédit aussi que nous aurons de la lumière artificielle sans fil et aussi brillante que le soleil. Cette lumière est déjà toute trouvée par le célèbre inventeur qui en a fait l'essai dans son propre laboratoire. L'appareil produisant cette lumière peut être transporté n'importe où, déposé dans n'importe quel endroit comme on le fait d'une chandelle, et produire toujours sa clarté aussi vive. Ce sera surtout une bénédiction pour les malades, car cette lumière aura pour eux, le même salutaire effet que les rayons du soleil.

COURRIER D'OTTAWA

Les taux de chemins de fer au Yukon--Le trafic au Sault Ste-Marie--Dufferin et le Canada

Ottawa, 16 (Spécial)— Le ministère des chemins de fer est aux prises depuis quelques temps avec la Cie du chemin de fer de la Passe Blanche, au sujet du tarif de transport. Le gouvernement avait fixé $18 par tonne pour les marchandises de cinquième classe entre Skagway et le Cheval Blanc. Il existait aussi une entente au terme de laquelle la Cie ne devait pas charger sur la section américaine de ce chemin, entre la Passe Blanche et Skagway le montant de la réduction accordée sur la section canadienne du dit chemin, entre la Passe Blanche et le Cheval Blanc. C'est-à-dire que le gouvernement exigeait un prix uniforme pour tout le trajet, entre Skagway et le Cheval Blanc. La Cie refusa ces conditions. Le gouvernement manda d'Angleterre le président, M. S. H. Graves. Celui-ci a passé deux jours à Ottawa, puis est reparti pour New-York, après avoir accepté, avec quelques légères modifications, le tarif préparé par M. Tiffin, gérant du trafic des chemins de fer du gouvernement. Il existe une clause dans le nouvel arrangement au terme de laquelle le gouvernement canadien se réserve le pouvoir de réduire à volonté ou d'abolir même les taux sur la section canadienne du chemin, s'il est prouvé que les taux sont haussés sur la section américaine. Il y a 20 milles de voie ferrée en territoire américain et 50 milles en Canada. Les taux ont été ainsi réduits: No 1, réduction de $2.85 à $1.90 par quintal; No 2, de $2.84 à $1.66; No 3, de $2.82 à $1.42; No 4, de $2.80 à $1.19; No 5, de $2.75 à 95c; No 6, de $2.74 à 90c; No 7, de $2.73 à 75c; No 8 de $2.72 à 73c; No 9, de $2.71 à 73c; No 10, de $2.70 à 70c.

—Le rapport annuel du trafic sur le canal du Sault Ste-Marie, dit qu'en 1901, le tonnage du fret sur le côté canadien et sur le côté américain, a été de 28,403,065 tonneaux, dont 2,821,027 tonneaux pour le canal canadien, c'est-à-dire, 10 p. c., du total seulement, augmentation de 785,368 tonneaux sur 1900.

Le nombre des voyageurs a diminué sur le côté américain de 6,612 sur un total de 29,701, et a augmenté de 7,720, sur le côté canadien, sur un total de 29,962. Le transport du fret par les deux canaux a coûté $23,217,974, comparé à $24,952,314 en 1900. L'augmentation de l'année 1901 sur l'année 1900, côté canadien, a été 11 p. c., ce qui n'est pas cependant proportionné à l'augmentation des années précédentes. L'année 1899 surtout a été beaucoup plus prospère.

—On croit que c'est M. Chas Hyman, qui succédera à l'hon. M. Sutherland, comme président du comité des chemins de fer.

—Lady Dufferin a envoyée le câblogramme suivant à sir Wilfrid:

Clandeboye, 14.—Mes remerciements cordiaux au gouvernement pour leurs sympathies dans mon malheur. Mon mari aimait le Canada et était reconnaissant de l'affection qu'on lui a toujours témoignée.

(Signé), Hariot Dufferin.

—L'hon. M. Ross, premier d'Ontario, est à Ottawa, pour affaires officielles. Il dit qu'il n'a pas trouvé trop sévère la critique des journaux sur la question de la prohibition.

—Le juge McGuire, de Prince-Albert, juge puisné de la Cour Suprême des Territoires du Nord-Ouest, a été nommé juge en chef de cette cour. Le juge Prendegast, magistrat stipendiaire à Winnipeg, succède au juge McGuire.

SAVANTS MASSACRES

Rotis, brulés, mangés

Paris, 16—La "Patrie", publie aujourd'hui une lettre de son correspondant, M. Rouyer, un survivant de la mission scientifique massacrée à Sileraka par des cannibales de la Nouvelle Guinée le 1er janvier. M. Rouyer, raconte que le yacht Salvatti avait jeté l'ancre près de la Côte de la Nouvelle Guinée et que quelques explorateurs étaient débarqués. Les indigènes les avaient bien reçus, mais durant la nuit, pendant que les explorateurs dormaient paisiblement, des centaines d'indigènes les ont attaqués, en ont tué vingt-cinq et blessé trente-cinq M. Rouyer reçu un coup de massue à la tête et perdit connaissance. Lorsqu'il reprit connaissance il était pieds et poings liés et entouré par des sauvages qui le croyaient mort et le gardaient pour eux. Il vit le baron Villars attaché à un arbre la tête fendue les yeux arrachés et horriblement mutilé.

Le comte de St-Rémy avait été décapité et sa tête était au bout d'une lance. M. Hagenbeck était embroché sur un bambou et on le rôtissait. Le terrain était jonché de cadavres. Tout-à-coup une fusillade se fit entendre. Le docteur Foriter et le reste de la mission étaient venus du yacht et les cannibales en fuite se sauvèrent laissant trente-deux morts. Les vêtements de M. Vries furent retrouvés mais son corps manquait.

JUSQU'A LA MORT

Une interview avec Mme DeWett

Durban, 16. — Dans une entrevue au camp de concentration de Maritzburg, Mme DeWet a dit que deux de ses fils combattaient encore avec leur père. Qu'elle regrettait que le gouvernement ne lui eut pas permis de communiquer avec son mari et qu'elle était certaine qu'il ne se rendrait jamais. Mme DeWet a déclaré qu'elle préférerait voir son mari mort que de le voir se soumettre.

Prétoria, 16. — Lord Kitchener rapporte qu'un détachement de South African Constabulary a rencontré une force supérieure de l'ennemi, le 10 février, près de Vantondersbek, et il fut repoussé avec pertes.

La Coqueluche — Baume Rhumal
273-dw-tf

Le "Grecian" abandonné

Halifax, 15 — Le steamer "Grecian" a été abandonné par ses propriétaires. Les vagues passent pas dessus.

LA VISITE DU PRINCE HENRI

Le frère de Guillaume est parti samedi pour l'Amérique. Le programme de sa reception à New-York

New-York, 17— Le prince Henri de Prusse, s'est embarqué samedi à bord du "Kronprinz-Wilhelm", pour se rendre ici où il doit assister au lancement du yacht de l'empereur allemand, le "Meteor", dans les chantiers de Shooter's Island.

Les délégués, choisis par le président Roosevelt, ont réglé, d'une façon définitive, la réception du prince Henri de Prusse à son arrivée à New-York.

Le contre-amiral Evans recevra le prince à son arrivée à la Quarantaine et le prendra à bord d'une embarcation du gouvernement qui le conduira jusqu'au yacht "Hohenzollern", qui viendra jusqu'à Tompkinsville au-devant du prince.

A bord du yacht impérial, le prince Henri recevra l'adjudant général Corbin qui sera chargé de lui souhaiter la bienvenue au nom du président Roosevelt. Il recevra également le maire de New-York, M. Seth Low et une délégation spéciale. Après ces visites, le prince remontera l'Hudson, avec le "Hohenzollern", jusqu'au pied de la 34e rue Ouest où le yacht jettera l'ancre.

Le lancement du yacht impérial "Meteor", aura lieu dans la matinée du 25 février. Après la cérémonie, le prince Henri de Prusse, sera reçu officiellement au City Hall et le maire lui offrira le droit de bourgeoisie.

Cette cérémonie avait été fixée au 22 de ce mois, mais après entente avec le gouvernement de Washington, elle aura lieu définitivement le mardi 25, comme il avait été décidé dans le principe. Le même soir, aura lieu la représentation de gala au Metropolitan Opera House.

Le mercredi 26, le "New-Yorker Staats-Zeitung", donnera un grand banquet en l'honneur du prince Henri de Prusse. Quatorze cents invitations ont été envoyées aux représentants de la presse pour ce banquet qui aura lieu au Waldorf-Astoria. En dehors de la presse américaine, un certain nombre d'invités assisteront aussi à ce festin. Comme le banquet est donné mercredi et que, selon les règlements de l'église catholique, en ce jour de carême il est défendu de manger de la v[illegible] organisation a accordé une dispense spéciale pour ce jour aux invités catholiques du "Staats-Zeitung".

Avant le banquet, le prince Henri se rendra dans les salons de l'Arion Club et du haut d'un balcon, il assistera à une retraite aux flambeaux des diverses sociétés allemandes de la ville.

Après ces fêtes de New-York le prince Henri de Prusse se rendra à Washington et visitera les grandes villes des Etats-Unis où l'on se prépare à lui faire des réceptions splendides.

COURRIER DE QUEBEC

Le bilan du carnaval--La picote et l'hopital civique--La vente du fonds de banqueroute Noel et Venner -- Le premier vapeur de la saison--Un portrait de M. Chapais--Rumeur de départ--Mort d'un vieux citoyen.

Québec, 16 (Spécial). — Les recettes et souscriptions pour notre carnaval qui s'est terminé mardi dernier se sont élevées à $8,200. Il me semble que pour $3,200 il eut été facile aux organisateurs de donner une semaine d'amusements autre que celle que nous avons eue. Malgré cette souscription très satisfaisante, notre carnaval a été un fiasco.

—La picote continue à sévir dans notre ville à l'état d'épidémie, mais un grand nombre de cas restent cachés. Ainsi, jeudi dernier, un médecin appelé dans une famille de la rue Champlain pour traiter un cas de fièvre typhoïde a constaté que son malade souffrait de la picote, et il a appris en même temps que cette maladie sévissait dans quatre autre familles de la localité. Et pendant que la picote continue à faire des victimes dans notre population les autorités municipales font fermer l'hôpital civique sous prétexte qu'il est devenu un asile non pour les malades de la ville, mais pour ceux de la campagne qui seraient allés là, se faire soigner aux dépenses de la ville. Il est pourtant très facile de remédier à cet état de choses, si vraiment il existe, sans fermer l'hôpital civique, alors que la picote fait encore des victimes ici. L'accès à l'hôpital civique est maintenant sujet à de telles restrictions que l'on peut le considérer comme virtuellement fermé.

—Le fonds de banqueroute de Noël et Venner, marchands de nouveautés a été vendu à l'enchère comme suit: Le stock, évalué à $12,132.76, à M. J.A. Fortin, à raison de 56 centins dans la piastre; les crédits évalués à $1,783.98 à M. Morin, à raison de 32 centins dans la piastre.

—A l'enquête tenue hier matin sur le cadavre de Henry Reid, débardeur, décédé subitement vendredi après-midi, le jury a rendu le verdict suivant: "Mort de syncope du cœur". Le défunt était âgé de 56 ans. Il était assis sur sa chaise, à sa résidence, rue d'Artillerie, et semblait en bonne santé, quand tout à coup il s'affaissa frappé par la mort.

—C'est le steamer "Fremona", de la ligne Thompson, qui remontera le premier le St-Laurent, ce printemps, à l'ouverture de la navigation. Après avoir pris une cargaison de fruits à Messine et Sarrento, il partira le 15 ou le 20 mars prochain pour la route du St-Laurent.

—La galerie de portraits du parlement de Québec vient de s'enrichir d'un magnifique portrait de l'hon. Thomas Chapais, conseiller législatif, œuvre de notre peintre distingué, M. Eugène Hamel, et de trois magnifiques groupes photographiés: les députés et les conseillers de 1899 et de 1901, et les journalistes de la galerie de la presse.

—Il est rumeur qu'un marchand de St-Roch a quitté Québec laissant ici plusieurs centaines de piastres de dette, sommes qu'il avait empruntées de quelques amis pour payer les frais de certaines extravagances.

—M. le notaire H. C. Austin est décédé hier à l'âge de 83 ans. Les funérailles auront lieu demain. M. Austin était l'un des plus anciens citoyens de

JOHN MURPHY & CIE

BARGAINS

Après l'Inventaire

Soies de fantaisie, fini appliqué, prix original $4.00 et $5.00 la verge, pour écouler à $2.00 la verge.

Un assortiment de Guingans et d'étoffes frappées, marchandises à 15c, votre choix dans le lot à 10c la verge.

Une collection de Tapis de Pianos brodés en soie et de Draperies de Cheminées:

REMARQUEZ LES PRIX D'ÉCOULEMENT

Draperies de $3.00 pour $2.25; Draperies de $4.00 pour $3.00; Draperies de $2.00 pour $1.50; Draperies de $5.00 pour $3.75

TOILES DE TABLE DAMASSÉES BLANCHIES

Un lot de restes d'un manufacturier dans les grandeurs de 3 à 15 verges, prix originaux depuis $1.15 à $2.50 la verge, pour écouler comme suit:

Toiles Damassées de $1.15 pour 70c; $1.25 pour 84c; $1.50 pour $1.00; $2.00 pour $1.33; $2.50 pour $1.68.

Une chance d'acheter pour le Printemps

500 paires de Rideaux en Dentelle Blanche Nottingham, prix spéciaux, depuis 35c la paire.

LES ORDRES DE LA CAMPAGNE REMPLIS AVEC SOIN.

JOHN MURPHY & CIE

2341 et 2343 rue Ste-Catherine, Angle de la rue Metcalfe

CONDITIONS COMPTANT. Telephone 2740

Maison Labonté

Angle Ste Catherine & Montcalm

NOUS offrons durant notre **Vente de Février** de véritables Bargains dans les fourrures, les manteaux et les modes. Comme il faut absolument que ces lignes disparaissent d'ici à la fin du mois, nous ne refuserons aucune offre raisonnable.

HOTELS

HOTEL ST-JAMES

En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.

PLAN EUROPÉEN ET AMERICAIN.

Muni de toutes les améliorations modernes.

THEO. LANCTOT, Propriétaire.

(6-jn)

HOTEL RIENDEAU

ARTHUR TANGUAY, Prop.

(Près le Palais de Justice et l'Hotel-de-Ville.)

58-60 Place Jacques-Cartier

MONTRÉAL.

Lumière Electrique et... Force Motrice

Au Meilleur Marché

La LACHINE RAPIDS offre les taux les plus bas pour la lumière électrique et la force motrice.

Des contrats seront pris au choix du client, au même prix par an, que ce soit pour un an ou pour dix ans avec bénéfice de la réduction qui pourrait être faite plus tard avant l'expiration du contrat.

Courant fourni pour:
Eclairage de Maison, Eclairage de Magasin, Annonces, Lampes à Arc, Eventails, Ascenceurs.

Force motrice pour:
Manufactures, Registres de ventes, Emmagasinage à froid, etc.

Venez à nos bureaux voir la liste des moteurs qui sont mis à l'heure présente par le courant fourni par cette compagnie.

Voyez nos pratiques et vous serez convaincus que nos moteurs et notre service sont sans égaux.

Lachine Rapids Hydraulic & Land Co.

LIMITÉE

88 CARRE VICTORIA

12 hommes pour le porter en terre

New-York, 15. — Il a fallu la force réunie de douze hommes pour porter en terre le cercueil contenant les restes de Dennis Leahy dont les funérailles viennent d'avoir lieu. Le défunt pesait sept cents livres.

Il avait établi sa demeure près du cimetière afin qu'on eût moins loin à transporter son corps.

Plaques en Argent qui durent

FABRIQUÉES ET GARANTIES PAR LA

MERIDEN B. COMPANY.

Une ligne complète de cette marque digne de confiance pour les Théières, Boîtes à pains, Plats à fruits, etc., dans tous les derniers modèles.

"1847 *Rogers Bros.*"

Couteaux, Fourchettes, Cueillers, ETC.

La Poudre à Pate

CREME de TARTRE

IMPERIALE

La plus Pure, la plus Forte, la Meilleure.

Ne contient ni alum, ni ammoniaque, ni chaux ni phosphates, ni rien de nuisible.

E. W. GILLETT, TORONTO, ONT.

LA STATION QUADRAGESIMALE

Les grandes églises de Montréal étaient littéralement remplies de fidèles hier avant-midi, alors que des prédicateurs éminents ont inauguré les séries des sermons du carême. Mgr Rozier, à Notre-Dame, parle de saint Jean-Baptiste, le messager de Jésus-Christ. Le P. Lalande traite de l'action catholique dans notre pays et à notre époque

La chaire de la cathédrale était occupée par Mgr Emard, évêque de Valleyfield

Mgr Rozier, le prédicateur de la station du Carême à l'église Notre-Dame, est arrivé samedi midi à Montréal, venant directement de France par voie de New-York. MM. les abbés Troie et Labelle ainsi que plusieurs autres membres du clergé sont allés recevoir le distingué prédicateur à la gare Bonaventure et l'ont escorté au séminaire Notre-Dame, où il sera l'hôte des Messieurs de St-Sulpice, durant son séjour à Montréal. Mgr Rozier a refusé de se laisser interviewer par les journalistes; il s'est contenté de déclarer qu'il est en parfaite santé et enchanté de se retrouver encore au Canada.

Vendredi après-midi, il donnera une conférence aux dames à l'église Notre-Dame, où il parlera des devoirs de la femme en sa double qualité de mère et d'épouse.

Hier après-midi, Mgr Rozier est allé rendre visite à Monseigneur l'archevêque et à Monseigneur Emard, de Valleyfield, au palais archiépiscopal.

Devant un auditoire énorme qui, du premier coup a bondé la vaste église jusqu'à ses derniers recoins, Mgr Rozier a prononcé sa première conférence.

Le spectacle de Notre-Dame était des plus imposants qui se puissent voir. L'immense enceinte était parée, en bas, tapissée, en haut, de milliers et de milliers de têtes toutes fixées, dans un mouvement unique, vers la chaire où l'orateur venait de monter. De cette hauteur les mots tombaient dans un silence qui portait déjà en lui-même une émouvante éloquence. Mgr Rozier si habitué, pourtant, qu'il soit aux foules, avouait, après coup, qu'il en avait été profondément remué.

Après avoir salué son immense auditoire et lui avoir dit la joie du revoir, Mgr Rozier a annoncé le sujet de son carême. "L'an passé, dit-il, je vous ai conté simplement une page d'Evangile. Avec la force que la divine histoire porte en elle-même, mes souvenirs de voyageur au pays de Jésus, les commentaires des Pères et des Docteurs, la simple et bonne philosophie de la vie et la grâce de mon Maître, mon œuvre ne fut pas sans être utile à vos âmes. Si la méthode était bonne, je n'en changerai pas. Encore une fois, nous lirons ensemble une page évangélique. Pour nous éviter, si vous le voulez, la peine de feuilleter dans le livre, nous prendrons la première de la vie apostolique de Jésus. Nous le suivrons à cette heure la plus mystérieuse de toutes, où, dans la pleine force de ses trente ans, ouvrier, charpentier dans la plus inconnue des bourgades galiléennes, insoupçonné du monde, il émerge de l'obscurité, pour se présenter à Dieu." Après ce bref préambule, un mouvement de sympathie court à travers l'auditoire, puis, le silence rétabli, l'orateur entame sa première conférence.

Dans l'exorde pathétique, l'orateur annonce qu'il devra se borner aujourd'hui à présenter à ces auditeurs "le MESSAGER DE JESUS-CHRIST."

Il y a, dit-il, comme deux avènements du Christ. L'avènement de l'Homme et l'avènement du Dieu et les deux furent précédés d'un héraut chargé de l'annoncer. Un habitant du Ciel annonça l'homme, un habitant de la terre proclame le Dieu. L'Archange Gabriel eut pour théâtre une grotte ignorée et pour auditeur, un seul témoin, une Vierge de 15 ans, Jean le-Baptiste, a pour théâtre les vastes grèves et le désert et pour auditeurs les hommes de toutes les conditions et de toutes les tribus de son pays.

Le message de Gabriel fut une confidence.

Le message de Jésus fut une clameur, "Vox clamantis".

Dans une course rapide à travers les textes, l'orateur fait défiler successivement une série de tableaux panoramiques; d'abord le lieu où vivait le précurseur, "le désert de Jean", un enchevêtrement de ravins et de collines blanchâtres qui, à la longue, brûlent les yeux; la personnalité de Jean, le Nazir qui, au lieu d'attendre la succession paternelle dans le Temple de Jérusalem qu'il habite, vagabonde dans le désert, écoute Dieu lui parler, exalte son âme de voyant, médite les prophéties qui le regardent, prépare son verbe sauvage à la fois si impitoyable et si doux, atteint ainsi sa trentième année. Alors, il eut des charbons ardents sur les lèvres, "sa langue devint une torche", l'heure avait sonné de son message.

Après avoir tracé le portrait de Jean et la nature de sa mission, l'orateur raconte "l'occasion" qu'il saisit pour se montrer et parler aux foules. C'était une "année sabbatique"; de l'automne de 779 à l'automne de 780, 365 jours de chômage; le peuple avait de vastes loisirs pour écouter le messager. En coup de tempête, il apparut dans la vallée de Jéricho. La soudaineté de son apparition, le feu de son regard, la fascination de sa parole, l'effroyante austérité de sa vie firent revivre l'esprit et l'extérieur des grands prophètes. Une rumeur courut comme l'éclair qu'Elie était revenu.

Etabli près d'un gué du Jourdain, sur la route fréquentée par les Juifs qui montaient de la Pérée à Jérusalem, Jean arrêtait les foules au passage et les baptisait d'un baptême dans lequel il symbolisait sa mission. Son rite emprunté aux purifications juives était la prophétie et l'emblème du baptême qu'allait instituer le Sauveur.

Mgr Rozier présente ensuite les auditeurs de Jean, pauvres, riches, pharisiens, saducéens, scribes, prêtres, soldats, courtisanes et montre, dans une série de textes superbes, comment sa parole, en changeant d'auditeurs savaient changer d'accent. Douce aux humbles, impitoyable aux pharisiens hypocrites; quand ceux-ci vinrent lui demander son baptême, ses sauvages apostrophes les immobilisèrent sur les berges et il refusa de baptiser "cette engeance de vipères."

Il empruntait les images de son éloquence à l'âpre nature dans laquelle il avait vécu, au désert qui semblait l'avoir enfanté, aux rochers sur lesquels il avait dormi, aux serpents qu'il avait vu glisser dans les pierrailles, quelquefois aux champs, aux moissons et aux greniers. C'est ainsi qu'il représentait le Messie qui allait venir, sous la forme d'un gigantesque vanneur qui entasse dans son van des générations humaines pour les jeter au souffle de l'épreuve. Le grain lourd, les bons, les chargés d'œuvres retombent sur l'aire et sont transportés au grenier éternel. La balle, les mauvais, les inutiles sont emportés dans un vent de flamme qui les consume.

Voilà qui fut Jean. On disait autour de lui: C'est Elie: c'est le Messie. Interrogé, il répondait: Je suis seulement "une voix;" mais je suis sa voix.

"Avant de naître, j'étais une voix." Formé dans le sein maternel, j'excitais ma mère Elizabeth à louer le Seigneur. En entrant dans la vie, je fus "une voix"; je plaçai sur les lèvres paternelles un cantique que tous les siècles répéteront après lui. Aujourd'hui, je suis "la voix du désert"; demain, je serai la voix qui ébranlera les murs du palais d'Hérode et ravagera son âme criminelle; dans les fers, je serai une voix; mort, ma tête ensanglantée portée sur un bassin par une courtisane sera une voix harcelante qui laissera le crime sans repos; tant qu'il y aura des hommes sous le soleil, mon sang sera une voix, une clameur de tempête objurguant les pharisiens, les hypocrites, les orgueilleux, les menteurs, les incestueux, les adultères..."

Il est non seulement "la voix qui crie, vox clamans"; mais "la voix de celui qui crie, vox clamantis." Et c'est Dieu qui crie par sa bouche. Il enseigne la Foi, l'espérance, l'humilité, la crainte, la charité, toutes les vertus dont le Messie va apporter la réalisation.

Dans un commentaire superbe de grandeur, l'orateur applique à la "voix" de Jean ce que David avait dit avec tant de magnificence de "la voix du tonnerre..." "Voix de Dieu qui roule sur les eaux... Voix de Dieu qui porte la force... Voix de Dieu qui ébranle le désert... Voix de Dieu qui fracasse les cèdres..."

L'orateur résume toute l'action de Jean dans ce mot bref: "Vox, la voix."

La Voix qui n'est pas le Christ, mais qui annonce le Christ; "la Voix" qui le précède, mais qui procède de lui; "la voix qui vient avant le Verbe et qui pourtant en dépend et lui reste soumise, selon l'expression de St-Ambroise, Mgr Rozier éclaircit cette doctrine de la façon suivante: "De celui qui vous parle en ce moment, ce qui vous arrive d'abord, c'est ma voix, une sonorité qui court sous la voûte et s'en va frapper vos oreilles. Mais ma voix n'est qu'une messagère; ce qu'elle vous porte; c'est mon verbe, ma pensée, mon verbe intérieur qui s'agite dans le silence de mon âme indépendamment de ma voix et dont la vie serait aussi puissante quand même je serais muet. Mais si ma voix ne vous portait pas mon verbe, elle ne serait qu'un bruit stérile, un éclat de cymbale. Ma voix précède donc mon verbe et annonce une verbe Jean qui était "une voix" précède le Verbe et annonce le Verbe. Dans une minute ma voix s'éteindra; mais une fois morte, s'il plaît à Dieu, quelque chose restera en vous, survivant à ma voix et c'est mon verbe, mon verbe que je vous communique par le ministère de ma voix. Ainsi va s'éteindre cette "Voix" que fut Jean, mais après lui restera le Verbe qu'il prêche, le Verbe vivant, le Verbe, incarné, le Verbe éternel, le Christ".

Dans une péroraison que nous essayons de reproduire par à peu près, le prédicateur assimile sa mission à celle de Jean.

"Sa destinée fut de rendre témoignage au Christ: "Joannes testimonium perhibet de Christo",—Moi aussi.

"Sa destinée fut de "crier" le Christ, "et clamat"—Moi aussi.

Dans une clameur de tempête, il annonce qu'il va venir et qu'il faut "lui faire le chemin",—Moi aussi.

C'est à lui qu'Isaïe disait à travers les âges: "monte sur un sommet altier. " super montem excelsum ascende."—Je viens de le gravir et m'y voici.

Monte, "toi qui as pour mission d'annoncer l'évangile à Sion: tu qui evangelisas Sion",—Cette mission, je la remplis.

"Exalte ta voix dans toute sa force: "Exalta vocem tuam in fortitudine;"—Cette force, que Dieu me la donne!

"Exalte-là davantage encore et ne crains rien: "exalta et noli timere..." —Pendant ce carême, je vais y tâcher.

"Crie enfin aux villes de Judée: Voici votre Dieu: "dic civitatibus Judae; ecce Deus vester".—Je le fais aussi et ramasse toute la violence de ma voix pour vous crier: Déblayez la route, déblayez vos âmes, "votre Dieu va venir.

"Ecce Deus vester."!

Le Père Lalande au Gésu

Le P. Louis Lalande, l'éminent orateur jésuite, retrouve au Gésu, son auditoire si distingué et toujours de plus en plus nombreux.

Le conférencier parle cette année de l'Action Catholique en notre temps, et à notre époque. Il l'étudiera successivement, dans les différents domaines où elle se doit manifester.

L'orateur apporte à cette étude la précision, le nerf et la splendeur habituelle de sa parole, ainsi que son sens aigu de la réalité et du pratique.

L'action catholique: c'est le titre qu'il convient de donner aux conférences de la station de carême qui commence. Vous pensez, sans doute, que nous avons assez dit, l'année dernière, ce qui s'en va, quand la foi s'en va, pour qu'il soit utile d'indiquer ce que le catholique peut et doit accomplir quand sa foi lui reste et qu'elle le porte à agir.

Chaque époque imprime aux hommes qui y vivent sa marque et leur fait subir son influence. Quand on dit d'un individu qu'il n'est pas de son temps, on signifie tout simplement qu'il l'est moins qu'un autre. Je sais certain personnage, bruyant et ferrailleur, dont on a dit: "C'est un chevalier du moyen-âge égaré dans le nôtre", et qui a pourtant plus d'un trait des chevaliers d'industrie du XXe siècle.

La variété des tempéraments, l'originalité des caractères, les talents les plus réfractaires à l'action des milieux n'y résistent pas. Tous sont plus ou moins nivelés par ce je ne sais quoi de commun qui s'appelle l'esprit du temps. Les uns s'y soumettent volontiers: ils en sont bien aises. Ils respirent dans l'atmosphère du neuf et des innovations, comme une poitrine fatiguée dans l'air pur du matin. D'autres, plus conservateurs, résistent davantage: ils ne reviennent du passé que lentement, ainsi que des voyageurs chargés de bagages.

De là nous est venu tout un catalogue de classes, de partis et de noms: les réactionnaires, les progressistes, à qui leur nom a suffi bien souvent pour les dispenser de progresser,—les rationalistes,—à qui leur nom a suffi non moins souvent pour les dispenser de raisonner,—les rétrogrades, les intellectuels, les américanistes et bien d'autres.

Voulant parler des chrétiens "de notre temps" et de "notre pays", je ne suis pas bien sûr moi-même de ne pas subir cet esprit du temps. Le chrétien, en effet, ne doit-il pas être le même dans tous les temps et dans tous les pays? Est-ce que le christianisme se dénature selon les âges et selon les climats? Non. Mais le christianisme, toujours le même dans sa doctrine, dans son code évangélique et dans son auteur divin, revêt à certaines époques des modalités nouvelles. Immobile dans ses dogmes, il sait cependant se plier à des besoins d'actualité. La série des vérités révélées est close, ce qui n'empêche pas de présenter ces vérités sous des formes diverses, selon la diversité des attaques et les exigences de l'enseignement.

Il ne s'agit donc pas d'un christianisme nouveau, mais de chrétiens nouveaux, qui usent ou abusent de la doctrine chrétienne dans des temps nouveaux. Et encore, chrétiens nouveaux, n'est-ce pas trop dire? puisque la pauvre humaine nature, chez ceux qui attaquent, comme chez ceux qui défendent, garde toujours, sous des couleurs changeantes, la même misère des choses, les mêmes vanités ambitieuses, les mêmes résistances à la grâce de Dieu et les mêmes abus douloureux de l'ingratitude. Le chrétien lui-même n'est donc pas si nouveau. Mais alors?

Alors, il y a l'entourage qui change, ce qu'on pourrait appeler le décor des grandes scènes vécues. Il y a les ruses de l'ennemi; il y a les influences nationales, la pente plus ou moins roide du progrès matériel que l'on monte ou que l'on descend;—et vous savez que sans changer de nature, on change d'allure, selon qu'on monte ou qu'on descend une pente.

NOTRE TEMPS

Notre temps a ses vertus, ses travers aussi, son égoïsme. Il est superficiel, vaniteux, il suit qui le flatte; — crédule jusqu'à la superstition dans les choses humaines, incrédule jusqu'à l'impiété dans les choses de Dieu. Il accepte mal l'autorité, s'y soumet plus mal encore. Avant tout, grand viveur, grand amateur de ses aises, des honneurs bruyants et des bons dîners; capable de ratifier toutes les négations de la vérité, quand ces négations favorisent la libre-morale; toujours prêt à capituler quand il s'agit d'un principe, toujours prêt à se battre quand il s'agit d'argent. Avec cela, il a de la science, beaucoup en étendue, peu en profondeur, mais il y croit profondément. Et il le dit: c'est un âge bavard; chacun y confesse beaucoup les défauts des autres, chacun y confesse beaucoup ses propres qualités, — celles qu'il a, j'entends, et surtout celles qu'il n'a pas. Il n'y a qu'une vraie confession qu'on ne fasse pas beaucoup: et c'est la bonne, la sienne.

Or, à un temps comme celui-là, il doit y avoir une manière propre d'exposer l'immuable vérité. Peut-être cette manière, comme lui, devra-t-elle changer bientôt, — car c'est un autre caractéristique de notre époque: tout y tourne vite et change de même. Si bien que pour en reproduire la physionomie, il faudrait user du procédé — qui est bien de notre temps aussi — de la photographie instantanée; ce qui permettrait de montrer plus tard cette époque à nos descendants au cinématographe.

L'ACTION

Pour limiter notre sujet et y mettre un peu d'ordre, je montrerai aujourd'hui le type sur lequel doivent être modelés les chrétiens: "Quos praescivit et pradestinavit esse conformes imaginis Filii sui". — Ceux que Dieu a prévus et qu'il a prédestinés à être des copies conformes de son Fils." Or, Jésus-Christ a été avant tout un homme d'action: "Cœpit facere." Et c'est un homme d'action qu'on doit retrouver dans tout chrétien formé sur lui. Au fond, le christianisme ne doit être rien autre chose que l'activité dans ce qu'elle a de plus saint, de plus aimant et de plus bienfaisant.

Et si le sujet d'aujourd'hui vous paraît un peu, beaucoup général, je vous prie d'attendre: nous particulariserons assez quand je parlerai de l'action catholique parmi nous, et que je dirai ce qu'elle est, ce qu'elle n'est pas et ce qu'elle doit être.

"Je suis la lumière du monde," dit Jésus, en sortant de sa vie cachée. "Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre." Ce sont là des paroles étonnantes; mais des paroles, il est toujours facile d'en dire. Lui, il joint aussitôt à ses paroles des actions non moins merveilleuses: il guérit les malades, les muets, les aveugles, les sourds, il redresse les bolteux, marche sur les flots, calme la tempête. Il dit à la mort: "Rends tes victimes!" et les morts reprennent la vie, — au démon, il dit: "Livre ta proie!" et le démon s'en va frémissant et vaincu. Puis, quand il eut bien prouvé la puissance de son action, manifesté son amour au monde et à son peuple choisi, pleuré sur Jérusalem, — remarquez cette puissance qui pleure, comme pour sceller avec des larmes, dans l'Homme-Dieu, l'intime union de la tendresse et de la force,— sur Jérusalem qui tue ses prophètes et qu'il eût voulu couvrir de ses ailes, comme la poule couvre ses poussins, un jour sous la rage des petites puissances empruntées de lui, de la synagogue haineuse, des princes jaloux et du peuple ameuté, il consentit à monter sur une croix, puis à descendre dans une tombe, afin que, transformant bientôt cette croix en trône et cette tombe en autel, il pût réunir autour de ce trône et au pied de cet autel, le monde civilisé, saluant dans l'espérance et la joie, le ressuscité du Calvaire.

Cependant les œuvres de Jésus-Christ ne forment pas une simple exhibition de puissance. C'est pour nous qu'il agit; et sa mission n'eût été qu'à moitié remplie, si nous étions restés des témoins croyants, mais oisifs dans notre admiration. Le disciple que Jésus est venu former doit apprendre de lui à tirer toujours les conséquences pratiques de ses affirmations, en mettant en œuvre le pouvoir qu'il a reçu et la foi qu'il professe. Il doit dans sa vie morale aller jusqu'au bout de ses croyances, n'étant pas de ces poseurs aux principes dont la conduite donne un perpétuel démenti aux convictions qu'ils affichent; qui prêchent la liberté pour mieux assurer la domination d'un parti; la générosité pour mieux confisquer à leur profit les honneurs et les emplois lucratifs; le droit pour mieux écraser la justice; la science pour éteindre le flambeau des enseignements dont vivent les sociétés. Hommes funestes à tous les régimes et à tous les pays; malhonnêtes faiseurs de toutes les décadences et de toutes les baisses; toujours applaudis par le peuple, dont les mains sont pourtant pleines des preuves de leur fourberie. L'affirmation honnête ne s'arrête pas ainsi sur le seuil de la vie pratique. Elle fait descendre les principes jusqu'aux intimes profondeurs de l'âme où s'élaborent nos actions.

Ainsi quand Jésus-Christ nous dit qu'il est la voie, la vérité et la vie, qu'il est parfait comme son Père Céleste est parfait,—et que de fait il le prouve,— il veut autre chose qu'une réponse qui lui dirait: "C'est vrai, vous avez raison!" Devant le modèle divin qui dit: "Regardez et faites selon l'exemplaire", on ne s'acquitte pas à si bon marché.

Quand le Christ descend des splendeurs du ciel et s'humilie jusqu'à la ressemblance des pécheurs, c'est pour que le chrétien étouffe en son âme l'amour des grandeurs, se tienne humblement à la place que Dieu lui a assignée et accepte courageusement les humiliations, quand il n'a pas le courage d'aller à leur rencontre...

L'OEUVRE DU CHRIST

Le conférencier retrace ici toutes les grandes phases de la vie de Jésus, pauvre, obéissant, si pur que le soupçon même des hommes n'atteignit jamais en lui sa divine pureté, miséricordieux, souffrant et mourant. Puis, après le tableau de chacune des grandes œuvres du Modèle, il conclut:

"C'est ainsi qu'en toutes choses Jésus-Christ réalise ce qu'il dit, qu'il est homme d'action plus encore que de parole, et que ses actions ont pour dernière conséquence de nous faire agir...

Et notez qu'en agissant et qu'en parlant comme il l'a fait, Notre-Seigneur n'allait pas dans le mouvement de son temps, et ne créait pas un courant d'admiration qu'il n'avait qu'à suivre. Au contraire, il remontait tous les courants, rompait avec tous les usages reçus et faisait fi du qu'en dira-t-on et de la sagesse humaine. D'habitude nous tâchons de justifier nos paroles et nos actes en disant: "Tout le monde le dit,—il faut bien faire comme les autres!" Et, lâchement, on croit s'être excusé parce qu'on dit et qu'on agit comme les autres. Pas lui. Le monde s'écrie: "Bienheureux les riches!"— il répond: "Bienheureux les pauvres!" La passion, cachée sous le manteau de l'honneur s'écrie: "Haine pour haine, et vengeance aux ennemis!"—il répond: "Aimez ceux qui vous haïssent, et priez pour vos calomniateurs!" Le monde dit: "Craignez les puissants, flattez les grands et les forts!"—il répond: "Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, craignez ceux qui scandalisent l'âme." "Montez, s'écrie le monde, montez à la première place!" Il répond: "Prenez la dernière!" Jouissons, clame la foule, étourdie de plaisirs, de bien-être et de louanges! "Renoncez-vous, en esprit de sacrifice, reprend Jésus, et pour me suivre, prenez votre croix!"

"Mais, reprend-on, c'est de la folie, enfin! et tout le monde le dira!" Eh oui! Et l'acte de la folie suprême, couronnant toutes ces paroles de fou, vous le connaissez? regardez-le bien: c'est la mort du Crucifié.

Oui, mais le Crucifié avait dit: "Quand je serai élevé en croix, j'attirerai tout à moi!" Et voici que de fait, passant par dessus milles effrayants obstacles, il établit dans le monde son royaume. Tout ce qui arrête les conquérants humains, fait échec au génie et à la puissance, cède devant son action conquérante et rédemptrice.

Et poursuivant la comparaison en tous sens, avec les grands génies et les conquérants, le P. Lalande conclut que seul Jésus-Christ a passé par dessus tous les obstacles et toutes les limites qui arrêtent l'action humaine.

Avant, pendant et après, Jésus-Christ est toujours lui-même, toujours vivant et toujours agissant.

Personne non plus ne s'est continué comme lui dans ses disciples, parce que personne comme lui n'a été le type parfait sur lequel ses disciples ont été modelés. Le chrétien est un autre Christ: oui, parce que, en le faisant de sa race par le baptême, en l'admettant dans sa famille par sa grâce et ses sacrements, Jésus-Christ l'attire avec lui vers les mêmes hauteurs, lui crée les mêmes destinées et, par les mêmes moyens, lui fait une âme préparée aux mêmes grandeurs par les mêmes humiliations, une intelligence illuminée des rayons de la sienne, et lui pose, là, un cœur ennobli et capable d'aimer comme son propre cœur.

Oh! le cœur chrétien, source de toutes les grandes œuvres, c'est lui qu'il faut peindre et raconter, quand on veut raconter comment Jésus-Christ s'est reproduit d'époque en époque et a revécu dans ses copies vivantes.

LE COEUR CHRETIEN

C'est par le cœur que le chrétien, depuis dix-neuf cents ans, domine et se distingue des autres hommes. On pourrait bien aussi montrer comment, par son intelligence, illuminée par la foi, le chrétien qu'on se plaît souvent à considérer comme gêné par ses croyances, s'est élevé au-dessus de ses semblables dans l'atmosphère lumineuse de la science et a éclairé les routes de tous les progrès et de toutes les civilisations. Mais il faut se borner. J'aime mieux dire que ce qui caractérise cet autre Christ, c'est son cœur. Et comme nous n'avons toujours,—pauvres hommes —que de mesquines comparaisons humaines pour peindre même les choses les plus divines, il faut s'en contenter.

Faites donc la synthèse de tout ce que l'humanité, dans vos souvenirs et vos expériences, vous fournit de meilleur, mettez toutes les qualités dans le cœur, chrétien, tâchez, si vous pouvez de franchir l'immense espace qui sépare le profane du divin; gardez-vous bien de vous arrêter aux individus, dont l'œuvre souvent s'est bornée à rétrécir en eux, ce qu'ils devaient toujours élargir à la mesure du modèle;— volez vers l'idéal, et vous aurez une idée du cœur réformé par Jésus-Christ le cœur du baptisé.

Et puisque pour comprendre ce cœur surnaturalisé, il nous faut y voir des éléments naturels, mettez-y l'atticisme, la fleur d'esprit et de bon goût de la Grèce, qui, à l'époque de la rédemption s'éteignait dans sa mémoire harmonieuse:—ajoutez-y la solidité et la clarté du génie romain, fait de raison droite et de bon sens; — joignez encore la franche rudesse et la force sincère qui va droit au but et y arrive quand même, de tous ces barbares que Jésus allait agenouiller bientôt au pied de sa croix. Puis, dans tous ces sangs, coulez du sang gaulois, vif et fier comme l'esprit qui l'anime, généreux jusqu'au don de soi, aussi capable d'héroïsme que de bonté et d'amour; engendrant à la fois la passion de l'honneur, le dévouement à toutes les nobles causes, la bravoure spontanée dans les dangers, le sourire dans les combats et la plus chevaleresque des physionomies.

Et maintenant si vous voulez voir à quelle action pousse ce cœur régénéré, regardez-un peu et suivez-le à travers le monde.

Un jour, des empereurs et d'implacables proconsuls lui ont dit: "Ce Christ mis en croix par son peuple, que tu adores et que tu aimes, c'est l'ennemi de l'empire et des dieux: il faut que tu y renonces. Choisis donc et hâte-toi. Voici des honneurs, voici tes enfants, ta fiancée, la vie enfin, avec ses richesses et ses plaisirs,— et voici la mort. Choisis donc, vis, et sois heureux! — Mais, vive Dieu! ces convertis avaient appris qu'il y avait quelque chose de plus grand que les honneurs et que personne ne porte plus haut son amour que celui qui donne sa vie pour celui qu'il aime, — et joyeux, en saluant les Césars, ils tombaient sous les haches, se couchaient sur des chevalets de torture, ou descendaient dans les arènes. Ah! c'est qu'en faisant le cœur du chrétien, le Christ y a mis tout ce qui peut faire un cœur de martyr!

LES CROISADES

Un jour, dans le monde civilisé, retentit un cri parti d'Orient: et c'était la plainte de Jésus-Christ, devant la profanation de son tombeau et les outrages faits aux chrétiens sur la terre même de la rédemption. Et ce fut dans les âmes un frémissement tel qu'on n'en avait jamais éprouvé. Des foules se lèvent, poussant le même cri, que les échos de tout un continent répètent; transportés par les mêmes voix éloquentes dans lesquelles vibre un souffle de bataille sainte et fière, comme un souffle de l'Esprit-Saint, — et voici que des rois, des chevaliers et des serfs, aux lourdes armures décorées de la croix, brandissant une épée dont on peut dire qu'il y en eut de plus fortes et de plus victorieuses, mais jamais de plus loyales et de plus belles, s'en vont sans peur, le sourire aux lèvres et Dieu dans l'âme. — Vous les accusez d'aventure et de folie; vous leur parlez des plaines immenses qu'ils vont semer de cadavres, des mers engloutissant leurs barques, des ennemis féroces, de la famine et des sables du désert, de la famille et des amis pleurant un départ qui n'aura pas de retour. — Hé! que leur importe, à eux, puisque Dieu le veut! Ah! c'est qu'en faisant le cœur du Chrétien, le Christ y a mis tout ce qui peut faire un cœur et victime volontaire et d'élu.

LES DEFAILLANCES.

Puisque Dieu a tant relevé le cœur chrétien et l'a fait si grand, comment se fait-il donc que les sentiments et les œuvres de tant de chrétiens ne s'élèvent pas au-dessus de la vulgarité ou qu'ils s'abaissent au-dessous des œuvres et des sentiments païens?

Certes! cette objection est malheureusement trop justifiée par les faits. Pour y répondre, il faudrait montrer ce que produisent dans un cœur l'abus des dons de Dieu et l'ingratitude; il faudrait expliquer cette "Corruptio optimi pessima", comment la pire des corruptions est la corruption de ce qu'il y a de meilleur.

La nature offre des exemples de cette perversion ingrate, qui rappellent la perversion morale du cœur. En voici un qui fait tableau, et qui va me permettre de finir plus tôt, en mettant sous les yeux ce que je veux dire.

Vous avez visité quelquefois nos montagnes et nos forêts du nord? C'était l'automne peut-être, quand sous les frissons des nuits de septembre, ou sous le givre des premiers matins

(Suite en 4ème page).

Chaud et Froid

"A la suite de froid pris après un accouchement, j'ai souffert d'une congestion des organes féminins pendant deux ans, sans pouvoir trouver nulle part soulagement à mes maux. Il n'y a que les PILULES ROUGES jointes aux conseils de la Cie Chimique Franco-Américaine qui m'aient fait du bien et aient guéri tous les maux et les mauvais symptômes qui m'avaient fait souffrir le martyre pendant si longtemps.

" Mme ALFRED TIBAULT,
"St-Modeste, Co. Témiscouata, Q."



Nous envoyons les PILULES ROUGES franco, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, qui est de 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50.

N'achetez jamais les PILULES ROUGES des colporteurs, et voyez toujours à faire enregistrer vos lettres lorsque vous enverrez de l'argent.

Adressez comme suit:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.
274 rue St-Denis, - Montréal.

N.-B.—Les consultations gratuites pour les femmes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à 8 heures du soir, au No 274 rue St-Denis, Montréal.

Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement

COOK'S FRIEND
BAKING POWDER

Tous ses ingrédients sont de première classe, il ne contient aucun alun, et coûte au consommateur cinquante pour cent moins que les poudres importées également pures.

La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal, et la marque de commerce est sur chaque paquet.

Recette Pratique

POUR NETTOYER LES CHAINES D'OR.

Mettez dans une petite bouteille de verre la chaîne avec de l'eau, un peu de bicarbonate de soude et de savon. Bouchez bien la bouteille et secouez fort pendant une minute. Le frottement contre le verre polit l'or; le savon et la soude absorbent la graisse et la poussière qui remplissent les interstices des chaînons. Rincez avec de l'eau claire, essuyez et vous serez surpris du brillant que vous aurez obtenu.

QUELQUES NETTOYAGES.

Pour nettoyer les chapeaux de feutre, il faut se servir d'ammoniaque qu'on applique avec une brosse dure.

On peut nettoyer les édredons en les passant dans une eau de savon chaude. On les rince ensuite à l'eau froide légèrement teintée de bleu et on les pend pour les faire sécher.

Pour remettre à neuf les mouchoirs et les rubans de soie, on les lave dans de l'eau chaude à laquelle on ajoute une cuillerée à bouche d'alcool mélangé d'esprit proxylique et on les repasse encore humides.

Pour bien nettoyer les fourrures, on fait chauffer au four un mélange par parties égales de farine et de sel. On frotte avec les fourrures, on les pend sur une corde et on les bat doucement pour enlever toutes les particules du mélange.

La Consomption- Baume Rhuma.
8-d-tf-w

PAGE DES DAMES

LES DEUX CORTEGES

Deux cortèges se sont rencontrés à l'église.
L'un est morne,— il conduit la bière d'un enfant;
Une femme le suit, presq ue folle, étouffant
Dans sa poitrine en feu le sanglot qui la brise.

L'autre, c'est un baptême:—au bras qui le défend,
Un nourrisson bégaye une note indécise;
Sa mère, lui tendant son doux sein qu'il épuise,
L'embrasse tout entier d'un regard triomphant!

On baptise, on absout,—et le temple se vide.
Les deux femmes alors, se croisant sous l'abside,
Echangent un coup d'œil aussitôt détourné.

Et, merveilleux retour qu'inspire la prière!
La jeune mère pleure en regardant la bière,
La femme qui pleurait sourit au nouveau-né.

CHOSES PRATIQUES

Manière de laver la soie

Les bas de soie, les mouchoirs, les gants, les blouses ou les petites robes dont l'usage est si répandu cette saison peuvent être nettoyées avec succès et sans rien perdre de leur fraîcheur de teintes ou de tissus s'ils sont lavés avec soin. Il est mieux de repriser le bas avant de les mettre à l'eau, car le moindre petit trou peut prendre des proportions alarmantes pendant les opérations diverses du blanchissage. Ces articles ne doivent pas être confondus avec le blanchissage ordinaire et ne doivent jamais être mis à bouillir. De même on ne doit pas les frotter directement avec le savon.

Préparez une lessive d'eau à peu près à la température de la pluie d'été ordinaire, délayez dedans un peu de borax, mettez les effets à blanchir dans cette eau et frottez et pressez légèrement jusqu'à parfait nettoyage. Si une eau n'est pas suffisante seule pour arriver à ce résultat, employez-en une seconde. Ensuite rincez dans deux eaux successives claires et de la même température que la première lessive. Dans la dernière eau du rinçage ajoutez un peu de bleu.

Quand vient le temps de presser pour faire écouler l'eau, il faut ployer en secouant un peu, envelopper dans une serviette propre et passer dans le presseur. Si l'on pense qu'il soit nécessaire de donner à l'étoffe une certaine raideur ou un certain air d'empesage, il faudra dissoudre dans de l'eau un peu de gomme arabique et y plonger l'article après le rinçage.

On devrait toujours ajouter à l'eau un peu de borax, car c'est le plus sûr et le meilleur agent de blanchissage connu et il ne nuit en rien à la nuance ou au tissu d'une étoffe.

Quand vous retirez votre étoffe de la dernière eau, secouez la et exposez la au séchage en ayant le plus grand soin qu'il ne se forme aucunes rides. Celles-ci sont très difficilement effacées par le fer. Quand elle est presque sèche, pressez et repassez.

Gerbe de Pensées

L'âme est un ciel où passent tour à tour, les ombres d'un nuage et des clartés de bonheur.

Les hommes ont toutes sortes de motifs qui les poussent dans la vie, et ils sont entraînés à des actes de désespoir ou peut-être à des actions d'éclat par cent causes différentes.

Il n'est pas de douleur qui ne soit supportable. L'appréhension est beaucoup plus cruelle que la certitude, et nous prenons notre parti du malheur quand il est irrémédiable.

Il est des choses que nous devinons sans parler, et que nous savons, quoiqu'elles arrivent hors de notre présence. Qui peut dire jusqu'où va la sympathie, et avec quelle justesse l'affection peut prophétiser.

L'Asthme — Baume Rhumal.
273w-t-fd

LE TRAFIC DU GRAIN A QUEBEC

La population se réjouit, dit M. Raphael, d'avoir soufflé les élévateurs à Montréal

M. H.W. Raphaël est de retour de Québec. Il dit que toute la population se réjouit du trafic océanique futur qui se fera à la vieille capitale. "Les hommes, les femmes, les enfants, tout le monde parle de leurs élévateurs et de leur port.

"C'est ce qu'on peut appeler, le "Boom Wolvin" et il participe plus à l'intérêt général que l'ouverture de la Législature. Voici les propres paroles d'un citoyen influent: Vous autres, Montréalais, vous nous avez toujours pris pour des endormis, alors que ce sont vos commerçants de grain qui furent assoupis. Vous vous battiez, pour savoir si vous auriez deux élévateurs plutôt qu'un seul, si le gouvernement le construirait ou si vous deviez le construire vous-mêmes, et pendant ce temps - là, nous vous avons damé le pion; Québec sera le plus beau port océanique du continent."

Les Canadiens à Paris

Inscrits au Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome:

M. Raymond Préfontaine, député, ex-maire de Montréal, Grand-Hôtel.

Lieutenant-colonel G. A. Drolet, Montréal, Grand-Hôtel.

M. J.-A. Smart, député-ministre de l'intérieur, Ottawa, Hôtel Saint-Pétersbourg.

M. W. T. R. Preston, Londres, Hôtel Saint-Pétersbourg.

M. W. J. White, Ottawa, Hotel St-Pétersbourg.

M. H. U. F. Mason, Québec, Hôtel Terminus.

M. G. Hostachy, Montréal, 5, rue des Jeûneurs.

M. Thos. Delany, Québec, Hôtel St-Pétersbourg.

M. Thomas Murphy, Montréal, 51, avenue Gambetta.

M. Avila Gadoua, Montréal, 12, avenue du Père-Lachaise.

M. O. Essette, Montréal, 51, avenue Gambetta.

M. et Mme Jas. Brodie, Québec, Hôtel Saint-James.

Mlle Doris Brodie, Quebec, Hôtel St-James.

M. et Mme James Thom, Montréal, Hôtel de l'Athénée.

M. et Mme Philip Langlois Montréal. Hôtel Ronceray.

M. et Mme Alex Macdonald, Dawson. Hôtel de France et de Choiseul.

M. Auguste Noël, Dawson. Hôtel de France et de Choiseul.

M. W. H. Morgan, Montréal. Hôtel Chatham.

M. J. Carling Kelly, Ottawa. Grand-Hôtel.

M. C. E. George, Ottawa. Grand Hôtel.

M. J. A. Smart, député-ministre de l'Intérieur, accompagné de M. W. T. R. Preston, commissaire pour l'immigration à Londres, et M. W. J. White, du Ministère de l'Intérieur, a passé quelques jours à Paris avant de se diriger vers Bruxelles, Anvers et Berlin.

A L'UNION CATHOLIQUE

Le Progrès au XIXe Siècle

UN JEUNE HOMME D'AVENIR

M. Alfred Dorais, E. E. L., lit un travail très sérieux et remarquable de fond devant une assistance instruite et choisie

L'auditoire habituel de l'Union Catholique a eu le réel plaisir d'entendre hier, la lecture bien faite d'un travail consciencieux, œuvre d'un tout jeune homme, M. Alfred Dorais, E.E.L.

Le conférencier peut être fier de son succès. Il a été clair et bien compris par tout ceux qui travaillent les choses intellectuelles sérieuses et y mettent une attention particulière.

Le travail de M. Dorais sur le XIXe siècle, nous donne une idée à peu près exacte de l'état actuel. Dans une première partie, le conférencier expose les conditions requises à l'avancement progressif des sociétés humaines, l'Unité et l'Efficacité sociales.

S'inspirant du principe de Gambetta, il nous présente ses définitions d'ordre métaphysique sous différents aspects, afin d'être clair, précis et bien compris.

L'Unité sociale devra consister dans le lien religieux qui est le plus puissant des liens sociaux et le plus parfait qui puisse exister entre les hommes; et l'Efficacité de l'action sociale devra consister dans l'accomplissement d'un double devoir envers les individus; la protection de leurs droits et le perfectionnement de leur moral et intellectuel.

"Il n'est pas douteux, nous dit le "conférencier, qu'il serait difficile "d'obtenir l'Unité et l'Efficacité so"ciales d'une manière parfaite. Mais "il n'en est pas moins vrai que les "peuples progresseront socialement, "d'autant plus qu'ils seront plus atta"chés au lien religieux d'où résulte "l'Unité sociale, et suivant qu'ils ob"tiendront plus ou moins la protec"tion de leurs droits et leur perfec"tionnements moral et intellectuel."

Savoir à quel degré se sont réalisées les conditions requises au progrès social. C'est ce qui fait le sujet de la seconde partie. Ici nous assistons aux luttes de l'Unité sociale avec le protestantisme, et nous le voyons se débattre vainement sous la fatale étreinte de la Réforme, son ennemie acharnée. En Europe et aux Etats-Unis, elle est à peu près nulle mais nous ne pouvons pas en dire autant du Canada.

L'Unité sociale consiste principalement dans le lien religieux et partout où se trouve la Protestantisme, il y a un principe de division par essence.

La seconde condition au progrès des sociétés, est l'Efficacité Sociale; elle a un double devoir à remplir: devoir de protection et et devoir de perfectionnement intellectuel et moral. Nous la voyons paralysée et gravement affaiblie par le fléau des erreurs modernes, entre autres, le socialisme, et rationalisme allemand et le libéralisme français. Le conférencier cite Donoso Cortez "La société européenne se meurt, les extrémités sont froides, le cœur le sera bientôt. Et savez-vous pourquoi elle se meurt? Elle se meurt parce qu'elle a été empoisonnée, elle se meurt parce que Dieu l'avait faite pour être nourrie de la substance catholique et que des médecins empiriques lui ont donné pour aliment la substance rationaliste.

"Les sociétés ne périssent pas par le fer, mais par toute parole antiscatholique sortie de la bouche des philosophes." (Donoso Cortez. Oeuvres, vol. I. 18 juillet 1849.)

Ensuite nous voyons l'unité allemande constituée sous la suprématie du Dieu-Etat, idole à laquelle l'Allemagne protestante moderne a immolé l'autorité divine comme la liberté humaine.

Nous voyons les Jésuites expulsés, sans jugement, les séminaires ecclésiastiques supprimés, des évêques condamnés à l'amende et souvent emprisonnés lorsqu'ils étaient surpris dans l'exercice de leurs fonctions spirituelles.

Plus tard, Guillaume Ier invoqoant le souvenir des anciens empereurs d'Allemagne, ennemis irréconciliables de la suprématie religieuse des papes, annonce qu'il reprend l'œuvre des Frédéric Barberousse et des Henri IV. "Et, nous n'irons jamais à Canossa," ajoute en guise de commentaire son digne chancelier, M. de Bismarck.

Voilà comment on a garanti les droits des individus, en Allemagne.

En Angleterre, nous voyons d'immenses richesses entassées dans les mains d'un petit nombre, tandis que des masses de quarante à cinquante mille créatures humaines demandent du pain à grands cris. Ajoutons que leur misère morale égale leur misère politique et on ne saurait trouver chez ces infortunés, les débris des principes religieux et moraux les plus élémentaires. Et que dire de l'Irlande?

Nous voyons dans l'empire Britannique un peuple persécuté, dépouillé injustement de ses droits politiques et de sa liberté.

L'action du gouvernement français n'est pas non plus irréprochable dans son devoir de protéger les individus. Citons quelques faits à l'appui de notre assertion: l'expulsion des religieux et la confiscation de leurs biens aux profits de l'Etat, les impôts onéreux prélevés par le gouvernement sur les communautés religieuses et les ordres mendiants; que de fois en ces circonstances, le droit de propriété n'a-t-il pas été violé.

Passant au second devoir de l'action sociale, le perfectionnement intellectuel et moral de l'individu, le conférencier est forcé, par la nature même du sujet, de traiter la question d'éducation.

Après avoir établi la suprématie de l'Eglise en matière d'éducation, il nous parle de l'enseignement laïque, de l'enseignement obligatoire et de l'enseignement sans Dieu. Il nous fait voir les conséquences désastreuses de ce dernier dans l'anarchisme, l'abaissement du niveau moral, la dépopulation, le divorce, l'augmentation de la criminalité, etc.

L'efficacité sociale considérée sous ce second rapport laisse donc beaucoup à désirer.

Il fait ensuite quelques réflexions sur l'action politique et législative.

Le législateur ne doit pas porter des lois contraires aux décisions arrêtées par le pouvoir ecclésiastique, puisqu'il doit faire converger les volontés vers le bien social.

Et cependant, on a passé "la loi des associations".

De plus l'action législative est répréhensible pour ne pas avoir édictée des lois qui devaient l'être.

Le pouvoir législatif est également en défaut pour l'adoption de lois qui ne devaient pas être adoptées, comme la loi du divorce, imposée en France, votée par la Chambre des députés en 1882, et par la Chambre Haute le 27 juin 1884.

Après les développements qui précèdent, le conférencier conclut: "Evidemment, nos progressistes se sont "abusés. Leurs prétentions peuvent "être légitimes subjectivement consi"dérées, le progrès qu'ils ont pro"né est bien relatif. Suivant nous, "les conditions requises au progrès "social ne sont pas suffisamment "réalisées pour conclure à l'idée pro"gressive proprement dite, et telle qu'entendue par le droit social".

Mais il ne s'ensuit pas que le dernier siècle soit considéré comme stérile. Au contraire, il s'est opéré un certain mouvement progressif, faible il est vrai, mais non moins appréciable. Nous avons pu constater cette amélioration en Angleterre, en France, en Belgique, aux Etats-Unis et surtout au Canada.

Comme la fin de cette conférence a trait à la nation canadienne-française, nous croyons devoir la reproduire ici, pour juger du développement de nos institutions nationales.

Si la société européenne est malade, la société canadienne - française se porte à merveille.

Il n'y a rien d'anormal chez elle, et son organisation sociale est, sans conteste, la plus parfaite qui existe.

Il est vrai, nous n'avons pas l'Unité sociale proprement dite, mais nous la possédons à un degré bien supérieur à celui des autres pays du nouveau et de l'ancien monde, et vu la majorité catholique de notre population, l'influence du protestantisme est relativement faible.

Quant à l'Efficacité Sociale, nous l'avons d'une manière aussi parfaite que nous pouvons la désirer. Nos droits sont efficacement protégés. Pour ce qui a rapport au perfectionnement intellectuel et moral, nous ne pouvons l'obtenir plus complète et plus satisfaisante. Notre système d'écucation, nous l'a pleinement garantie. Et cet état de choses s'explique facilement. C'est que chez nous, la religion à la présance.

L'action bienfaisante du clergé canadien préside à nos institutions industrielles et agricoles, à la colonisation à la mutualité, à l'éducation, comme à nos institutions religieuses. C'est qu'au Canada, l'Eglise et l'Etat se prêtent un mutuel appui et s'entendent admirablement pour faire de la nation canadienne - française, une grande et belle nation.

Notre constitution parlementaire a provoqué, à bon droit, l'admiration de nos visiteurs étrangers.

Grâce à l'initiative de personnes dévouées aux intérêts de la jeunesse étudiante, grâce à votre générosité, Mesdames et Messieurs, notre ville compte le splendide édifice que nous aimons à admirer, notre Université Laval.

L'enseignement supérieur donné dans nos collèges classiques est solide et amplement suffisant.

Ces institutions se développent rapidement et voient chaque année s'augmenter le nombre de leurs élèves. Nous pourrions en dire autant de ces couvents où nos jeunes filles reçoivent une brillante éducation et une instruction complète et appropriée.

On a compris que la femme doit exercer une influence prépondérante dans le lieu social qu'elle occupe et surtout dans la famille.

Aussin'a-t-on rien négligé pour favoriser le développement de ces institutions et les améliorer.

Quant à l'enseignement académique, nos professeurs laïques rivalisent de dévouement avec nos communautés enseignantes et s'acquittent de leur charge avec autant de zèle que de désintéressement. Il est donc incontestable que notre pays a progressé socialement parlant, durant le dernier siècle. Mais à qui devons-nous attribuer le développement de nos institutions religieuses et nationales? L'histoire nous répond que c'est aux dignes descendants de ceux qui ont entouré de leur sollicitude et de leurs soins la colonie naissante.

Ici, s'accomplirent des actes du plus sublime dévouement et mentionner le nom de Saint-Sulpice, c'est réveiller tout un monde de souvenirs, chers aux coeurs canadiens-français.

Rappeler l'action des ces pionniers intrépides qui sont venus porter les lumières de la foi sur les plages inhospitalières de l'Amérique, c'est prouver l'admiration de tout un peuple.

Ces ouvriers de la première heure, nous les connaissons bien; nous les voyons encore à l'oeuvre, remplis d'un zèle ardent, pour voler à la conquête des âmes, dans les missions lointaines; entièrement dévoués à la jeunesse qu'ils entourent de leur sollicitude, ils sont en tous points dignes de leurs devanciers.

Le sang versé sur notre sol canadien par leurs prédécesseurs devait être une semence féconde et immortelle. Le premier martyr tombé sur les bords du Saint-Laurent, est un des leurs, le Père Jacques, de la Compagnie de Jésus, qui succomba le 16 octobre 1846.

Qu'on ne dise pas que notre pays est arriéré et qu'il n'y a pas de progrès chez nous.

Un peuple qui voit se développer ses institutions nationales à l'ombre de la Croix du Divin Conquérant est un peuple vivant et déjà fort.

Par contre, le peuple socialement constitué en dehors du catholicisme, peut bien matériellement progresser, mais il n'est qu'un peuple mort, qui s'annihile au fond de son tombeau.

Conférences jeudi soir, à 8 heures et dimanche prochain à 2 1-2 heures dans la salle académique du Gésu.

Je remercie "Colette," l'aimable chroniqueuse du "Journal," d'avoir parlé avantageusement, samedi, des conférences artistiques que donne actuellement M. J.-B. Lagacé, le président de l'Union Catholique.



Le Chocolat Menier
— ET LE —
COCOA MENIER pour le déjeuner
SONT SANS ÉGAUX. Ils contiennent plus d'aliment que la viande sont facilement digestibles et toujours bons.
PASTILLES et CROQUETTES MENIER
Sont les meilleures du genre. Elles ne sont pas remplies avec de la prétendue crème, mais sont de pur chocolat.
HERDT & CIE, Seuls Agents Canadiens, 180 St-Jacques.

Est-ce Votre Mari qui tousse ainsi ?

Faites-lui prendre le VIN MORIN "Créso-phates". C'est le seul remède qui pourra le débarrasser de cette Toux qui le menace de consomption!
Voyez-y dès maintenant. 28j. 17f.

La Bronchite — Baume Rhumal
8-wd-tf

Sont au Riendeau:
E. Vaillancourt, D. McCuskar, Yamachiche, M. et Mme Matte, Québec; J. E. Charbonneau, Louiseville; Alex. Bournival, Trois-Rivières; G. P. O. Héroux, Yamachiche; P. A. Trudeau, Waterloo; Wm. Lynch, L'Epiphanie; C. H. Beauchemin, St-Jean; J. P. Héroux, Yamachiche; L. P. Langlois, Trois-Rivières; R. C. Laurier, St-Lin; Arthur Saucier, Pont Maskinongé; J. M. Robillard, Ste-Thérèse; Jos. Dumouchel, Ste-Anne des Plaines; M. et Mme Fortin, Montréal; J. H. Dansereau, Verchères; M. et Mme E. B. Lachance, Cohoes, N.-Y.; J. E. Marquis, Batiscan; W. A. Innes, Valleyfield; H. L. Monnet, Beauharnois; Flz. Lefebvre, Montréal; Jules Alpin, London, Ont.; John Barry, Magog; Louis Lévesque, St-Hyacinthe; J. M. Robillard, Ste-Thérèse; Geo. V. Rodgers, L'Original; Nap. Turcotte, Winnipeg; J. V. Martel, L'Assomption.

Court moyen

Le plus court moyen pour s'éviter de cruelles souffrances, et les ennuis qui découlent d'un jour forcé à la maison, à la suite d'un rhume négligé, c'est de prendre dès le début du BAUME RHUMAL, c'est le seul remède jouissant d'une réelle efficacité.
(2)

R·I·P·A·N·S

Il est très peu de cas de mauvaise santé dans lesquels il n'est pas avantageux de faire usage d'une Tabule RIPANS de temps à l'autre. En vente chez les pharmaciens. Le paquet de Cinq-Cent est suffisant pour les cas ordinaires. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année. 44-1y.

ASSURANCE CONTRE LA VERMINE.

Nous assurons les maisons contre la vermine telle que, Rats, Souris, Punaises, Blattes, Punaises d'eau, Barbeaux, Fourmis, Vers, etc.

L'extermination de ces vermines est faite par nous PERSONNELLEMENT avec nos propres préparations brevetées, QUE NOUS NE VENDONS POINT. Nous avons un taux fixe pour chaque maison suivant la nature du risque, et émettons des polices de 6 mois à 5 ans.

CANADIAN VERMIN DESTROYERS



JOHN WICHHORST & CIE,
No 355, Rue St-Jacques, - - Montréal.

A tous les Propriétaires et Ménagères:

Si vous êtes tracassés par n'importe quelle vermine, il n'y a qu'un moyen de vous en débarrasser et c'est:—

ASSUREZ VOTRE MAISON CONTRE LA VERMINE.

Quelques-uns de nos répondants de Montréal:

L'hôpital Royal Victoria, L'hôtel Turkish Bath, Le St. James Club, L'hôtel Riendeau, Le Sherbrooke Flats, Le St. Atel St. James, Le collège McGill, L'hôtel Queen's, Le Gould's Cold Storage, L'hôndrews Home.

MAISONS PARTICULIERES:

H. Montagu Allan, Esq., Mme M. Hepburn, Le Très-révérend W. H. Bond, évêque de Montréal, Mme J. D. Patterson, Mlle DeWitt, A. Baumgarten, Esq., L. W. Beauchemin, Esq., L'honorable C. S. Doherty, Le Rév. Fr. J. Renaud, Victor Geoffrion, Esq.

Si vous n'avez pas le temps de venir à notre bureau; écrivez et nous inspecterons votre maison et fixerons immédiatement le taux.

FEUILLETON DU JOURNAL

Les Bandits de la Cordillère

No 2 (Suite)

—Mais, alors, il n'est pas jeune, votre oncle? observa l'autre.

—Dans les quatre-vingt-dix ans: "pas plus," mais comme il insiste pour que j'aille le voir, j'ai profité de mon passage à Lima pour aller jusque là-bas."

Les deux hommes échangèrent une cordiale poignée de main.

"Dites-moi, monsieur l'inspecteur, où donc envoie-t-on tout ce métal qui vient avec nous? Je croyais que l'intérieur du Pérou était plein de mines d'or et d'argent.

—C'est précisément pour les mineurs que nous transportons de l'argent monnayé, répondit l'autre, amusé par ce lavardage, et ces messieurs, — il désignait les officiers — nous accompagnent pour veiller sur le chargement et le protéger en cas d'attaque."

Gaudissart et les officiers se saluèrent.

"Nous ne transportons même que du métal ou à peu près, continua le fonctionnaire, en monnaie à l'aller, en lingots au retour.

—C'est vrai: il n'y presque pas de voyageurs, sauf en troisième, quelques ouvriers.

"Pourquoi cela?

—Les "hijos del pais," (1) préfèrent se rendre aux Andes à cheval ou à dos de mulet, l'usage du chemin de fer n'est pas encore entré dans leurs habitudes.

—Hé! je ne m'étonne plus que tout le monde, à la gare de Lima, avait l'air ahuri lorsque j'ai demandé une première pour Oroya. Un ours blanc n'aurait pas produit plus d'effet."

Pour toute réponse l'inspecteur se contenta de sourire.

Le train arrivait à Chosica, seul buffet de la ligne; et nos voyageurs descendirent pour se restaurer. Ils avaient regagné leurs places, le convoi était déjà démarré, quand un homme accourut à l'arrière, agitant dans sa main droite un papier couleur d'oseille.

"Une dépêche pour vous, mon capitaine!"

Le capitaine déplia vivement le papier.

"Mauvaises nouvelles, messieurs," dit-il après en avoir lu attentivement le contenu.

En s'adressant à ses officiers:

" A San Bartholomé, — c'était le nom de la première gare, — nous irons rejoindre la troupe, et chacun de nous se tiendra prêt à sauter à terre et à marcher à la tête de son détachement. Monsieur X... — il désignait le plus jeune sous-lieutenant — restera ici avec dix hommes."

Il se tourna vers l'inspecteur et lui remit le télégramme

"J'ai ordre de vous communiquer cette dépêche."

"Mildiables"! (2) fit l'autre après en avoir également pris connaissance, ce bandit n'a donc pas encore poussé son dernier hoquet?"

Aux premiers mots du capitaine Cistayrols avait blêmi, et c'est avec un léger tremblement dans la voix qu'il demanda:

"Est-ce que... vous craignez une attaque?

—Pas précisément, répondit l'officier; mais je suis informé que Carpecho tient la montagne.

—C'est un brigand? interrogea le Méridional.

—Et le plus dangereux de tous ceux qui parcourent les Andes. On peut dire que sans lui on y serait presque en sécurité. Ancien lieutenant du fameux Pierola, il est mille fois plus redoutable."

(1)—Fils du pays.

(2)—Mille diables

On arrivait à San-Bartholomé.

Les officiers coururent prendre leur poste, et l'inspecteur, s'étant armé de deux revolvers qu'il avait pris dans une petite chambre contiguë au salon des premières, lui servant de bureau, descendit à son tour.

"Comment! vous aussi? demanda le représentant de la maison Hontain.

—Amigo (1), répondit l'autre, au moment du danger, ma place est sur la machine."

Cistayrols restait avec un sous-lieutenant et dix hommes déjà postés par leur chef sur la plate-forme et aux glaces du salon, prêts à faire feu.

"Allons! pensa notre... héros, je serai bien gardé."

II

La ligne d'Oroya — Dans le tunnel de la Cime — Deux coups de sifflet — Arrêt subit — Nous sommes déraillés — Retour en arrière — A toute vapeur! — Une détonation — Bas les armes! — C'est Carpecho, le roi des montoneros — Mort du capitaine — Il faut se rendre — Fureur de Cistayrols — Intervention d'un chien — Heureuse rencontre — Rançon — Pitié pour ma femme! — Le train est dévalisé — Cistayrols est prisonnier — En route! — Atteint du soroche — Humanité de Roberto — Honneur de bandits — Ami de Mustapha et de Roberto.

La ligne du Callao à Oroya, si elle est peu importante par sa longueur, est bien, dans son ensemble, le travail le plus gigantesque de ces ingénieurs, auxiliaires précieux de la colonisation, pour lesquels le mot "impossible" n'existe pas, qui, plus hardis que les plus aventureux pionniers, se jouent des précipices, des torrents, des pics, et vous construisent une voie ferrée là où, il y a vingt ans à peine, l'homme ne savait que tracer un sentier accessible aux contrebandiers. Enjambant trente ravins, perforant la montagne de soixante-trois tunnels, elle permet de franchir en huit heures les deux cent dix-neuf kilomètres qui séparent Oroya de la côte, alors qu'il fallait une semaine de voyage aux arrieros les plus expérimentés, et ce en s'élevant au tunnel de la Cime à une altitude de 4,568 mètres.

Le train venait d'atteindre cette gare, qui, ainsi que son nom l'indique, est le point culminant de la ligne. Remorqué maintenant par une seule machine dont le rôle était plutôt de modérer la vitesse des véhicules entraînés par leur propre gravité sur une pente accentuée, il s'engageait dans le tunnel. Eclairé à l'électricité, il semblait un météore s'engouffrant dans la profondeur du sol, avec, derrière lui, la traînée d'une lueur sombre, le feu rouge du gros disque fixé à la plateforme du salon où, tout heureux d'arriver sans encombre au terme de son voyage, — Oroya n'était plus qu'à trente-cinq kilomètres, —Cistayrols amusait ses compagnons de route par des gasconnades empruntées à son répertoire.

Bientôt, les ténèbres du souterrain s'estompèrent de la clarté du jour. Glissant déjà moins sourd, moins étouffé, le convoi commençait à rouler en un fracas de tonnerre, il allait sortir du tunnel et s'engager sur un pont formé d'une seule arche de six pieds d'ouverture, il allait franchir une "quebrada" i en passant à cent-vingt mètres au-dessus d'un torrent dont les eaux mugissaient furieuses au fond de la crevasse gigantesque quand, subitement, deux coups de sifflet se firent entendre, saccadés, en même temps que le train, bloqué dans toute sa longueur, mordait, du bandage de ses roues immobilisées entre les sabots des freins, l'acier des rails comme pour les étirer en une traction formidable.

1.—Ravin au fond duquel coule un torrent; les bords en sont, le plus souvent à pic.

Quelques soubresauts, un parcours de quelques mètres, l'arrêt était complet. Il avait été si brusque que, suivant l'impulsion de la vitesse, tous les voyageurs avaient été projetés dans le sens de la marche, ceux d'arrière allant donner de la tête contre ceux tournant le dos à la machine.

"Boun dious! hurla Cistayrols, nous sommes déraillés, sauve qui peut!"

Et, sa carabine en bandoulière, bousculant les soldats tombés pêle-mêle autour de lui, se tâtant pour voir s'il n'avait rien de cassé, il gagna la plate-forme et sauta à terre, poussé par le conducteur d'arrière, qui, une lanterne à la main, montrant un feu rouge, courait dans la direction de Yauliaca, la dernière station franchie, pour arrêter les machines isolées qui auraient pu venir.

Tous les voyageurs étaient descendus. Tous, quelques-uns boitant, d'autres geignant, personne n'ayant de contusions sérieuses, se hâtaient vers la tête du train.

Et les questions de se croiser:

"Une attaque? un déraillement? le pont est rompu?"

Rien, cependant, ne décelait la présence de bandits; le pont était intact, et le train n'avait pas quitté les rails.

"Mais alors, quoi?" se demandaient les voyageurs, ne comprenant rien à cet arrêt subit.

A cent mètres en avant, venant à la rencontre du train, un homme s'approchait tenant dans la main droite un drapeau rouge déployé. Vêtu d'un chaud caban de drap noir dont le capuchon, rabattu sur sa tête, le préservait du froid toujours intense à cette altitude élevée, il marchait d'un pas lent, les yeux fixés alternativement sur les rails de droite et de gauche, les inspectant avec une attention toute minutieuse. C'était un des gardes préposés à la surveillance de la voie.

L'inspecteur avait sauté à bas de la machine et courait au-devant de l'homme.

"Qu'est-ce? pourquoi nous avez-vous fait le signal d'arrêt? demanda-t-il en arrivant près de lui.

—Monsieur l'inspecteur, répondit l'autre en saluant de la main; à cent cinquante mètres d'ici, les éclisses ont été déboulonnées, les tire-fond ont été dévissés, et deux rails ont été enlevés

—Sommes-nous protégés en avant?

—J'ai placé un signal rouge dans la direction d'Oroya," affirma le garde.

Tous deux se rendirent à l'endroit où la voie avait été détériorée.

"Que sont devenus les rails? interrogea l'inspecteur.

—Voyez, dit le garde en montrant le parapet du pont les misérables ont dû les faire glisser et les jeter dans la quebrada: les pierres sont tout éraillées à leur arête.

—Vous pensez donc qu'ils étaient plusieurs? demanda le fonctionnaire.

—Un seul aurait eu peine à accomplir cette besogne, répondit l'autre; nos rails ont douze mètres de long et pèsent trente-huit kilos au mètre courant: je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'hommes capables de soulever un poids de quatre cent cinquante-six kilogrammes.

—C'est juste," approuva l'inspecteur. Puis, comme se parlant à lui-même:

"Qui donc a pu commettre cet attentat criminel, aussi près d'Oroya?"

Et s'adressant au garde:

"Est-ce que la bande de Carpecho ne rôderait pas par ici?

—Je ne sais pas, répondit l'autre en jetant autour de lui des regards inquiets, comme si ce nom seul eût été une évocation du terrible bandit.

—Allons, fit l'inspecteur, nous n'avons qu'un parti à prendre: refouler jusqu'à Yauliaca.

A continuer)

Maux de Gorge — Baume Rhuma
278-dw -tf

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Industrielle

PROPRIETAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (livré à domicile) $5.00 par année
Hors Montréal..... 3.00 " "
Edition Hebdomadaire.... 1.00 "

TÉLÉPHONE :
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 17 FEVRIER 1902

LE SIGNE D'UNE NATION

L'auteur si remarquable de "L'Ame Américaine", M. de Nevers, vient de publier sur la conservation de notre langue un article qui fait en ce moment le tour de la presse canadienne des Etats-Unis. Quoiqu'écrit plutôt pour nos compatriotes de là-bas, il renferme des considérations qui nous touchent de très près et que pour cette raison nous croyons devoir reproduire sur le "Journal".

L'idée principale de M. de Nevers c'est qu'en changeant de langue un individu change de nationalité.

La rupture, une rupture profonde, irréparable, se fait dans sa vie morale, dans sa vie familiale et dans sa vie sociale.

Il adopte les préjugés, les préventions et tous les sentiments du peuple dont il prend la langue. Il cesse de se rattacher aux ancêtres, aux gloires, aux traditions de la nation dont il est sorti : il n'en porte plus le costume. Il a renié sa mère qui ne le comprend plus, et son père qui le regarde comme un intrus.

A l'Eglise, ne retrouvant plus ces manifestations de foi religieuse dont ses souvenirs d'enfance et son âme française s'étaient si profondément imprégnés, il devient froid, puis indifférent, et finit par ne plus croire. Son entourage ne le réchauffe plus comme jadis ; le milieu qu'il a choisi n'a plus le don de l'entraîner de ce côté.

Il a tout quitté ; il demeure isolé ; et quoi qu'il fasse cet isolement se continuera et sera son premier châtiment. Pour se faire accepter, ses enfants seront plus tard condamnés à l'épouvantable dégradation de se faire une spécialité des vices qui caractérisent davantage leur nationalité d'adoption.

M. de Nevers développe sa thèse en prenant d'autres sentiers ; mais ses conclusions sont les mêmes que les nôtres. Il a vu de près ce qu'il raconte, et quand il parle des effets de l'anglicisation sur la population canadienne il mérite créance, car il a touché du doigt le mal dont il décrit les affreux et désolants ravages.

Nous en convenons volontiers, la conservation de leur belle langue française par nos compatriotes de la République voisine à cause du danger plus grand, exige infiniment plus de précautions que celles que nous-mêmes sommes tenus de prendre au Canada.

C'est un mal qui les guette partout, à l'atelier, à l'usine, sur la rue, chez le marchand, jusqu'au foyer domestique, dans la famille,—et même hélas ! jusque dans le temple même du Bon Dieu.

Ne soyons pas trop étonnés des défaillances qui se manifestent ; au contraire, bénissons la Providence qu'elles soient aussi peu nombreuses, et admirons le patriotisme intransigeant de nos gens qui, sans cesse armés contre la contagion de l'anglais, veulent à tout prix rester français comme on l'est dans la province de Québec. Tant il est vrai qu'il est beaucoup plus facile de mourir pour sa nationalité que de vivre pour elle.

Bien placé pour observer, M. de Nevers a décrit, dans son admirable ouvrage dont M. Brunetière lui-même a fait l'éloge, la situation nouvelle dans laquelle se trouve le canadien renégat de sa langue et les altérations de caractère que subissent les groupes que ce malheur a frappés.

Ce sont de pauvres malheureux qui se noient et perdent toute identité dans le gouffre de l'américanisme. A cet égard les canadiens qui parmi nous se font anglais, soit par corruption de goût, soit par manque absolu du sentiment patriotique, soit par mariage, soit par changement de religion, soit par vil intérêt, subissent à peu près le même sort.

Ils sont absorbés dans la masse.

Leur nom seul, quand ils le conservent, indique qu'il y a eu déchéance à une certaine époque par un ancêtre ; et c'est à peu près tout.

Comme ils forment exception, leur influence dans leur nouveau milieu est nulle; ils subissent au contraire celle de leurs associés. Ils n'ont pas assez de virilité pour réagir, ni assez de caractère pour conserver dans leur propre vie ou dans leur descendance, ces quelques traits français qui pourraient rappeler leur noblesse d'origine. Nous les perdons à jamais; c'est le déchet naturel et ordinaire de toutes les nationalités. Aussi, le danger pour nous en Canada ne provient pas de l'exemple que peuvent donner ces infortunés; le danger vient de nous-mêmes, de notre tiédeur, de l'affaiblissement de notre vigilance.

C'est un sujet sur lequel nous aurions aimé à voir M. de Nevers exercer son incontestable talent d'observation et nous faire part de ses conclusions et de ses conseils patriotiques.

La majorité officielle de M. Godbout dans la Beauce est de 814.

LE GACHIS DE LA BEAUCE

On parle encore de ce fiasco et ce sont surtout nos adversaires qui entretiennent le débat. M. Charles Deguise, un jeune de l'école Union Libérale où M. Blaise Letellier prit ses brevets politiques, écrit à ce sujet:

Ce n'est pas le gouvernement qui a imposé M. Letellier à la Beauce, mais c'est la Beauce qui a imposé M. Letellier au gouvernement.

Je m'explique.

La nomination du Dr Godbout au Sénat nécessitait dans la Beauce une élection aux Communes.

Trois candidats étaient sur les rangs : le Dr Savard, qui se vantait d'être appuyé par le Dr Béland ; M. Godbout soutenu par son frère, le sénateur, et M. Letellier, qui avait, d'après le Dr Béland, la certitude d'être élu contre ses deux adversaires.

L'appel nominal était fixé au 8 janvier.

Or, le samedi précédent, sur l'appel de notre ami, Blaise, nous sommes partis quatre ou cinq, ses amis personnels, pour aller donner un coup d'épaule.

Cette invasion pacifique, considérablement augmentée par l'imagination populaire, provoqua chez le jeune M. Godbout, et chez le sénateur, son frère, une mauvaise humeur dont l'expression publique a été pour le moins peu polie.

Le dimanche soir, 6 janvier, pendant que les trois candidats étaient à ferrailler dans les Tring, M le docteur Godbout pria, par téléphone, MM. Talbot, Rod. Roy et Alex. Taschereau, qui se trouvaient à St-François de se rendre chez lui pour rencontrer le Dr Béland.

Les deux chefs de la Beauce étaient fort en peine, et la soirée se passa à gémir sur les divisions intempestives du parti. Pour ramener l'union, on propose de faire retirer les trois candidats en faveur d'un quatrième, et MM. Garant de Ste-Marie, et Eugène Roberge, de Lambton, furent tour à tour suggérés et mis de côté par MM. Godbout et Béland.

Enfin, "quant ça vint sur les minuit" le docteur Béland offrit de s'immoler, de lâcher son mandat au local pour aller à Ottawa.

Je n'ai jamais, pour ma part, trouvé le sacrifice héroïque. M. Béland avait eu des ennuis, au local, et la Beauce est un immense comté dont le patronage est exclusivement du domaine provincial. A Ottawa, l'indemnité est de $1,500, il y a peu ou point de patronage et partant peu d'ennuis, et, en fin de compte, le docteur gagnait au change.

Mais son offre réglait pour le moment la difficulté, et fut acceptée avec enthousiasme. Alors, il fut décidé que le jeune Godbout abdiquerait, le Dr Béland se chargeait de M. Savard, et Blaise Letellier se présenterait pour la législature à la place du Dr Béland, avec son appui et celui du sénateur Godbout, qui signa alors et là un écrit à cet effet.

Notez bien que M. Letellier ne connaissait rien de cette combinaison. Il apprit la nouvelle le lendemain soir seulement, mais il se soumit de bonne grâce.

Tout alla comme sur des roulettes. Le surlendemain, 8 janvier, le Dr Béland fut élu par acclamation et M. Letellier posa sa candidature.

Quelques jours plus tard, M. Béland vint à Québec et nous présenta M. Letellier comme le futur député local de la Beauce, assurant qu'il serait élu par acclamation.

Où voyez-vous là-dedans l'intervention du gouvernement ?

Voici les deux chefs du comté qui choisissent un candidat. L'un s'engage par écrit à le supporter, l'autre le proclame son candidat, fait entrevoir une élection par acclamation.

Il me semble que le gouvernement n'avait qu'une chose à faire : accepter le choix fait par le sénateur et le député du comté et prendre M. Letellier comme son candidat.

Tout le monde était sûr qu'avec ces deux atouts dans sa main, M. Letellier passerait à l'unanimité. Aussi, la surprise fut grande, quand au jour de l'appel nominal, le jeune Godbout, dont il n'était plus du tout question, "reposa" sa candidature contre le candidat de son frère, le sénateur. Chose extraordinaire, à l'assemblée, M. le Dr Béland n'ouvrit pas la bouche pour supporter "son" candidat, M. Letellier et laissa M. Garant, son ami, dénoncer avec rage M. Letellier comme la créature du gouvernement, imposée par les "étrangers" de Québec.

On connait le reste.

Le gouvernement ne pouvait pas abandonner M. Letellier, c'eût été une reculade indigne. Il était tenu en honneur de le supporter et de faire tous ses efforts pour le faire élire. . . . . .

. . . . . .

CHARLES DeGUISE.

L'ami Deguise, bon comme toujours autant qu'acharné partisan, veut évidemment rendre service à M. Parent et à ses amis les ministres en les donnant comme victimes d'une intrigue. Aussi le gouvernement devra-t-il lui tenir compte de ses bonnes intentions plutôt que de son défaut de logique.

Comment la Beauce a-t-elle pu imposer M. Letellier à M. Parent pour le rejeter ensuite par une écrasante majorité. Il est connu que l'électorat de Beauce est très versatile et capricieux par moment, mais nous ne le croyons pas léger à ce point. Non, il n'a pas imposé M. Letellier au cabinet provincial. Et l'explication même de M. Deguise prouve que le comté de Beauce n'est pas responsable de cette candidature désastreuse. M. Deguise nous dit que la candidature de M. Letellier a été décidée par le sénateur Godbout et M. Béland. Deux hommes, quelque influents et populaires soient-ils, ne sont pas tout un comté, surtout quand leurs intérêts personnels sont susceptibles d'influencer leurs opinions.

Que le Dr Béland ait présenté M. Blaise Letellier à ses amis de Québec comme le futur représentant de la Beauce au provincial, cela ne prouve qu'une chose, l'étourderie du Dr Béland et sa suffisance qu'il croyait faire loi dans cette région. Par qui était-il autorisé à désigner M. Letellier comme le choix de la Beauce ? Par un seul homme, le Dr Godbout. Dans ces circonstances, le devoir du gouvernement était de soumettre ce choix à la ratification des délégués. Au lieu de cela, M. Parent, se croyant à St-Sauveur, a pris fait et cause pour M. Letellier et a averti la Beauce que c'était son candidat. Donc, M. Deguise prouve que M. Letellier a été imposé, non par la Beauce mais par deux hommes et que M. Parent acceptant le choix de ces deux hommes, a voulu ensuite imposer son candidat à la Beauce.

Et, tout cela, pourquoi?

Pour servir les intérêts de M. Béland qui changeait un mandat de $800 contre un autre de $1,500; pour rendre service à M. Laurier que la difficulté menaçait de mettre dans l'embarras; pour éliminer M. Godbout ; pour humilier le docteur Savard.

La vérité est qu'en tout ceci l'on a voulu jouer avec un mandat qui paraissait sûr de retomber, n'importe comment, au pouvoir des ministériels. M. Béland qui avait déclaré n'avoir aucune intention d'aller au fédéral, laissa se mêler les cartes attendant son heure pour entrer en scène et escamoter sans difficulté le siège vacant par la promotion du docteur Godbout. Et le tour joué, M. Béland se crut encore de taille à passer son mandat au local à un ami que le comté ne désirait point. Le docteur Godbout, inquiet des résultats de toutes ces intrigues, ne demandait pas mieux que de résoudre la question hors de la connaissance des électeurs. Malheureusement pour tous ces exploiteurs, le peuple est intervenu et il a affirmé hardiment sa volonté.

On a voulu le jouer deux fois en un mois. Convenons que c'était un peu fort.

LE DEBAT SUR L'ADRESSE

Il suffit de lire le rapport de la discussion sur l'adresse à Ottawa pour se convaincre que la droite a fait jusqu'à présent très petite figure dans le débat.

Proposeur et secondeur sont restés dans le cadre des banalités ordinaires que M. Campbell a essayé d'orner de quelques décorations oratoires au profit de M. Laurier proclamé le plus grand homme que le monde ait jamais connu. On a beau avoir l'estomac solide il est difficile de digérer cela. César, Alexandre, Louis XIV, Bossuet, Richelieu, D'Israeli, Gladstone, Léon XIII ont eu certains talents et remporté quelques succès dont l'influence peut être au moins comparée aux œuvres de M. Laurier.

Le couronnement du premier ministre a été proposé mal à propos, car il a rarement été aussi faible que vendredi. Il s'est plaint de la sévérité de M. Borden, mais il a été impuissant à démontrer en quoi elle est injuste. Ses remarques sur le fiasco du service rapide et nos relations commerciales avec l'Allemagne ne sont pas de nature à inspirer l'espoir. En un mot tout son discours suinte l'insouciance et l'incompétence la plus complète. Evidemment les ministres n'ont rien fait de l'année et il n'est pas surprenant qu'ils n'aient rien à proposer durant la session qui commence.

Combien différent est le discours de M. Borden, dont l'argumentation claire et la forme agréable indiquent une maîtrise supérieure des sujets qui devraient préoccuper l'esprit des ministres et auxquels les membres de la gauche paraissent seuls à s'intéresser.

Le chef de l'opposition a fait un tableau saisissant des contradictions des ministres, M. Sifton vouant l'industrie nationale à la ruine et M. Tarte demandant sa protection plus efficace.

M. Borden a mis de la vigueur dans ses paroles et il a fait comprendre à M. Laurier que, si l'opposition ne désire pas prolonger inutilement les travaux parlementaires, elle entend au moins forcer les ministres à s'occuper de leurs devoirs.

C'est M. Monk qui a donné la réplique à M. Laurier et elle a été aussi vigoureuse que la défense du premier ministre a été faible. Le député de Jacques-Cartier a conquis les sympathies de la chambre et il sait les conserver par une preuve constante de son intelligence parfaite des questions publiques qui intéressent si vivement le progrès du pays. M. Monk a montré à M. Laurier, qu'il lui eût été possible de faire un discours du trône convenable si le gouvernement avait le courage d'aborder sans crainte les projets qui s'imposent à l'attention de tous ceux qui souhaitent la prompte réalisation des progrès du Canada.

Le chef de l'opposition et son premier lieutenant sortent de cette première rencontre avec tous les honneurs du débat. Pour cacher l'insuccès de leur chef les libéraux ont tenté une ovation à M. Laurier; elle n'a pas réussi.

A Québec, hélas! quel spectacle.

Heureusement que M. Flynn, ignorant l'incompétence de ses adversaires, a parlé comme s'il avait à se mesurer avec des hommes d'Etat. Son brillant discours retranché, que reste-t-il? Le discours de M. Parent, qui n'a pas même relevé une seule critique de M. Flynn, est à décourager le partisan le plus endurci. Imaginez donc! Voici un premier ministre critiqué, attaqué par ses adversaires, et quand vient son tour de parler, il se contente de lire un manuscrit qu'on lui a préparé et qui ne répond pas un traître mot à l'opposition. L'éloquence n'est pas absolument nécessaire en politique, mais la défense, l'argumentation sont de rigueur. Et M. Parent ne connait ni l'une ni l'autre.

Ah! qu'elle baisse, qu'elle baisse notre législature de Québec!

L'ELECTION DE LISGAR

C'est demain l'élection de Lisgar.

La lutte a été violente de côté et d'autre.

M. Richardson a fait dans les circonstances une bataille qui restera célèbre dans cette région. Mais ses chances de succès paraissent incertaines. L'influence du gouvernement jetée contre lui est telle qu'il ne peut espérer en triompher.

Le candidat conservateur, M. Tombs, sera-t-il heureux?

Le "Manitoba" le croit et si le vote conservateur ne s'éparpille pas entre les trois candidats, peut-être M. Tombs réussira-t-il.

Il vaut mieux ne rien affirmer cependant, car M. Sifton a tellement de ressources de toutes sortes à sa disposition, que sa victoire ne serait pas surprenante.

Une défaite serait un échec épouvantable pour M. Sifton et le gouvernement.

Conservons notre Langue

On aurait tort de croire que tout est dit, quand on a cessé de parler la langue de ses pères pour en adopter une autre. "Lorsqu'un peuple change de langue, dit Fichte, ceux de ses citoyens qui les premiers accomplissent cette transformation, sont semblables à des hommes qui retombent dans l'enfance." La langue que ce peuple adopte lui apporte des noms de choses, de qualités, de rapports entre ces choses et ces qualités ; c'est un instrument dont il apprend à se servir. Ce n'est pas une nouvelle âme qu'il acquiert, une âme dont les profondeurs sont remplies de souvenirs mystérieux et charmants.

S'il n'y avait en nous que des besoins matériels à satisfaire le mal ne serait pas grand, les enfants des Canadiens-français pourraient cesser de parler la langue de leurs pères, et à la seconde génération d'anglicisés ou d'américanisés, une transformation radicale aurait été accomplie par une simple substitution de sons ; une insignifiante question de vocables aurait été résolue. Mais il n'en est pas ainsi, l'âme a également ses besoins, et si on la prive des aliments auxquels elle est habituée, elle s'alanguit et s'affaisse.

Avec la langue d'un peuple, c'est tout un passé qui s'efface, il se fait une interruption dans la civilisation de ce peuple, dans la civilisation qui lui est propre, dans la marche de sa culture. "Les changements de religion et de langue étouffent la mémoire des choses." Certains souvenirs ne se traduisent pas, les traditions populaires ne se transmettent pas sans la langue dans laquelle elles se sont d'abord incarnées et perpétuées. Tous les noms d'êtres fantastiques et abstraits: héros des légendes, de l'histoire embellie par l'imagination, personnages de contes, fantômes, esprits, tout ce qui constitue cette poésie des masses dont la source a abreuvé tant de générations successives, tout cela disparaît. Enlevez à l'enfant de race française cet entourage imaginaire de guerriers invincibles, de géants, de diablotins, de revenants qui lui créent de charmantes terreurs ou le font rêver d'actes de bravoure chevaleresque; enlevez-lui ces douces et naïves chansons du vieux temps dont on nous a bercés; privez-le de ce gracieux ramage d'oiseau que sait tirer de notre langue la mère française, et il me semble que vous lui aurez enlevé une partie du soleil auquel il a droit. Terreurs puériles, évocations fantastiques prières tendres, caresses naïves, rêves généreux et héroïques: tels sont les premiers éléments dans lesquels naît et se développe l'imagination d'un enfant de notre race, les premières sources où il puise son idéal.

Qui de nous, étant enfant, n'a pas rêvé d'être un jour, un chevalier sans peur et sans reproche, comme Bayard, un conquérant comme Napoléon, un héros du sacrifice comme Dollard Désormeaux ? Qui ne s'est pas vu un instant missionnaire, conquérant au ciel des peuplades égarées, comme des Brébeuf et Lallemand, et comme eux martyr de la foi ? Quel enfant de la génération actuelle n'a pas songé, un jour, à devenir un apôtre de la colonisation, comme Mgr Labelle? Les enfants canadiens-français sont peut-être les seuls en Amérique qui grandissent sans être familiers avec les noms de Vanderbilt, des Astor ou des Gould, sans être remplis d'un sentiment de profond respect pour les juifs de la finance.

Et notre histoire glorieuse, noble épopée d'une grande race, que deviendrait-elle, si la langue dans laquelle elle a été écrite disparaissait en Amérique ? Que resterait-il de la généreuse pensée qui nous a donné l'être, du sang qui a été versé pour nous assurer un pays ? Une page ignorée dans l'histoire de France relaterait les progrès des établissements français au Canada, pendant les XVIIe et XVIIIe siècles, la prise Québec, les dernières paroles de Montcalm. Quelques phrases incidentes dans l'histoire de l'Amérique rappeleraient le souvenir de nos ancêtres; et tout disparaîtrait dans l'éternel silence de l'oubli. Silence criminel; car il importe au bien-être des nations que la mémoire de toutes les grandes actions se perpétue.

La race anglaise a joué et jouera un rôle prééminent dans le monde. Vaincus, nous estimons nos vainqueurs ; mais nous ne devons aucun culte à leurs héros, nous ne pouvons leur rendre que celui que l'humanité, en général, rend à ceux qui l'ont honorée. Fils anglicisés ou américanisés d'ancêtres français, il nous serait interdit, lors des fêtes nationales, lors des commémorations qui réveillent tout ce qu'il y a de patriotisme latent au cœur des habitants d'un même pays, lors de ces grandes revues des gloires du passé par lesquelles s'affirme une race, il nous serait interdit de chanter nous aussi, de prendre part à ces manifestations, d'en partager l'enthousiasme. L'adjectif possessif "notre, nos"— le plus noble des adjectifs, car il indique l'union et la solidarité—ne nous serait pas permis dans ces circonstances. Nous ne pourrions que chanter ridiculement des rôles de comparses, comme dans ces chœurs d'opéras où les paroles sont noyées dans la musique et où la substitution d'un mot à un autre ne brise pas l'unisson. Pendant que le principal personnage, l'homme de race anglo-saxonne clamerait :

Et ces héros sont mes aïeux ! nous répéterions, au second plan, avec un enthousiasme de commande :

Et ces héros sont mes aïeux !

L'abandon de notre langue, ce serait une rupture absolue avec le passé ; car nous ne céderions pas à la force ; nous sommes libres. Nous ne pourrions plus nous réclamer de la patrie française que nous aurions volontairement reniée.

Le Français d'Amérique qui a adopté une autre langue et qui reste naturellement étranger à tous les souvenirs qu'elle comporte ne pourra jamais être qu'un homme pratique, sans idéal. Déjà un petit nombre des nôtres, cédant admettons-le, à un concours de circonstances fatales, ont abandonné notre nationalité, sans désir de s'y rattacher plus tard ; la plupart ont fait fortune ou sont en train de faire fortune, leur ambition ne va pas au delà.

Ce passage, cette transition d'une langue à une autre dans une famille, transition qui jette entre les parents et les enfants comme un mur de froideur, marque l'avènement de générations nouvelles qui n'auront plus rien de commun avec celles qui s'éteignent.

Les parents émigrés à un certain âge n'apprennent jamais bien une langue étrangère, les enfants au contraire apprennent plus facilement celle de leurs compagnons de jeux et de leurs camarades d'écoles que celles que l'on parle à la maison. J'ai vu, aux Etats-Unis une famille canadienne dans ce cas, les enfants parlaient l'anglais, les parents n'avaient pu l'apprendre, et le spectacle que présentaient leurs relations intimes avait quelque chose de pénible.

Les circonstances avaient été favorables; les parents, dont la fortune augmentait rapidement, voyaient avec un sourire de contentement leurs fils bien mis, actifs de bonne mine, appelés, pensaient-ils, à un avenir prospère. Ces derniers étaient froids, compassés, pratiques et brusques. Il n'y avait plus entre les âmes cette communion que seule peut créer la langue maternelle. Cette atmosphère chaude, sympathique entre toutes, de la famille canadienne n'existait plus, quelque chose s'était détaché de l'âme de ceux qui grandissaient, quelque chose qui avait appartenu à leurs ancêtres et que rien ne remplacerait.

EDMOND de NEVERS.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE "THE MANUFACTURERS LIFE"

Cette compagnie d'assurance qui vient d'avoir la quinzième assemblée annuelle de ses actionnaires à Toronto, est en pleine voie de prospérité.

L'amalgamation de la North British American Temperance and General Life Assurance Company " avec la "Manufacturers" s'étant effectuée durant le dernier exercice, les intéressés avaient hâte de constater la mesure dans laquelle cette opération avait réussi. Le rapport des directeurs démontre que le succès le plus complet a couronné leur action.

Loin de rester stationnaires ou même de subir une légère diminution temporaire, les affaires de la Compagnie semblent avoir pris un essor nouveau. Ainsi, par exemple, les demandes pour nouvelles assurances se sont élevées à 3,835 donnant un total de plus de cinq millions et demi, et une augmentation de $531,000 sur les affaires des deux compagnies telles qu'elles existaient avant l'amalgamation.

Le revenu net des primes et de l'intérêt pour le dernier exercice a été de $1,064,821, — soit une augmentation de $103,505 sur celui des deux compagnies l'année précédente.

L'un des résultats de l'amalgamation a été en outre une économie de $20,238 pour le dernier semestre sur les frais d'administration des deux compagnies, soit d'environ $40,000.00 par année.

En somme, un accroissement rapide de l'actif et du surplus, une augmentation sensible du volume des affaires et une diminution dans la moyenne des dépenses d'administration, tels sont les traits principaux qui distinguent les opérations de la Compagnie et doivent faire considérer ses affaires comme étant dans une condition prospère.

Il va de soi que ce succès est dû à l'habileté des directeurs et à l'intelligence, au zèle et à l'activité des principaux fonctionnaires ; c'est pourquoi nous félicitons particulièrement le gérant de la Compagnie à Montréal, M. E. W. Wilson, et son inspecteur, M. J. A. Hébert.

ST-HENRI DE MASCOUCHE

Le 10 courant, à l'assemblée du Conseil, M. Cléophas Allard a été choisi pour maire à la place de M. U. Corbeil.

La Grippe—Baume Rhumal.
273-d-w-tf

La Station Quadragésimale

(Suite de la 2ème page)

d'octobre, la nature change son décor. Le froid a fait pâlir les frondaisons vertes, et parmi des teintes jaunissantes, le vent secoue des feuilles rouge-sang. Des rochers font tâche grise dans ce tableau aux mobiles nuances, et de grands pins, profilant leur cône dans le paysage, dessinent dans l'eau profonde des lacs leurs arabesques sombres. Et dans cette vie qui s'étiole, on reconnaît encore, au fond des ravins et dans l'épaisseur de la forêt, la végétation débordante et la fureur de pousser des jours de printemps.

Eh bien, dans ce tableau multicolore et dans cette végétation des bois, vous avez senti, je l'ai senti moi-même,—et ça été une impression de tristesse mêlée d'espérance— la solitude morne, la stérilité et l'impuissance à produire encore la moisson qui fait vivre.

Parfois, sortant de la forêt vierge, au bord de la route, vous découvrez une clairière, un coin défriché puis laissé là. Des ronces l'encombrent ; des arbustes souffreteux y grandissent à peine, faute de terre végétale. Au fond est une cabane abandonnée, à travers laquelle souffle le vent et coule la pluie. L'impression qui s'empare alors de vous est une tristesse sans mélange. L'ingratitude du sol vous parle ici de souffrance, vous rappelle malgré vous la pensée d'un défricheur qui y a peiné, d'un colon et de sa femme qui, dans l'ennui et un espoir toujours déçu, y ont versé des sueurs et du sang, avant de ramasser les derniers débris de leur ruine, de livrer ce coin de terre ingrat à la sauvagerie, et de revenir dans quelque faubourg chercher de quoi ne pas mourir de faim.

Et alors, je songeais : la forêt vierge, me disais-je, stérile dans sa luxuriante végétation, laisse pourtant l'espérance des moissons futures. C'est le cœur du païen, ardent et plein de ressources, libre dans sa morale, comme dans ses courses sauvages, et que le Christ n'a pas encore cultivé. Mais espérez ! un jour le divin défricheur viendra, il prendra ce cœur tout frémissant d'activité, mais impuissant à produire des œuvres de salut pour son âme, il l'arrosera de son baptême et le cultivera, et vous y verrez grandir de belles moissons pour le ciel !

Et ce coin de terre abandonné, où croissent les ronces ? Ah! je me disais : c'est le sol de l'âme chrétienne stérilisé par l'ingratitude. Le Christ l'avait cultivé, arrosé de l'eau du baptême et de son sang rédempteur ; il a fouillé ce sol qui n'a rien voulu produire. Il ne donne même plus l'espérance de cette forêt vierge, qu'est l'âme du païen, le jour où Jésus, défricheur fatigué dans son espoir déçu, l'abandonne et s'en va mendier ailleurs l'amour des cœurs qui voudront bien l'aimer.

Et au milieu de cette scène et de ces pensées, j'entendais la parole de l'Ecriture :

" Time Deum praetereuntem et non revertentem.— Craignez, craignez le Dieu qui passe et qui ne revient pas."

A la Cathédrale

Inauguration de la station quadragésimale par Mgr Emard

Une foule nombreuse se pressait hier matin, dans la vaste nef de la Cathédrale, avide d'entendre Sa Grandeur Mgr Emard, évêque de Valleyfield, et prédicateur de la station quadragésimale.

Monseigneur monta en chaire et fit avec l'éloquence qui le caractérise, pénétrer la conviction dans les cœurs des fidèles. Il avait choisi pour texte, une parole de l'évangile du jour: "L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu."

Il s'agissait ici de la parole révélée par les patriarches et par le Christ lui-même qui se fit homme pour sauver le monde. Certes, cette pensée prêtait à de sublimes développements et Monseigneur Emard parla avec toute son âme, son cœur de pasteur, son ardente foi.

Nous regrettons seulement qu'un malentendu qu'il n'était pas possible de prévoir, nous ait empêché de nous procurer le manuscrit du prédicateur, mais nous espérons pouvoir en publier quelques fragments vers le milieu de la semaine.

Le Croup — Baume Rhumal.
273-d-w-tf

LA CONSTRUCTION A MONTREAL

Samedi, M. Chaussé, inspecteur des bâtisses, a donné la liste suivante des permis de constructions des nouvelles constructions et des améliorations aux édifices pour l'année qui vient de s'écouler :

	1900. Nombre de permis.	1900. Coût	1901 Nombre de permis.	1901 Coût
Janvier—	3	$ 5,100	27	$ 113,830
Février—	4	16,400	45	94,500
Mars—	5	21,700	32	153,685
Avril—	7	4,700	74	133,616
Mai—	22	82,850	104	414,713
Juin—	77	652,380	72	237,133
Juillet—	32	272,850	111	1,053,477
Août—	49	716,340	69	222,455
Septembre—	27	174,984	59	150,759
Octobre—	51	156,360	87	257,515
Novembre—	16	51,150	37	104,415
Décembre—	16	141,550	23	59,665

Rhumes obstines: Baume Rhumal
273-d w-tf

MM. Camille Trempe et Arthur Millette sont nos agents voyageurs pour la province de Québec.

Ces Messieurs sont conséquemment autorisés à collecter et à donner des reçus au nom du "Journal."

L'ADMINISTRATION

L'ALCOOL, VOILA L'ENNEMI!!



AVANT LA GUERISON

Victimes de la boisson
Voulez-vous vous guérir?
Si oui: Prenez le
REMEDE VEGETAL DIXON

Le seul Spécifique infaillible connu contre l'alcoolisme.

Recommandé par nombre de médecins et de membres éminents du clergé qui ont été témoins de ses effets merveilleux. Bien préférables à tous les "Gold Cures" ou autres remèdes.



APRÈS LA GUERISON

Peut être pris chez soi, ou à son ouvrage sans perte de temps, sans publicité, sans douleur.

Renseignements confidentiels et témoignages irrécusables fournis sur demande.

S'ADRESSER A **J. B. Lalime,** - 572 RUE ST-DENIS, - **Montréal.**

Cartes Professionnelles

AVOCATS

F. J. BISAILLON, C. R.
ARTHUR BROSSARD, L. L. B.
HECTOR ROANNES BISAILLON, L. L. B.

Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 ET 13 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES.
La MONTREAL.

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchal
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life,
Rue St-Jacques, Montréal.

Campbell, Meredith, Allan & Hague
.... AVOCATS ....
C. S. CAMPBELL, K.C. F. E. MEREDITH, K.C.
J. B. ALLAN H. J. HAGUE
A. R. HOLDEN
Bureau : — Rue St-Jacques — Batisse de la Banque des Marchands. 235-1a

C. P. BEAUBIEN, L.L.B. J. A. LAMARCHE, L.L.B.
Beaubien & Lamarche,
AVOCATS.
Bâtisse des Tramways, chambres 23-24.
No 8 Cote de la Place d'Armes, Montréal
Téléphone 1952. 286-6m

JOSEPH P. LANDRY, B.A., B.C.L.
AVOCAT
Bâtisse de la succession Wilson,
Chambres 101 et 102.
17 Cote de la Place d'Armes, Montréal.
TEL. BELL MAIN 3474. 221-6m

BELL TEL. 1615. B.P., BOITE 2265.
BEAUDIN, CARDINAL, LORANGER & ST-GERMAIN,
AVOCATS.
1608 RUE NOTRE-DAME.
F. Beaudin, C.R., J. T. Cardinal, L.L.B. L. J. Loranger, L.L.D., F. St-Germain, L.L.L. H. Loranger, L.L.L.

LeBlanc & Brossard
.... AVOCATS ....
66 RUE ST-JACQUES, 66
Tél. Bell Main 3115
P. Ev LEBLANC, C.R., M.P.P. } MONTREAL
EDMOND BROSSARD, LL.M. }

CALIXTE LEBEUF
.... AVOCAT ....
107 rue St-Jacques (Imperial Building)
EN FACE DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME
MONTREAL (Canada) 275-1a

P. B. MIGNAULT, C.R.
.... AVOCAT ....
Edifice de la Banque d'Hochelaga
97 RUE ST-JACQUES
Téléphones { Bureau, Main 2632 / Résidence, Est 159
281-1

F. D. MONK, C.R., M.P. W. A. BAKER, L.L.B.
Tel. Main 3718.
MONK & BAKER
AVOCATS.
58 St-François-Xavier,
MONTREAL. 280-1a

ELZEAR ROY,
...AVOCAT...
Edifice "La Presse,"
Chambres 4 et 5.
Bell Téléphone Main 977. 37-tf

NOTAIRES

Tél. des Marchands 445 Tél. Bell 1851
LEANDRE BELANGER
Notaire, Comptable et Commissaire . . .
58, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.
118 RUE VISITATION, 60-1an.

DENTISTES

GENDREAU...
Dentiste
22 Rue St-Laurent, Montreal.
Téléphone Bell, Maine 2813.

Arthur Lemieux
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. 187 rue St-Denis
MONTREAL.
Tél. Est 1224. 43-1an

Tél. Bell 1291 Est
J. J. PANNETON
DENTISTE
1598, Rue Ste-Catherine, 1598
Coin St-Christophe, MONTREAL
249-1a

ALP. GAGNIER
Successeur de H. A. Miller
Peintre de Maisons et d'Enseignes
Doreur, Imitateur, vitrier, Blanchisseur, etc.
TAPISSIER et DECORATEUR.
648 St-Laurent, Montréal
Tél. N

La Merchants Collecting Association
—DU CANADA—
30 Rue St-Jacques Montréal, Qué.
Agence commerciale. Notre système prône. Collections faites partout. Commissaires dans toutes les villes du Canada. Tél. Bell Main 125

TÉL. BELL 2287.
L. Z. GAUTHIER
ARCHITECTE ET EVALUATEUR
Bâtisse Banque d'Epargne, Chambre No.
180, Rue Saint-Jacques
MONTREAL 362-1a

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT
J. BRUNET
Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire des Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.
BUREAU et ATELIER
COTE DES NEIGES, MONTREAL
Telephone Bell Up 1466.
Connection gratuite pour Montréal.

BROCHE et COUVERTURE
The BRITISH WIRE MFG. Co.
325 St-Jacques, Montreal.

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS.
507 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

The Manufacturers Life

15me RAPPORT ANNUEL

L'amalgamation de The Temperance and General Life Assurance Company et de la Manufacturers Life Insurance Company a été un grand succès.

La 15ième assemblée annuelle de la Manufactufers Life Insurance Company a eu lieu, au bureau principal, à Toronto, le 6 février 1902. Le rapport présenté par le directeur-gérant a été du caractère le plus satisfaisant, recueillant des louanges de tous côtés. Il était comme suit :—

La présente assemblée étant la première réunion annuelle depuis l'amalgamation de The Temperance and General Life Assurance Company de l'Amérique du Nord et de la Manufacturers Life Insurance Company, il n'y a pas de doute que les actionnaires et porteurs de polices vont prendre beaucoup d'intérêt au rapport des transactions de l'année, et, naturellement, c'est pour vos directeurs, un sujet de grande satisfaction de pouvoir mettre devant vous un état aussi éminemment satisfaisant dans tous les détails.

Il était raisonnable de supposer que l'incident troublant de l'amalgamation de deux compagnies progressant vigoureusement, aurait pour résultat d'amener, pour la première année, une diminution considérable dans les affaires, mais il est agréable de constater que c'est tout le contraire. Depuis la consolidation actuelle, le 1er juin, la Compagnie a fait de grandes enjambées dans tous les départements.

Les demandes pour de nouvelles assurances se sont élevées à 3,835 pour $5,663,378, soit $531,009.00 de plus que les affaires des compagnies combinée pour 1900. De ce montant on a retranché $606,117, comme ne remplissant pas les conditions voulues. Des demandes pour $33,860 n'étaient pas complétées à la fin de l'année et 3,395 polices furent émises pour $5,023,401.00. Le total des assurances actuellement en force, s'élève à $27,139,424.00, dont $8,045,449.00 sont dans la section de Tempérance, $16,640,020.00 dans la Générale et $2,553,955, dans l'Etrangère.

Le revenu net des primes et de l'intérêt, pour l'année, a été de $1,064,821.98, soit une augmentation de $103,595.67 sur celui des deux compagnies pour 1900. Les remises aux porteurs de polices, y compris les réclamations pour décès, ont été de $236,073.74 et les dépenses d'administration et taxes se sont élevées à $262,932.08, retranchant la somme de $9,230.98, qui a été dépensée hors des affaires ordinaires se rapportant à l'amalgamation. Si le montant des dépenses eu égard au revenu des primes s'étaient continuées, comme en 1900, les dépenses d'administration ordinaires auraient été de $283,170.94, en sorte que l'épargne, pour les six mois depuis l'amalgamation, a été de $20,238.86, ou à la moyenne de plus de $40,000.00 par année, un résultat qui concorde avec nos estimés et justifie pleinement l'action prise par les Bureaux des Compagnies amalgamées.

L'excédent des revenus sur les dépenses est de $572,014.67, un montant très substantiel à ajouter en une année aux réserves et surplus pour les porteurs de polices.

Les réclamations qui sont devenues dues durant l'année se sont élevées à $196,256.10, dont $43,656.10 dans la section de Tempérance, $139,520.00 dans la Générale et $13,180.00 dans l'Etrangère.

L'actif montre une augmentation de $568,119.03, ayant presqu'atteint $4,000,000.00.

Les réserves pour les porteurs de police, d'après l'étalon du gouvernement, se montent à $3,210,701.00 et le surplus au compte des porteurs de polices, à $502,321.50.

La date fixée par la Législature pour l'adoption par les compagnies de la base d'estimation plus conservatrice de 4 pour cent, est le 1er janvier 1910. Cette compagnie peut se conformer à cet étalon aujourd'hui et avoir encore un surplus considérable sur tout le passif et le capital-actions.

Avec une augmentation rapide de l'actif et du surplus, de nouvelles affaires prospères, une diminution de la moyenne des dépenses, la position est très satisfaisante. Vos directeurs ont de bonnes raisons de vous féliciter d'un pareil résultat et d'enregistrer leurs appréciation des travaux ardus des officiers, personnel du bureau et des agents, et des succès qui ont couronné leurs efforts durant une année où il a fallu faire tant de travail extra et déployer tant d'efforts. Maintenant que les agences et le Bureau Principal des affaires des deux compagnies ont été complètement consolidés et que toute l'attention de l'administration peut être consacrée aux affaires ordinaires, nous pouvons regarder devant nous avec confiance et compter sur le plus grand succès dans un avenir prochain.

Le rapport de l'auditeur accompagne l'état financier et la feuille de balance.

G. W. ROSS, Président. J. F. JUNKIN, Directeur gérant.

EXTRAIT FINANCIER

DE

The Manufacturers Life Insurance Company pour l'année finissant le 31 décembre 1901

ACTIF

Débentures et obligations de gouvernements, municipalités et autres	$2,106,819.85
Hypothèques sur immeubles	1,077,795.05
Prêts sur polices	254,005.08
Immeubles	56,859.24
Primes différées, primes en transit et intérêt dû et accru	246,789.95
Autre actif (y compris argent en banque)	30,608.08
	$3,772,477.25

PASSIF

Réserve pour polices et annuités	$3,210,701.00
Dividendes autorisés aux porteurs de polices et réclamations pour causes de décès dont on attend les preuves	49,067.00
Tout autre passif excepté le fonds capital	10,387.75
Surplus du compte des porteurs de polices	502,321.50
	$3,772,477.25

RECETTES

Argent reçu pour primes	$923,102.56
Argent reçu pour intérêt, loyers et autres sources	181,719.42
	$1,104,821.98

DEBOURSES

Aux porteurs de polices pour réclamations pour causes de décès	$169,622.49	
Aux porteurs de polices pour dotations échues et polices de placements et annuités	33,607.64	
Aux porteurs de polices pour profits et valeurs échues	32,843.61	
Paiements totaux aux porteurs de polices		236,073.74
Paiements de tous les autres comptes		296,733.57
Excédant des recettes sur les dépenses		572,014.77
		$1,104,821.98

AVIS—Pour la garantie des porteurs de polices la Compagnie détient :—

(a) Surplus comme ci-dessus	$ 502,321.50
(b) Réserve " "	3,210,701.00
(c) Capital non réclamé	1,200,000.00
Garantie totale aux porteurs de polices	$4,913,022.50

L'hon. G. W. Ross, président de la compagnie, en proposant l'adoption du rapport, dit :

Je suis, en ma qualité de président, on ne peut plus heureux de rencontrer les autres actionnaires de la ManufacturersLife Ibsurance Company, afin de vous témoigner ma reconnaissance, au sujet du rapport qui vient de nous être présenté.

La première chose importante soumise à votre attention, chose qui me fait grandement plaisir, est le fait qu'après soigneuse considération, les directeurs ont décidé d'adopter le seule nom de la Manufacturers Life Insurance Company, au lieu de celui de la Manufacturers and Temperance and General Life Insurance Company, un nom trop embêtant pour les fins commerciales. Le changement, naturellement, causa de la confusion, d'abord parmi les porteurs de polices ; mais je suis heureux de dire que tous semblent admettre la sagesse de ce changement quand on le leur explique convenablement. Le fait que la nouvelle compagnie s'est créé un si grand nombre de nouveaux amis, avec de si excellents résultats, comme le démontre le susdit rapport financier, prouve que l'amalgamation et les changements subséquents ont été sagements faits.

Il ne faut pas oublier que le montant de demandes d'assurances, en 1901, a dépassé le montant des demandes réunies des deux compagnies, l'année dernière par au delà d'un demi-million de dollars, et que tous les autres articles accusent une augmentation similaire. Une chose encore plus encourageante, qui résulte directement de l'amalgamation, est la réduction des frais d'administration de la nouvelle compagnie. Une réduction d'au delà de $20,000, en six mois, égale, presque, les dividendes payés l'année dernière et le résultat est encore plus remarquable quand nous considérons que tout ceci eut lieu durant la première année d'opérations de la Compagnie, après avoir calculé toutes les dépenses de l'amalgamation. Tous les faits démontrés par le rapport prouvent la sagesse dont on fait preuve les deux compagnies en s'amalgamant. La comparaison du rapport aux chiffres combinés des deux compagnies est des plus encourageantes, sous tous rapports. Le revenu des primes montre une augmentation d'au delà de $82,000. L'actif, qui a atteint la magnifique somme de $3,772,477.25, montre une augmentation de plus d'un demi-million de dollars. La garantie aux porteurs de polices s'élevant à près de $5,000,000.-00, montre aussi une augmentation d'environ un demi-million. Les chiffres placent le succès de l'amalgamation, la force et la puissance de la compagnie hors de question.

Le rapport suivant fait voir la magnifique augmentation en 1901 sur 1900 :

Item.	1900	1901	Augmentation en 1901 sur 1900.	Augmentation pour cent.
Montant d'assurances émises	$4,171,663,00	$5,023,401.00	$851,738.00	20.0
Actif	3,204,358.22	3,772,477.25	568,119.03	17.7
Surplus net	144,734.05	202,321.50	57,587.45	39.8
Garantie aux porteurs de polices	4,007,713,33	4,913,022.50	905,309.17	22.5

Il y a encore une particularité sur laquelle je voudrais attirer votre attention. Je veux parler du niveau élevé, maintenu par les examinateurs médicaux, dans tous les examens, ainsi qu'il appert à la suite du refus de 600 des applications qui furent faites durant l'année. Le succès futur de la compagnie dépend beaucoup de maintien de ce niveau élevé.

Comme je l'ai dit plus haut ceci est un rapport très satisfaisant, et la compagnie peut s'engager dans une nouvelle année, avec beaucoup de confiance. La position, aussi bien au point de vue financier, qu'à celui concernant tous les employés, est toute pleine de promesses favorables. Je sais qu'un seul sentiment anime tous ceux qui sont attachés à la compagnie, sentiment qui les pousse à la servir au mieux de leurs capacités ; et je crois fermement que l'année prochaine surpassera comme résultats, l'année que nous venons de compléter.

Le lieutenant-colonel H. M. Pellatt, premier vice-président, en secondant le rapport, parla des placement splendides faits par la compagnie, et des excellentes sécurités qu'elle détient —placements et sécurités qui, selon son opinion, ne peuvent être surpassés.

Messieurs E. R. Machum, de Saint-Jean, N.B., le major E. W. Wilson, de Montréal, et J. Burbank, de Brantford, trois des principaux gérants de districts de la compagnie, parlèrent aussi, donnant un compte-rendu de l'excellente position de la compagnie dans leurs provinces respectives, ajoutant même d'autres preuves au grand succès obtenu par la compagnie amalgamée.

COURRIER DE QUEBEC

Un nouveau théâtre--Pour la navigation--Inspection du Grand Nord.

Québec, 16 —(Spécial)— Il semble que l'on a enfin réussi à résoudre la question de construire un théâtre en cette ville. On annonce que les travaux seront commencés dans une couple de semaines. Le bureau de direction de la compagnie théâtrale qui est à la tête de cette entreprise, se compose de l'honorable S. N. Parent, l'honorable John Sharples, l'échevin Tanguay, M. Victor Chateauvert et de M. Small, de Toronto. M. Small fait déjà partie d'une compagnie qui possède plusieurs théâtres aux Etats-Unis.

Le site du nouveau théâtre sera choisi dans les environs de la Young Men's Christian Association. M. Small est attendu à Québec la semaine prochaine avec un architecte spécialiste, et les plans seront tracés sans délai. L'on s'attend que le nouveau théatre sera inauguré au mois de novembre prochain.

—M. Smith, assistant gérant de la Compagnie de transport des grands lacs et du St-Laurent, est arrivé à Québec, en compagnie du capitaine Norcross, surintendant de la compagnie, pour faire des arrangements en prévision de l'ouverture de la navigation. M. Smith a loué la maison située au coin de la rue St-Paul, où seront installés les bureaux de la compagnie. Le capitaine Norcross s'est occupé de l'endroit, sur le mur transversal du bassin, où seront érigés les entrepôts.

—A l'enquête du coroner tenue sur le cadavre de M. James Poulin, le jury du coroner a rendu le verdict de mort accidentelle.

—Mercredi dernier, la police municipale de Lévis, a arrêté dans une maison de la rue St-Jean, un individu de Montmagny qui affolé par les liqueurs alcooliques était en frais de tout mettre à sac et à sang. Ayant comparu ce matin, en cour, à Lévis, il a été condamné à une très forte amende.

—On annonce la mort de M. James P. Bogue, un ancien québécois, arrivée hier à Winnipeg où il était à l'emploi du Pacifique Canadien. La dépouille mortelle sera transportée à Québec pour l'inhumation.

—Le passif dans la faillite de M. J. H. Patry est de $17,828, et l'actif de $15,000. Les principaux créanciers sont : Privilégiés, succession F. Kirouac, $7,000, L. Cantin, $800, la cité de Québec, $500. Créanciers ordinaires : Succession F. Kirouac, $4,500, Banque Molson, $2,000. L'assemblée des créanciers aura lieu le 21 du courant.

—M. J. G. Scott, gérant du chemin de fer le Grand Nord, accompagné des directeurs MM. Victor Chateauvert, John T. Ross, hon. Jules Tessier et de M. John C. Eno, de New-York, de M. Toombs, agent général des passagers, et de M. Doucet, ingénieur en chef de la compagnie, est parti vendredi matin sur un train spécial, pour faire une inspection général de tout le chemin, y compris une visite à Shawinigan et à Grand'Mère.

AU PAYS TRIFLUVIEN

Grande Conférence Agricole

La question de l'élevage, de l'industrie laitière et de la culture du blé traitée à fond par des conférenciers distingués

(De notre correspondant)

13 février 1902.

Les cultivateurs de la banlieue et de Ste-Marguerite et les citoyens de Trois-Rivières ont eu hier soir la bonne fortune d'assister à une magnifique conférence agricole donnée par les habiles et pratiques conférenciers du gouvernement, MM. Robert Ness, de Howick, comté de Châteauguay, Henri Groulx, de Ste-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, et le Dr Grignon, de Ste-Adèle, comté de Terrebonne. Tous trois sont des agriculteurs qui parlent agriculture de science et d'expérience personnelle. Leur parole est donc hautement autorisée, la conférence d'hier en a donné la preuve évidente. MM. Ness et Grignon sont membres du Bureau provincial d'agriculture depuis plusieurs années déjà et très favorablement connus par toute la province comme conférenciers. Le nom de M. Ness est déjà familier à Trois-Rivières, chez le personnel organisateur de nos expositions de la Vallée du St-Laurent, ce monsieur ayant pris part à ces expositions en qualité de juge.

Leur confrère, M. H. Groulx, pour être venu plus tard sur le terrain, est en voie lui aussi de faire sa marque comme conférencier agricole.

La conférence d'hier avait été annoncée dimanche dans nos églises par MM. les cures, avec invitation spéciale au public d'aller en aussi grand nombre que possible entendre discourir sur le sujet si important de l'agriculture.

Nous devions avoir deux conférences, l'une l'après-midi, l'autre le soir. Malheureusement, l'arrivée en retard de deux heures par suite d'accident, du train de Québec qui nous amenait les conférenciers, a fait manquer la conférence de l'après-midi. Nous le regrettons amèrement après avoir assisté à celle du soir, trop courte, à notre avis, pour permettre à ces messieurs d'entrer dans le complet développement de matières aussi complexes et aussi importantes que celles de l'industrie laitière et des intérêts agricoles en général. Ce que nous déplorons aussi avec un égal sentiment de regret c'est de n'avoir pas vu à cette occasion la salle de l'hôtel de ville bondée de spectateurs, car rarement avons-nous assisté à une séance publique aussi instructive, aussi intéressante et même aussi captivante que celle d'hier soir, et la salle contenait à peine trois cents à trois cent cinquante personnes. Il est vrai de dire cependant que nombre de cultivateurs éloignés de la banlieue et de Ste-Marguerite, qui étaient venus pour entendre la conférence qui devait avoir lieu l'après-midi, n'ont pu revenir le soir.

La séance était présidée par l'honorable juge J. B. Bourgeois qui a donné en cela un bel exemple de patriotisme à ses concitoyens, et la preuve du vif intérêt qu'il porte à la grande cause de l'agriculture.

M. NESS

Le premier conférencier introduit a été M. Ness qui nous a parlé, en toute connaissance de cause, de la formation des troupeaux, de l'importance que le cultivateur doit attacher à cette partie de l'exploitation de la ferme, et du rendement avantageux qu'elle est susceptible de produire quand tout est bien compris et intelligemment ordonné. Et comme encouragement au cultivateur à marcher dans cette voie, il a signalé les progrès déjà accomplis par la province de Québec dans cette branche de l'industrie rurale, il nous a montré notre province se distinguant, de ce chef, à la grande exposition de Buffalo et y remportant nombre de primes de valeur.

M. Ness a aussi insisté sur le changement de mode à opérer dans nos expositions, afin de décerner les primes au seul mérite des articles, objets ou animaux exposés. Ces suggestions pratiques seront sans doute prises en sérieuse considération par les organisateurs de nos futures grandes expositions dans la province. Il y a là une réforme à faire sur toute la ligne.

En terminant, le distingué conférencier a fait un chaleureux appel aux cultivateurs vraiment soucieux de l'avenir de leur famille, d'inculquer de bonne heure à leurs enfants, à ces fils de famille destinés à leur succéder dans le noble état d'agriculteur, ces leçons de choses quotidiennes qui les initient insensiblement aux mille détails des travaux de la tenue générale de la ferme, le forment à l'agriculture pratique, leur font aimer ce genre de vie, les rendent habiles à en tirer tous les avantages, préparent et assurent ainsi leur avenir.

M. GROULX

Le deuxième conférencier, M. Henri Groulx, s'est surtout appliqué à démontrer aux cultivateurs la nécessité absolue de ne produire que du beurre et du fromage de première qualité s'ils veulent conserver pour eux-mêmes et la province le marché avantageux que nous offre l'Angleterre pour ces produits, avantages qui font aujourd'hui la richesse de nos campagnes, mais que nous sommes menacés de perdre pas suite d'exportations sur les marchés anglais de beurre et de fromage de qualités inférieures.

Pour atteindre cette fin, ne multiplions pas nos beurreries et fromageries, comme la chose existe dans plusieurs comtés de la province. Ayons-en moins, mais de bonnes, où se concentrent tous les efforts, l'expérience et les connaissances des fabricants et des intéressés afin de produire un article de première classe. Alors, et alors seulement, nous serons certains du succès définitif de notre industrie laitière et nous pourrons conserver les marchés étrangers qui sont encore à notre disposition.

M. Groulx invite aussi, et d'une manière spéciale, ses compatriotes agriculteurs, à s'adonner à la production du lard maigre — bacon — de préférence au lard gras, et il en démontre les avantages.

L'engrais des porcs pour le lard maigre ne coûte presque rien en comparaison du lard gras.

En voici la différence; l'engrais du porc maigre coûte 2 à 3 centins la livre contre 7 à 8 pour le lard gras. Ainsi à quoi sert-il à un cultivateur de faire manger presque toute son avoine à ses porcs pour en retirer $7 à $8 du 100 lbs, quand, par l'engrais du porc maigre, il peut garder son avoine et mettre dans sa poche $5 à $6 par 100 lbs, sur ses ventes de lard maigre ou "bacon".

Pour avoir oublié ou méconnu ces données, la province de Québec occupe aujourd'hui une position des plus humiliantes et des plus désavantageuses. Ainsi, l'année dernière, sur un chiffre d'exportation de "bacon" de $12,000,-000 la province d'Ontario figure pour $11,500,000 et la province de Québec, pour la balance, c'est-à-dire $500,000 seulement. Cependant il aurait été relativement facile d'arriver à un résultat tout autre pour nous.

Il faut donc changer de méthode, substituer la production du lard maigre à celle du lard gras. La chose est si facile et si peu coûteuse. L'engrais des porcs pour le lard maigre se fait tout simplement avec les résidus de la laiterie, le lait caillé et autres, et le trèfle. Tout cela est en abondance chez tous les cultivateurs.

LE Dr GRIGNON

La haute réputation de conférencier agricole que le Dr Grignon s'est acquise depuis longtemps par toute la province, le pose comme autorité dans les matières qu'il traite, aussi avons-nous été particulièrement heureux, de même que tout l'auditoire, de l'entendre préconiser la reprise de la culture du blé dans notre province.

Qui ne sait que la culture du blé est la base du bien-être et de la richesse des nations.

Autrefois, la culture du blé était en honneur dans la province de Québec ; bien rare était le cultivateur qui n'en récoltait pas assez pour l'approvisionnement annuel de sa famille; les récoltes de blé étaient abondantes et notre province alimentait de cette précieuse denrée les provinces d'en haut, Ontario et le Manitoba. Mais quel changement depuis un certain bnombre d'années.

Aujourd'hui, au lieu d'en vendre, elle est obligée d'en acheter, et en quelles quantités, grand Dieu!

Notre province achète aujourd'hui des minotiers du Manitoba, pour $7,-000,000 à $8,000,000 de farine! C'est énorme. Et dire que nous pourrions garder chez nous ces millions de piastres si nous cultivions encore le blé comme autrefois.

Pourquoi ne pas revenir à l'ancienne coutume de la culture du blé? Nos terres sont également fertiles et propres à cette culture; seulement, nous avons changé de cultures, croyant mieux faire, mais comme nous y avons perdu, combien nous nous sommes appauvris.

Reprenons donc la culture du blé, la chose nous est rendue relativement facile aujourd'hui à l'aide de la science agricole qui nous enseigne les nouvelles méthodes d'engrais et de culture, et tout en nous enrichissant, nous reconquerrons le beau renom de notre province comme pays producteur de blé.

L'habile conférencier qui est lui-même un agriculteur modèle, a donné à son auditoire composé en majeure partie de cultivateurs, d'utiles leçons sur la manière de pratiquer l'élevage des animaux de ferme, et surtout le traitement particulier à donner aux vaches laitières pour en retirer tout le bénéfice qu'elles sont susceptibles de donner à leurs propriétaires. Il a aussi indiqué clairement les marques infaillibles auxquelles on peut reconnaître une bonne vache à lait, etc., etc.

Somme toute, la conférence d'hier soir a été un véritable succès. MM. les conférenciers se sont acquitté de leur tâche avec un tact une habileté et un savoir-faire hors ligne, et nous les en remercions cordialement au nom de l'auditoire qui les a acclamés et applaudis à bon droit.

Coqueluche—Fait beaucoup de victimes —Epargnez vos enfants par la COQUELUCHINE.
28-j-17-f-8-m

LA FAMEUSE REUNION DU 14 AVRIL 1898

Le gouvernement anglais déclare que Pauncefote a agi de son propre chef

Londres, 17 — Répondant, à la Chambre des Communes, vendredi, à une interpellation de M. Henry Norman, libéral, concernant l'action de l'ambassadeur anglais à Washington, lord Pauncefote, le 14 avril 1898 le secrétaire parlementaire du bureau des Affaires Etrangères, lord Cranborne, a dit :

"La réunion qui a eu lieu le 14 avril 1898, avait été convoquée par lord Pauncefote, comme doyen des ambassadeurs, à la suggestion verbale de quelques-uns de ses collègues. Les opinions que lord Pauncefote a pu exprimer au cours de la discussion, qui était irrégulière, lui étaient personnelles et ne résultaient point d'instructions reçues du gouvernement de Sa Majesté. Le résultat de la discussion a été qu'on est convenu que chaque ambassadeur enverrait un télégramme identique à son gouvernement suggérant une nouvelle communication au gouvernement des Etats-Unis. En recevant ce télégramme le gouvernement de Sa Majesté a immédiatement répondu s'objectant aux termes de la communication comm étant imprudents. Deux jours plus tard, lord Pauncefote a été informé que le gouvernement de Sa Majesté avait décidé de ne rien faire. A ce temps-là nous ne connaissions rien de l'attitude du gouvernement allemand."

Une allianc russo-chinoise

Paris, 17—Une dépêche de St-Pétersbourg à La Lanterne, affirme qu'un traité d'alliance a été signé entre la Russie et la Chine. On prend cela pour la réponse de la Russie à l'alliance de la Grande-Bretagne et du Japon.

DEMI CONGE DU SAMEDI

Les magasins de la Compagnie fermeront à 1 heure au lieu de 6 heures p.m. Le public obligera en venant faire ses achats de bonne heure.

VISITEE PAR DES MILLIERS

Quoi? L'Exposition d'Aliments au Gros Magasin

Musique de 10.30 a.m. à 12.30 et 2.30 à 5.00 tous les jours.

ECHANTILLONS GRATIS

Durant cette grande exposition d'aliments les exposants distribueront des milliers d'ECHANTILLONS GRATUITS et les aides donneront des renseignements complets sur la manière de préparer les divers aliments.

LA CIE S. CARSLEY, LIMITEE

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 17 Fév. 1902.

LE JOUR DES HOMMES AUJOURD'HUI

Le magasin des mercerics pour hommes a été très achalandé, au point de faire l'objet de commentaires de la part de tout le monde. Quand le département des mercerics pour hommes, au Gros Magasin est assez achalandé pour créer des commentaires parmi le public, il doit y avoir une cause et cette cause mérite l'attention. Voici quelques raisons:

CHEMISES, COLLETS ET MANCHETTES POUR HOMMES

Ces prix ne sont bons que pour aujourd'hui seulement.

Il y a plus qu'une belle apparence dans nos chemises, collets et manchettes. Il y a la bonne qualité, la bonne confection et le confort solide. Jugez-en par les suivants:

Collets en Toile



120 douzaines de collets en toile pour hommes, valeur 12 1-2c

Spécial 8c

Chemises pour Hommes



Chemises blanches, devant ouvert ou fermé, manchettes ou bandes égales à celles se vendant $1.00, pour hommes, chacune 75c

Manchettes en Toile



55 douzaines de sorte ordinaire de manchettes en toile, forme carrée, la 15 cents.

Spécial, 10c la paire.

PRIX DES CHAUSSURES

175 paires de chaussures lacées et boutonnées, en beau Dongola, haut en drap, tournées à l'orteil médium et semelles Goodyear, pour dames. Régulier $2.50 à $3.50. Spécial **$1.49**

Commandez vos Epiceries de bonne heure aujourd'hui

Encouragez le mouvement de fermeture de bonne heure au Gros Magasin, en faisant vos commandes d'épiceries de bonne heure aujourd'hui. Elles seront livrées le même jour de l'achat.

EPICERIES

	Régulier	Aujourd'hui.
Beurre de laiterie	21c	18c
Le meilleur saumon rouge	15c	12 1-2c
Biscuits de blé concassé	15c	12 1-2c
Sucre Redpath	5c	4 1-2c
Farine de blé-d'Inde	5c	3c
Farine à crêpe Aunt Jemimas	20c	15c

GANTS DE KID



35 doz. de gants de kid à 4 boutons, dans de jolies nuances de tan, pointillés de soie, pour dames. Régulier 45c. Prix de vente **35c**

" KATHLEEN "—75 doz. de beaux gants de kid à 2 grands boutons -dômes, en tan, brun, vert, faon, gris, bleu - marin, blanc, noir, avec jolis points en soie pour dames. Régulier $1.00. Prix de vente ... **73c**

"COUNTESS"—60 douzaines de gants de la meilleure qualité, dans toutes les nuances les plus nouvelles, jolis points de soie, 2 grands boutons dômes. Régulier $1.25. Prix de vente... ... ... **97c**

Les ordres par la malle promptement exécutés.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée

1765 à 1783 Notre-Dame, Montréal | 184 à 194 St-Jacques Montréal.

COQUELUCHE



Sirop Grand'Mère

Le printemps dernier, quatre de mes enfants souffraient de la coqueluche depuis plusieurs semaines. Nous avions essayé tous les remèdes possibles et la maladie ne diminuait pas. Finalement, le hasard me fit tomber sur le Sirop de Grand'Mère, et le résultat obtenu fut extraordinaire. Les quatre enfants, qui, jusque-là, avaient des quintes de toux excessivement pénibles, se mirent aussitôt, en prenant ce remède à expectorer abondamment et facilement, la toux changea de nature, s'apaisa graduellement, et après quinze jours, ils étaient tous les quatre complètement guéris. Nous avons considéré, dans la famille, les effets de ce remède comme réellement merveilleux. Jusqu'à présent, je ne connaissais aucun remède pour la coqueluche, et une fois la maladie déclarée, il fallait qu'elle suivit son cours. D'après ce que j'ai constaté chez nos quatre enfants, je crois pouvoir dire que le remède pour la coqueluche est enfin trouvé. J'engage fortement tous les parents qui auront cette maladie dans leur famille, à en faire l'essai.

L. J. O. BEAUCHEMIN,

De la maison C. O. Beauchemin et Fils, libraires, 256, rue St-Paul, Montréal.

L'Alliance Anglo-Japonaise

La Russie est satisfaite

Et toujours prête à défendre ses droits

St-Pétersbourg, 17 — La façon dont la Russie voit le traité anglo-japonais a été communiquée au correspondant de la Presse - Associée, comme suit:

Nous recevons la nouvelle de l'entente avec la plus parfaite sérénité et nous sommes très heureux de voir que l'Angleterre et le Japon se sont engagés à maintenir l'intégrité de la Chine et l'indépendance de la Corée, deux principes que la Russie a été la première à établir comme base de sa politique étrangère en Orient."

La Russie aurait volontiers approuvé les stipulations du préambule. Les Anglais et les Japonais disent que leur convention n'a qu'un but tout à fait pacifique. Cela est d'autant plus étonnant, lorsqu'ils parlent de guerre et de coalitions. Nous ne pouvons dire quelle puissance ils visent, nous, dans tous les cas, si la paix est menacée en Extrême-Orient, la Russie, pour sa part, ne manquera point de prendre toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder ses intérêts. Toutes les conventions de la Russie avec le Japon ont eu trait à préserver l'intégrité de la Chine et l'indépendance de la Corée, et c'est vrai que le ministre Kurino est venu immédiatement nous communiquer le texte du traité, et faire des protestations des plus amicales. Nous avons raison de croire qu'il n'est pas vrai que les Etats-Unis avec lesquels nous restons en parfait accord, soient un associé commanditaire en cette affaire. Nous avons positivement assuré aux Etats-Unis que la Russie ne ferait rien de nature à nuire aux intérêts américains en Chine. Nous ne croyons pas les Etats-Unis inquiets concernant la situation.

De plus, nous avons l'assurance satisfaisante que les Etats-Unis ne font aucune démarche contre nous en Chine."

Chez les Boers

Durban, 17 — Plusieurs Allemands de cette ville ont publié une lettre condamnant les attaques faites contre l'armée anglaise par leurs compatriotes.

Plusieurs assemblées auront lieu prochainement dans le but de protester.

Berlin, 17 — Jeudi, dans la Chambre basse du Landing prussien, le baron von Richtefen, secrétaire des Affaires étrangères a annoncé que le gouvernement anglais a refusé de permettre qu'un corps médical de secours allemand soit envoyé dans les rangs de concentration en Afrique Sud.

Le gouvernement anglais n'a pas d'objection à ce qu'on y envoie des vêtements, de la nourriture, etc.

Londres, 17—Jeudi, à la Chambre des Communes, M. Broderick, ministre de la guerre, a déclaré que l'officier anglais accusé, à la Nouvelle-Orléans, d'avoir reçu une commission sur la vente des chevaux de remonte pour l'armée anglaise d'Afrique Sud, a reçu l'ordre d'expliquer sa conduite ou de quitter l'armée.

L'officier a résigné, perdant ainsi une gratuité de $800, à laquelle il avait droit.

Ottawa, 17 — Une dépêche de Cape-Town, reçue au département de la milice annonce la mort de Harry Butler Williston, de Halifax, qui a succombé à la fièvre entérique, à Prétoria.

L'Economie de M. C. M. Hays

Le gérant général du Grand Tronc ne fait pas usage de chars palais

M. Charles M. Hays, second vice-président et gérant général du Grand-Tronc est allé à New-York pour représenter l'Indiana Western Railroad à une assemblée des lignes de chemins de fer entrant dans Chicago.

Cette assemblée a été provoquée par la récente décision de la corporation de cette ville, obligeant les compagnies de chemins de fer à élever leurs voies.

Comme d'habitude M. Hays est accompagné de son secrétaire, M. H. Philipps, et voyage dans le Pullman attaché au train du D. & H.

M. Hays ne se sert jamais de son char spécial et économise une somme de plus de mille piastres, car chacun de ses voyages à New-York, en char spécial leur aurait coûté la valeur de dix-huit billets de passage première classe.

M. Santos-Dumont a failli périr

Monaco, 14.—Le ballon dirigeable de M. Santos-Dumont est tombé en mer cet après-midi. L'aéronaute a été secouru. Il n'a reçu aucune blessure.

FINANCE & COMMERCE

Marché Irrégulier

Les opérations ont été limitées et le mouvement des cours un peu confus

LE POWER EST FERME

Le Street recule de trois points, le Richelieu et le Dominion Cotton sont fermes. Le Coal et le Street sont hésitant

Des Bureaux du 'Journal"

Dimanche, 16 février.

La Bourse samedi était agitée et un peu nerveuse. Désappointé par la hausse factice du Street, qui n'a pu tenir longtemps contre l'effet contraire de ventes nombreuses, le public spéculateur s'est retiré, convaincu que les efforts que l'on fait en faveur de ce titre, sont inutiles.

Le cours a reculé de trois points gradnellement, et s'est arrêté à 275 1-2.

La demande au contraire s'est portée plus attentive du côté du Montréal Power, qui a fait du progrès à 96, clôturant une légère fraction en moins gagnant 3-8 sur vendredi.

Quant au Dominion Coal et au Dominion Steel, la cote reste très hésitante à 71 3-8 et 30 1-4 respectivement.

Le Pacifique Canadien ne s'est guère écarté du niveau précédent à 115, le Toronto restant ferme à 117 1-2 et le Twin City se retrouve à 110 1-2.

Le Richelieu regagne une fraction à 113 1-2 et le Dominion Cotton s'est inscrit à 55 en hausse de un point.

Le reste du marché a été sans importance.

BOURSE DE MONTREAL

Ventes de la matinée:

25	Pacific	115
200	Pacific	115 1-8
1	Pacific	106
25	Pacific	115
25	Montreal Street	279
100	Montreal Street	278 3-4
175	Montreal Street	278
25	Montreal Street	277 3-4
75	Montreal Street	277 1-2
50	Montreal Street	277
25	Montreal Street	276 1-2
25	Heat & Power	96 1-2
200	Heat & Power	95 3-4
150	Heat & Power	96
50	Heat & Power	95 3-4
25	Heat & Power	95 7-8
50	Dominion Cotton	55
1650	Dominion Coal	71
25	Dominion Coal	70 7-8
50	Dominion Coal	71 1-8
75	Dominion Coal	71 3-8
325	Steel common	30 1-4
525	Steel common	30 1-4
25	Steel preferred	86 3-4
50	Steel preferred	86 1-2
15	Steel preferred	87
43	Montreal Cotton	130
48	Merchants Cotton	80
6	Merchants Cotton	80 1-4
125	Toronto railway	117 1-2
75	Nova Scotia Steel	65
75	Nova Scotia Steel	66
1	Bell Telephone	170
2	Bank of Montreal	256 3-4
200	Twin City	110 1-2
25	Richelieu	113 1-4
75	Richelieu	113 3-8
25	Richelieu	113 1-2
500	Payne	31
3000	Payne	30
$2000	Steel Bonds	82 1-2
$6000	Steel Bonds	82
$2000	Steel Bonds	82 1-8
$4000	Steel Bond	82

BOURSE DE LONDRES

Londres, 15—L'argent a été en active demande aujourd'hui et le numéraire était pauvre, Les escomptes ont été plus fermes.

A la Bourse les affaires ont été tranquilles et irrégulières. Les consolidés ont été calmes. Les chemins de fer domestiques ont été fermes en général. Les actions de 2e préf. du Grand Tronc se sont raffermies. Les valeurs américaines ont ouvert soutenues au-dessus de la parité, et elles ont clôturé tranquilles.

BOURSE DE NEW-YORK

New-York, 15—Les mouvements désordonnés du Metropolitan St. Ry., ont jeté la confusion parmi les spéculateurs aujourd'hui et découragé toute activité sur d'autres points du marché. La chute à 168 fut suivie de baisses violentes. Il y eut quelque ralliement avant l'apparition du rapport des banques et une nouvelle baisse après sa publication. On prit alors en mains le Metropolitan et on l'éleva vigoureusement de 1 5-8 au-dessus du niveau d'hier. L'Amalgamated Copper devint aussi très ferme et monta de 2 3-8. Ces deux mouvements ayant forcé les vendeurs à se couvrir ailleurs, le marché tout entier se releva. Manhattan gagna un point ; le Burlington, Cedar Rapids and Northern gagna cinq autres points, l'Union Bay 3 points.

Le marché a clôturé actif et ferme.

Les cours étaient irréguliers à l'ouverture : Amalgamated Copper, 68 1-8; B. & O., 105 3-8 ; Brooklyn Transit, 62 1-2 ; Erie, 40 ; Louisville, 105 1-2 ; Manhattan, 134 ; Metropolitan, 170 ; Missouri Pacific, 103 3-4 ; Norfolk and Western, 57 3-4 ; Ontario and Western, 34 ; Pennsylvania, 150 3-4 ; Reading, 57 3-4 ; do, 2e pref., 68 ; St-Paul, 166 ; Sucre, 128 3-8 ; Southern, 34 1-4 ; Southern Pacific, 66 7-8 ; Union Pacific, 103 1-4 ; United States Steel, 44 1-8 ; do, pref., 94.

New-York, 15.—Les cours ont clôturé comme suit :

Atchison, 77 3-4 ; do, préf., 97 5-8; B. & O., 104 7-8 ; C.P.R., 115b ; Canada Southern, 86 5-8 ; Chesapeake and Ohio, 46 ; Chicago and Alton, 24 ; Chicago and Alton, préf., 75 3-4 b ; C.C.C. & St-Louis, 101 1-2 ; Del. & Hud. 127b ; Del., Lack & West, 281 1-2b ; Den. & Rio G., 44 1-4b ; do, préf., 93 1-2 ; Erie, 39 3-4 ; do, 1re préf., 69 7-8 ; do, 2e, préf., 56 1-2; Great Northern préf., 188 ; Hocking Valley, 868 1-2b ; do, préf., 84 1-4. Illinois Central, 141 ; Lake Erie, and Western, 68 ; Louisville and Nashville, 105 ; Manhattan, 134 ; Metropolitan, 171 1-4 ; Minneapolis and St-Louis, 110 3-8 ; Missouri Pacific, 104 ; Missouri Kansas and Texas, 25 ; do, préf., 54 1-4 ; N. J. C., 193b ; N.Y. C., 163 3-4 ; Norfolk and Western, 57 7-8 ; Ont. & Western, 33 3-4 ; Penna., 150 7-8 ; Reading, 57 1-2 ; Reading 1re préf., 83 1-4 ; do, 2e, préf., 67 7-8 ; St. Paul, 165 7-8 ; Southern Pacific, 66 3-4 ; Southern Railway, 33 3-4 ; do, préf., 96 7-8 ; Texas and Pacific, 41 7-8 ; Union Pacific, 102 7-8 ; do, préf., 89 1-4 ; Wabasch, 24 1-4 ; do, préf., 43 5-8 ; Rock Island, 164. Amalgamated Copper, 70 5-8 ; American Car and Foundry, 29b ; do, préf., 88 ; American Smelting, and Refining, 46 3-4 ; do, préf., 98 ; Anaconda, 33 1-2 ; Brooklyn Rapid Transit, 62 7-8 ; Colorado Fuel and Iron, 86 ; Cons. Gas, 220 5-8 ; Gén. Elec., 291 ; Glucose Sugar, 343 1-2 ; International Paper, 19 1-2 ; Int'l Power, 86b ; Peoples Gas., 100 ; Pullman, 220b ; Sucre, 128 1-2 ; Tenn., C. & I., 65 7-8 ; U. S. Steel 44 ; do, préf., 93 7-8 ; Western Union, 91, American Loco., 31 1-2 ; do, préf., 92 3-4.

Actualites Financieres

L'argent à demande est soutenu à Montréal et les prêts courants se font à 5 pour cent.

Londres, 15.—Argent lingot, tranquille à 25 7-16d. de l'once.

Monnaie, 2 1-2 à 3 p. c.

Le taux d'escompte au marché libre est de 2 3-4 à 13-16 p.c. sur les billets à courte échéance et à 2 11-16 à 2 3-4 p. c. sur les billets à trois mois.

Londres, 15.—Consolidés au comptant, 94 5-16 ; idem., à terme, 94 7-16.

Anaconda, 6 3-4 ; Atchison, 79 3-4; do, préf., 101 ; E. B. & O., 103 3-4 ; C.P.R., 113, Chesapeake and Ohio, 47 1-2 ; Chicago, Great Western, 25 ; Chicago, Milwaukee and St. Paul, 178 ; Denver and Rio Grande, 45 1-2 ; do, préf., 96 ; Erie, 40 3-4 ; do, 1re préf., 71 5-8 ; do, 2e, préf., 53 ; Illinois Central, 144 3-4 ; Louisville and Nashville, 107 1-2 ; Missouri, Kansas and Texas, 25 3-4 ; do, préf., 54 ; New-York Central, 168 1-2 ; Norfolk and Western, 59 3-4 ; do, préf., 93 ; Ontaria and Western, 33 ; Pennsylvania, 77 1-4 ; Reading, 23 5-8 ; do, 1re préf., 42 3-4 ; do, 2e, préf., 34 3-4 ; Southern Railway, 34 7-8 ; do, préf., 99 1-4, Southern Pacific, 63 1-2 ; Union Pacific, 103 3-4 ; do, préf., 93 ; U. S. Steel, 45 3-8 ; do, préf., 96 7-8 ; Wabash, 24 1-4 ; do, préf., 44 3-4 ; Quatre Espagnol, 77 3-4 ; Rand Mines, 12 1-3 ; De Beers 46 5-8.

Paris, 15.— Le trois pour cent de rentes françaises fait 101 francs 27 1-2 centimes à terme.

Le change sur Londres fait 25 francs 14 1-2 centimes sur lettres de change.

Le Quatre Espagnol, 78.60.

Berlin, 15.—Le change sur Londres fait 20 marcs 46 pfennings sur lettres de change.

Les taux d'escompte ont été à 2 1-2 pour cent sur les billets à courte échéance et à 1 3-4 sur les billets à 3 mois.

New-York, 15. — Le rapport hebdomadaire des banques se lit comme suit:

Emprunts, aug	$13,498,700
Dépôts, aug	14,597,100
Circulation, dim	67,600
Legal tenders, dim	2,202,800
Espèces, aug	1,516,700
Surplus, $13,560,850, diminution	4,335,375

Les directeurs de la Compagnie de Coton de Montmorency ont décidé de passer le dividende trimestriel courant.

BEURRE ET FROMAGE

Samedi soir.

Le marché au fromage est plus actif et les prix sont fermes, par suite d'une plus forte demande d'exportation. On cote le beau fromage de la province de 10 à 10 1-8c et celui d'Ontario de 10 1-8 à 10 3-8c.

Liverpool est sans changement à 48s 6d et 49s 6d.

Le marché au beurre est actif et les prix sont fermes avec tendance à la hausse. Les crêmeries fines se vendent de 22 à 22 1-2c et les beurres frais conservés de 21 1-4 à 21 3-4c.

PRODUITS DE LA FERME

Le marché aux œufs est tranquille mais les prix sont plus élevés ; les œufs mirés No 1 se vendent à 25 cts ; les œufs chaulés, 27 à 29cents ; les œufs frais pondus se vendent de 35 à 38 cts; et les œufs conservés frais, 27 à 30 cents.

Le marché à patates est ferme. Les commerçants paient 85 à 90c. la poche de 90 lbs par lots de char. On détaille à $1.00.

Les fèves se vendent de $1.30 le boisseau par lots de char. Les pois à soupe se vendent à $1.05 le minot.

Le marché aux volailles est ferme. La demande se maintient bonne. On cote les beaux dindes frais tués, de 11 à 13 cents la livre, les poulets, de 10 à 11 cents, les oies, 8 à 9c.

LE FOIN

Le marché local est actif et les prix sont très soutenus.

On cote le No 1, de $10.00 à $10.50; le No 2, de $9 à $9.75 ; le foin mêlé de trèfle, $8 à $8.50.

SUCRE

Londres, 15. — Sucre brut, centrifugal, 8s 6d ; muscovado, 7s 6d ; sucre de betterave, février, 6s 8 1-4d.

New-York, 15. — Sucre brut, soutenu ; sucre raffiné, soutenu.

LA CLOTURE A CHICAGO

Les valeurs cont clôturé comme suit :

Blé, fév., 76 1-8 ; mai, 78 5-8 à 3-4 ; juillet, 79 ; sept., 78 3-8.

Maïs, fév., 60 ; mai, 62 3-8 à 1-2 ; juillet, 62 1-4 ; sept., 61 3-8.

Avoine, fév., .. 7-8l; mai, 43 3-4 ; juillet, 37 1-8 ; sept., 32.

Lard, fév., $15.70 ; mai, $15.97 1-2 ; juillet, $16.07 1-2.

Saindoux, fév., $9.35 ; mai, 9.52 1-2 ; juillet, 9.62 1-2 ; sept., 9.72 1-2.

Côtes, fév., $8.45 ; mai, 8.55 à 5.57 1-2 ; juillet, 8.65 ; sept., 8.75.

Les Mines à Toronto

Toronto, 15.— Ventes de la journée: White Bear, 2000 à 3 3-8, 5500 à 3 1-4.

Lone Pine, 3000 à $7 3-4.

Total, 10,000.

LA SEMAINE A QUEBEC

Québec, 14 février 1902.

La semaine du carnaval n'a pas été couronnée du succès auquel on s'attendait. On le doit surtout aux conditions d'un temps extrêmement défavorable, et des ouragans de neige qui sont tout à coup survenus, ce qui a empêché les touristes de se rendre à Québec.

Les grands établissements, malgré cette vacance joyeuse, n'ont rien souffert dans les transactions ordinaires, car les ventes du gros se sont très bien soutenues et les collections se sont améliorées.

Les prix ont sensiblement varié et sont à la baisse, surtout dans les sacres et le fil de fer. Le lard short. cut brl. et l'orge à drèche ont aussi subi une légère baisse, ainsi que les pois en canistres. Le fromage, les oeufs frais et chaulés sont au contraire à la hausse.

Les élections municipales ont eu lieu dans le cours de la semaine. Les deux tiers des anciens échevins, 19 sur 30, ont été réélus. Nous avons tout lieu d'espérer que les nouveaux élus suivront, à l'exemple de leurs devanciers, cette voie de progrès qui a été si brillamment tracée à Québec, car travailler à l'amélioration continue de la capitale provinciale, c'est, chacun le comprend, travailler autant pour les intérêts et en particulier pour le développement de la cité et de son commerce que pour nous-mêmes.

La rentrée des deux Chambres d'Ottawa et de Québec s'est accomplie, jeudi, le 13 février.

Il n'y a pas de doute qu'on aura légiférer dans les plus grands intérêts du commerce du Canada, qui demande de plus en plus et d'année en année la diligence particulière et l'incessante attention de nos législateurs.

METAUX

Plomb en saumon, $3,50 à $4.00, à tuyaux, $4.50 à $4.75, en feuilles, $4.25 à $4.75 ; fer en gueuse, "Canadian," $20.00 à $22.00 ; Tonawanda $19 à $21; acier à lisse $2.60 à $2.75; à bandage, $2.60 à $2.75 ; fer ordinaire $2.10 à $2.20 ; affiné $2.55 à $2.65; de Suède, $4.50 à $4.75 ; de Norvège, $4.50 à $4.75, Lowmoor $6 à $6.25; tôle étamée du Canada $2.85 à $2.95; ferblanc, coke I. C. $4.25 : $4.50; charbon de bois, I. C. $4.50 à $4.75; zinc, lingots "Spelter" 7 à 7 1-2c., feuilles No 8, 7 à 7 1-2c.; étain, lingots, 25 à 27c, en barres, 35 à 37 cents, fers creux, 1 pc. $5.50; 1-1-4 pc $7.50. Escompte sur les fiches, 22 1-2 pour cent, sur les clous à cheval, 55 à 65 pour cent. Etain, lingots, 33 à 35 cents. Cuivre, lingots, 17 à 18 cents.

GRAINS ET FARINES.

Avoine, 34 lbs, 52 à 53 cts. Sarrasin, 65 à 70c.; Patente d'hiver, $4.25 à $5.00; Patente du Manitoba, $4.75 à $5.00; Straight Roller, $3.80 à $3.90 ; Extra, $3.25 à $3.40; Patente "Hungarian, $2.30 à $2.40; Farine de boulanger, $4.20 à $4.25; Farine forte à levain, en sacs, $2.05 à $2.10; Patente d'Ontario, $5f80 à $1.85; Straight Roller, $1.75 à $1.80; Extra, $1.65 à $1.70; Superfine, $1,50 à $1.60; Fine, $1.35 à $1.40; orge ord. par 48 lbs 70 à 75c ; blé-d'Inde, 73 à 75c ; fèves bl., $1.60 à $1.70 par 60 lbs ; Yello Eye, $2.10 à $2.25; de Québec, $2.

PEAUX

Peaux vertes No 1, par 100 livres, $8.00 ; No 2, $7.00 ; No 3, $6.00 ; peaux de bœuf, $6 ; d'agneau, la pièce, 25 à 50c. ; de veau engraissé, la livre, 10c ; No 2, 20 à 40c. ; Hamilton No 1, $7.50 ; No 2, $6.50 ; Toronto, No 1, $7.50 ; No 2, $6.50 ; Montréal No 1, $7.50 ; No 2, $6.50 ; No 3, $5.50 ; suif raff. 100 lbs, $4.50 à $5.

PETROLE F.O.B. QUEBEC

Pétrole canadien, au char '15 1-3c; au baril 16 1-2, huile astrale, au char, 20c au baril 21c.

CHARBONS

Grate, de $0.00 à $7.00; Egg $7.00 à $7.50; Stove, $7,25 à $7.50; Chestnut, $7.25 à $7.50; charbon de forge New-Castle, $8.00; Steam, $5.75f

POISSONS

Hareng du Labrador, $5.75 à $6.25 le baril, hareng du Cap Breton, $5.75 à $6.00; morue verte No 1, $5.50 à $6.00; No 2, $0.00 à $5.25; morue sèche, le quintal, $5 à $5.50. Saumon MoNo 1, $14.00 à $14.50 le baril.

MOULEES, ETC.

Son, par 100 livres, $1.05 à $1.05 ; gru blanc, $1.20 à $1.25; avoine roulée $2.60 à $2.65; farine de blé-d'Inde $1.65 à $1.70, moulée d'avoine $1.55 à $1.60, orge perlée, $1.90 à $200 barley, $2.20 à $2.25.

PRODUITS DE LA FERME.

Beurre de crèmerie 20 à 22c; de l'ouest, 17 à 19c, de Kamouraska, 15 à 18c fromage vieux, 11 à 12c; frais, 11 à 12c; œufs frais, 30 à 35c; chaulés 22 à 25c ; patates, au char, 55 à 65c, le sac, par jobs, 65c.

LARD, ETC.

Lard "short cut", par baril, $22.00 à $22.50; lard "clear back", $23.50 à $24.00, saindoux canadien, $0.00 à $2.60; composé, le seau, $1.80 à $1.85 ; jambon, 13 à 14c.; bacon, 13 à 13 1-2c. porc abattu, $7.50 à $8.00, graisse 3, lbs 9 7-8, 5 lbs 9 3-4, 10 lbs 9 5-8; bœuf salé brl $15.75 à $16.

FOIN PRESSE

No 1, la tonne, $11.50 à $12.00, No 2, $11.00 à $11.50.

SUCRES.

Porto Rico, $3.25 à $4.50 ; brun $3.05 ; jaune, $3.20 ; blanc, $3.40 ; brun des îles, $4.65 ; granulé, $3.90 à $3.95 ; en poudre, 5 1-2 à 6 1-2c.

QUINCAILLERIE

Fil de fer, poli, de No 1 à 9, par 100 lbs, $2.80 ; No 10, $2.90 ; No 12, $3.10 passé au feu, de No 2 à No 8, par 100 lbs, $2.80 ; No 9, $2.80 ; No 10, $2.90 ; No 11, $3.00 ; No 12, $3.10 ; No 13, $3.15 ; No 14, $3.30 ; à tuyau de poêle, No 18, par 100 lbs, 6 à 7c., à clôture, barbelé, $3.05 à $3.20 ; limes, râpes et tiers points, No 1, 70 p. c. ; No 2, 70 et 10 p. c. ; mèches de tarière, 60 et 5 p. c. ; verres à vitres United, 00 à 25, $2.10 ; 26 à 40, $2.20.

Sont au St. James:

Dr A. McLaren, Mme Steele, Lancaster; E. Senecal, Sorel; N. Tremblay, Mme Polycarpe; F. Paquet, South Carson; J. A. Bessette, Richelieu; Geo. Lamarre, St-Tremblay, Chicoutimi; A. A. Ducharme, St. Johns; Wm. Kelly, St-Casimir, J. B. Morris, Ottawa; F. L. Reynolds, Magog ; F. S. Ring, Ottawa; E. Carson, New-York; E. O. Gilbert, Berlin, N.-H.; A. Lessard, Berlin, N.-H.; L. Marquette, Québec; Wm. Ogilvie, Ottawa; D. Hendry, London, Ont.; J. W. Hamilton, Halifax ; A. Gilbert, Berlin, N.-H., C. Ross, Ste-Flavie.

Nos Théâtres

ACADEMIE

Andrew Robson, qui interprétera le premier rôle, ce soir à l'Académie, dans "Richard Carvel", et ce, pendant toute la semaine, est parti de New-York, le 27 septembre 1901. Depuis cette date il a joué absolument tous les soirs et jouera ainsi jusqu'au premier de mai. Sa tournée comprend tous les Etats-Unis et le Canada; il est, paraît-il, Canadien de naissance et se trouve très heureux de paraître devant ses compatriotes. "Richard Carvel" est un drame romantique qui arrive à son heure.

THEATRE PROCTOR

Cette semaine, c'est "The Wife" de MM. David Belasco et H.C. De Mille, qui tient l'affiche au Proctor. La troupe est la même que nous connaissons déjà, sauf que M. Alphonse Ethier remplira le premier rôle. C'est de la haute comédie et un succès New-Yorkais.

La mise en scène et les jeux de lumière seront soignés d'une façon toute spéciale. Entre les actes, signalons Mlle Rose Naymon et ses oiseaux des tropiques; les Prévost, acrobates excentriques. Les Svengalis ne viendront que plus tard.

THEATRE FRANCAIS

"Man's Enemy", pour toute la semaine avec matinées habituelles, Mise en scène nouvelle, costumes, décors mécaniques, etc. Mlle Agnès Herndon, dans le premier rôle. C'est une histoire courante de la vie urbaine et rurale. Les principales scènes: la terrasse du Casino de Monte-Carlo la nuit; les rues de Londres, la nuit; l'intérieur d'une salle de ponte; la terrasse du château Bleinheim. C'est une pièce qui peint fidèlement des caractères que nous rencontrons tous les jours, le long de la vie.

THEATRE ROYAL

Cette semaine, au théâtre de la rue Côté, est à l'affiche, un drame sino-américain, intitulé "King of the Opium King". Les mœurs chinoises font le fond de cette pièce, et il y a des vrais Chinois sur la scène; aussi le pitre acrobate Wm. Schrode.

La troupe est nombreuse et les décors bien chinois.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

On représentera aujourd'hui au Théâtre National Français, en matinée et en soirée "Mignon", drame tiré du livret écrit par MM. Barbier et Carré pour le célèbre opéra comique d'Ambroise Thomas. L'orchestre fera entendre la partition du grand compositeurf Le rôle de Mignon, l'héroïne du drame, sera interprété par Mlle Moret, celui de William Meister par M. Nargys,celui de Philine par Mme de la Sablonnière ; M. Filton jouera le rôle de Lothario (Sparte), et les autres interprètes seront Mme Soulier, MM. Soulier, Palmiéri, Villeraie, Hamel, Petitjean, Leurs et Paulhus.

Les tableaux et les costumes sont des plus beaux.

THEATRE DU MONUMENT NATIONAL

Ouverture aujourd'hui.—" Le Bossu "

L'ouverture du Théâtre du Monument National aura lieu ce soir, avec "Le Bossu", le célèbre drame à grand spectacle de Paul Féval, en 8 tableaux. Les principaux interprètes sont : MM. Julien Daoust, Rey-Duzil, Bouzelli, Edmond Daoust, Meussot, Valère-Rémy, Valhubert, Mmes Bouzelli, Petitjean, Rey-Duzil, Mlles Rhéa, Séraphini, etc ; costumes très riches, orchestre composé de musiciens d'un talent reconnu, tout fait prévoir sans doute le succès des représentations.

Tout nous porte à croire qu'il y aura foule ce soir et toute la semaine au nouveau théâtre du Monument National.

PALAIS ROYAL

Ce soir, aura lieu au Palais-Royal, la première d'une spirituelle comédie en 3 actes d'Alexandre Bisson, intitulée : "L'Héroïque Le Cardunois." Depuis longtemps, M. le régisseur avait songé à mettre cette pièce à l'affiche, mais il n'osait la risquer sans au préalable avoir eu le nombre de répétitions nécessaires, la pièce étant plus difficile à interpréter et demandant plus de travail de la part des artistes. Cette pièce a reçu un accueil enthousiaste à Paris. M. Prad remplira le rôle de Cardunois et Mme Ethel, celui d'Eliane.

THEATRE DES NOUVEAUTES

Le répertoire Labiche est très vaste et très connu. Il se trouve pourtant certaines pièces que le public connait moins et parmi celles-là, de très spirituelles. "Doit-on le dire ?" dont la première aura lieu ce soir au Théâtre des Nouveautés, est de ces dernières. Il y a trois actes et une forte distribution. Deux artistes nouveaux ont été engagés à ce théâtre : M. Léo Méry, une vieille connaissance de la défunte "Gaité", et Mlle Perret, ci-devant de l'ex-Opéra-Comique. Aussi M. Franckel, dans les utilités.

L'ORDRE DES FORESTIERS CATHOLIQUES

Les différentes cours de cette association viennent de faire l'installation de leurs nouveaux officiers. Cette association compte 212 cours et 15,600 membres

Les différentes cours de l'Ordre des Forestiers Catholiques de la Province de Québec viennent de faire l'installation de leurs nouveaux officiers pour la présente année. Depuis sa dernière convention qui s'est tenue il y a huit mois, l'ordre s'est vu augmentée de 13 cours plus 13 membres, ce qui porte le nombre total des cours à 212 et celui des membres à 15,600.

Depuis trois ans et demie, le nombre des cours s'est augmenté de près de 50 pour cent, tandis que l'augmentation des membres a été de plus de 40 pour cent.

Voici la liste des principaux officiers de chaque cour à Montréal.

Cour St-Patrick, No 95.—James S. Fosbre, chef ranger, Alex, A. Patterson, secrétaire rarchiviste, Thomas Rogers, secrétaire-financier, Louis Boudreau, trésorier ; oseph Boudreau député haut chef ranger.

Cour Ville-Marie, No 112, St-Louis du Mile-End.—A. Godon, chef ranger ; E. Huet, secrétaire archiviste, Louis Bisson, secrétaire financier ; P. A. Arbour, trésorier, A. O. Chalifoux, député haut chef ranger.

Cour Mont-Royal, No 124, St-Henri—F. X. Lenoir, chef ranger ; J. M. O. Trudeau, secrétaire archiviste ; Wilfrid Villemaire secrétaire financier ; J. B. Trudeau, secrétaire trésorier ; E. A. Guise, député haut chef ranger.

Cour St-Antoine, No 126.—A. F. O'Connell, chef ranger, Thos. W. Kane, secrétaire archiviste ; John Pierson, secrétaire financier ; Thomas Ryan, trésorier.

Cour Sacré-Cœur, No 129.—F. X. Lafond, chef ranger ; Ernest Brosseau, secrétaire archiviste, L. A. Cyr, secrétaire financier ; Joseph Lauzon, trésorier, C. E. Olivier, député haut chef ranger.

Cour Sarsfield, No 133.—John P. Piggott, chef ranger ; Simon McGarry, secrétaire archiviste ; Chas Blickstead, secrétaire financier ; Thos. Henry, trésorier ; F. A. Bussière, député haut chef ranger.

Cour Ste-Anne.—No 149.—Wm. D. Guilfoyle, chef ranger ; A. D. Kavanagh, secrétaire archiviste ; J. P. Gavagnan, secrétaire financier ; Georges Benoit, trésorier ; Wm. Murphy, député haut chef ranger.

Cour Ste-Cunégonde, No 162, Ste-Cunégonde.—N. Fournier, chef ranger ; H. Monette, secrétaire archiviste ; J. N. Lussier, secrétaire financier ; E. de l'Etoile, trésorier, A. Marsan, député haut chef ranger.

Cour Ste-Marie, No 164.—Thos. F. McKeogh, chef ranger ; Hugh F. McEniry, secrétaire-archiviste, John P. Chambers, secrétaire financier ; Patrick Keys, trésorier ; J. Kane, député chef ranger.

Cour Longueuil, No 182, Longueuil.—P. B. Lamarre, chef ranger ; Alex. Jodoin, secrétaire archiviste ; Joseph Bourdon, secrétaire financier ; Jos. E. Brossard, trésorier ; F. X. Lafond, député haut chef ranger.

Cour St-Gabriel, No 185.—Peter Cant-well, chef ranger ; Michael J. Healyt, secrétaire-archiviste ; John J. Lennon, secrétaire financier, Edward J. GolColfer, trsésorier ; J. E Squires, député haut chef ranger.

Cour St-Jacques, No 196.—A. L. Levesque, chef ranger ; J. S. Bilodeau, secrétaire archiviste ; W. P. Gosselin, secrétaire financier ; J. E. Bayard, trésorier, W. J. Proulx, député haut chef ranger.

Cour Notre-Dame, No 199.—Omer St-Amour, chef ranger ; N. Lemieux, secrétaire archiviste ; R. Bélanger, secrétaire financier ; Alf., Allard, trésorier.

Cour Hochelaga, No 214 — C. Lachapelle, chef ranger ; H. Rivard, secrétaire-financier ; I. Perron, secrétaire-archiviste ; Thos. Baines, trésorier ; Thos. O'Farrell, député haut chef ranger.

Cour Immaculée Conception, No 219, Lachine — J. A. Lepailleur, chef ranger ; S. Viau, secrétaire-archiviste ; A. St-Denis, secrétaire-financier ; O. St-Germain, trésorier ; Rév. J. Lessard, député haut chef ranger.

Cour St-Léon, No 221, Westmount — J. P. Trépanier, chef ranger ; J. A.

(A suivre à la 7e page)

PAR BENNING ET BARSALOU

Vente au Commerce

BENNING & BARSALOU, Encanteurs.

Vendront à leurs salles de ventes, Nos. 86 et 88 rue St-Pierre.

MERCREDI, LE 19 FEVRIER, A 10 HEURES A.-M.

UNE GRANDE QUANTITE DE

Nouveautés, Etoffes, Lainages, Mackinaws, Beavers, Serges, Cotons, Etoffes à Robes, Doublures, Couvertures, Mercerie, Gants et Mitaines, Chapeaux et Casquettes, Cols et Chemises, Cravates, Bretelles, Sous-Vêtements, Articles de Fantaisie, Etc.

AUSSI A DEUX HEURES, P. M.

50 Caisses Chaussures, 50 Caisses Claques Assorties, Boîtes en Pur Caoutchouc, Etc.

AUSSI A TROIS HEURES P. M.

Un envoi important de fourrures, pardessus en chats sauvages pour Dames et Messieurs, casques, manchons, etc.

Vente en lots pour convenir au commerce. Conditions faciles.

BENNING ET BARSALOU, Encanteurs.

51—15-18-17.

Bureau principal et Clos 512 Lagauchetière. Tél. Bell Est 1678, March. 739

BOIS de Sciage

D. PARIZEAU

BOIS DE CHARPENTE

Clos—rue St-Laurent, St-Louis du Mile-End. Tél. des March. 1941.

R. WILSON SMITH

AGENT FINANCIER

151, Rue St-Jacques MONTREAL.

Sécurités de Gouvernements, de Municipalités, de Chemins de Fer et autres sécurités de première classe achetées et vendues.

Toujours en mains une grande quantité de Placements. 5—Jno

OSCAR HURTUBISE

MARCHAND-TAILLEUR

Spécialité : MANTEAUX et COSTUMES DE DAMES

109 Rue Mansfield, - Montréal

FILS METALLIQUES

—ET—

TREILLIS en Fils Métalliques.

The British Wire Mfgr Co

325 ST-JACQUES, MONTREAL.

La Compagnie de Peinture et Vernis

Island City

PEINTURE A PLANCHER

Sèche en 8 heures

Peinture Préparée en 56 nuances

BLANC PLOMB PUR POUR DECORATEURS.

P. D. DODS & Co'y, Prop.,

188 & 190, McGILL.

HUILES. HUILES.

EMPLOYEZ LA MARQUE "STERLING" DES

Huiles à Cylindre, Huiles à Engin, Huiles à Dynamo, Huiles à Machine, Huiles à Séparateur, Huiles à Harnais,

Graisse à coupe de compression, Savon d'huile de lin pur, Graisse à Essieux, etc.—SPÉCIALITÉ: Huiles Marines.

The Grant-Hamilton Oil Co. Ltd. Bureaux et Magasin: 27 & 29 RUE WELLINGTON.

COUVERTURES DE MICA pour Tuyaux à Vapeur, Tuyaux à Eau chaude et froide; Réfrigérateurs ; Bouilloires de locomotives, de vaisseaux, de machines stationnaires, de cuisine.

Toute espèce de Fournitures pour les Ingénieurs.

Agents pour le célèbre Composé pour les Bouilloires "BOILERINE" de Strauss.

MICA BOILER COVERING COMPANY, Limited,

Tél. Main 1540. 82 à 92, RUE ANNE, MONTREAL.

208-1a

BELLE MENUISERIE D'INTERIEUR.

Nous prêtons une attention toute spéciale à l'exécution de belle menuiserie d'intérieur pour les banques et autres édifices publics.

Ecrivez-nous pour devis et plans.

THE CHAS. ROGERS & SONS Co. (Ltd)

97, Rue Yonge, Toronto, Ont.

O. DUFRESNE, Jr. & FRERE

BOIS DE SCIAGE, EN GROS. . . .

2388, rue Notre-Dame

MONTREAL

J.S. BACHE & CIE.

BANQUIERS ET COURTIERS,

16 Rue St-Sacrement, - - Montréal

C. D. MONK, Gerant.

Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.-Y.

Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.

Rapports et cotes de la Bourse quotidiens du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.

FIL TÉLÉGRAPHIQUE PRIVÉ et DIRECT

107-n

HUILES HUILES

Chez nous sont les grands magasins des . . . .

Huiles lubrifiantes, Graisses, Huiles de lin, Térebenthine.

Essayez un baril-échantillon d'huil élastique "CARBON" pour votr toiture.

Ecrivez-nous pour prix et échantillons.

THE ATLANTIC REFINING CO.

TORONTO

Un contrat qui peut n'être rempli que dans des années ne devrait être fait qu'avec des parties contractantes dont la solvabilité permanente est hors de tout doute.

Metropolitan Life Insurance Co'y

(Constituée par l'Etat de New-York)

Rapport annuel pour l'année finissant le 31 décembre 1900

	$62,158,334.31
Passif—Fonds de réassurance et Réserve spéciale	$52,527,661 00
Toutes autres obligations	885,038.42
SURPLUS	8,744,434.91
Gain en actif en 1900	$11,326,933.73
Réclamations — pour décès payées en 1900	$ 9,799,124.21
Nouvelles assurances acceptées en 1900	$313,784,393.00

CHARLES STANFIELD, Surintendant

1670 rue Ste-Catherine

GEO. SPARROW & CO.

118 RUE KING EST

TORONTO

Manufacturiers de Poêles en Acier pour les Hôtels et les Familles.

Vapeur, Tables, Ustensiles de Cuisine, Machines et Outillage de Boulangers et Confiseurs.

Ecrivez pour Catalogues

38-3m

Méthode de classement des lettres.

Liasse Shannon pour Lettres.

Casier Shannon.

Liasse pour Titres.

Casier pour Blancs.

Bibliothèques en Sections.

Le plus grand assortiment. Prix réduits.

The Office Specialty Mfg Co'y, Ltd,

1744 rue Notre-Dame. MONTREAL

LES INTERETS DU CREANCIER SE sont protégés et un résultat satisfaisant sera obtenu au débiteur insolvable. Confiez l'état de vos affaires à

WILKS & MICHAUD,

Bâtisse de la Banque des Marchands

PACIFIQUE CANADIEN

Service d'OTTAWA amélioré

(Par la Ligne Courte)

DÉPART DE LA GARE WINDSOR, 9.15 a.m., 4.00 p.m.

ARR. A OTTAWA, 12.30 p.m., 7.15 p.m.

(Par la Rive Nord)

DÉPART DE LA GARE WINDSOR, *9.30 a.m., *10.05 p.m.

DÉP. DE LA PLACE VIGER, 8.20 a.m., 5.45 p.m.

*Tous les jours, dimanches compris. Les autres trains les jours de semaine seulement.

Service du Dimanche d'Ottawa

DÉPART DE LA GARE WINDSOR 10.00 a.m., 10.05 p.m.

ARR. A OTTAWA, 1.20 p.m., 1.40 a.m.

DÉPART D'OTTAWA (Gare Centrale), 6.25 p.m.,

ARR. À MONTREAL, 9.40 p.m.

MONTREAL & SPRINGFIELD, MASS.

Service de chars et chars-dortoirs direct

Laisse la gare Windsor à 7.45 p.m. tous les jours excepté le dimanche.

Bureau des billets de la Ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, à côté du bureau de poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

THE INTERNATIONAL LIMITED

Quitte Montréal tous les jours à 9.00 a.m., arrivant à Toronto à 4.50 p m., Hamilton 5.50 p.m., London 7.42 p.m., Détroit 9.40 p.m. (temps central), et Chicago à 7.20 le lendemain matin.

Un char café-palais est sur ce train et un repas à la carte servi à toute heure durant le jour a la convenance des passagers.

EXPRESS RAPIDE DE NUIT

Départ de Montréal à 10.30 p.m., tous les jours, arrivant à Toronto à 7.15 a.m, à Hamilton à 8.30 a.m., a London à 11,00 a.m., a Chicago à 8.40 p.m.

Des chars-dortoirs palais Pullman sont attachés à ce train,

SERVICE AMELIORE VIA G. T. ET D. & H.

ENTRE MONTREAL ET NEW-YORK

Départ de Montréal	8.15 a.m.,	*7.40 p.m.
Arrivée à New-York	8.45 p.m.,	7.20 a.m.
Départ de New-York	8.45 a.m.,	*6.25 p.m.
Arrivée à Montréal	7.40 p.m.,	7.15 a.m.

*Signifie tous les jours.

Des trains continueront de partir de Montréal pour New-York, via G. T., C. V. et Springfield à 8.01 a m., excepté le dimanche, et à 8.40 p.m. tous les jours.

Bureau des Billets de la Ville, 137 rue Saint-Jacques ou à la gare Bonaventure.

MONTREAL Park & Island Railway Co. —Ligne de Lachine. De la Côte St-Lambert et Lachine toutes les 20 min. de 6.00 a.m. à 11.00 p.m. Dernier char de la ville, 12.00 p.m., de Lachine, 1.00 a.m. Ligne du Sault au Récollet—Du coin des rues St-Laurent et Craig, via la rue St-Laurent, et du Sault au Récollet, via la rue St-Denis, toutes les heures de 6.00 a. m. à 11.00 p.m., 30 minutes de 6.00 a.m. à 8.00 a.m., et 4.00 p.m. à 7.00 p.m. Dernier char du Sault au Récollet, 12.00 p.m. Ligne de Cartierville, St-Laurent et Côte-des-Neiges—De Craig et Bleury et Cartierville toutes les heures de 6.00 a.m. à 11.00 p.m. Service extra à la Côte-des-Neiges, toutes les 30 minutes de 6.30 à 9.00 a.m., et 4.00 à 7.00 p.m. De Westmount, coin de l'avenue Victoria, toutes les 30 minutes, de 6.15 a.m. à 11.15 p.m. A Snowdon's Junction, les chars partant sur les 45 minutes ne se raccordent pas à ou de Cartierville.—NOTA: Les dimanches, les chars partent de Lachine à 6.30 a.m., de Westmount, à 8.15: autres lignes, à 8.00 a.m.

Richelieu & Ontario Navigation Co'y

AVIS

L'assemblée générale des actionnaires de ladite compagnie sera tenue aux bureaux de la compagnie, 228 rue St-Paul, mercredi le 19 février à midi.

Par ordre du bureau,

H. M. BOLGER, Secrétaire.

7 Février 1902. 45—8 à 19

Richelieu & Ontario Navigation Co'y

AVIS

Une assemblée générale spéciale des actionnaires de ladite compagnie sera tenue aux bureaux de la compagnie, No. 228, rue St-Paul, mercredi, le 19 février, à 12.15 p.m. pour approuver et confirmer une résolution adoptée par les directeurs pour augmenter le capital-actions de la compagnie.

Par ordre du bureau,

H. M. BOLGER, Secrétaire.

7 Février 1902. 45—8 à 19

THEATRES ET SPECTACLES

Académie, TOUTE CETTE SEMAINE
MATINÉE SAMEDI.
L'acteur distingué et romanesque
ANDREW ROBSON
....DANS....
RICHARD CARVEL
Fameux roman de Winston Churchill dramatisé.
Prix—25c, 50c, 75c, $1.00 et $1.50.
Bientôt : Robert Edeson, dans "Soldiers of Fortune." 48-5

FRANÇAIS CETTE SEMAINE, Matinées, mercredi, jeudi, vendredi et samedi.
UNE PIECE TRES INTERESSANTE.
MAN'S
Le plus grand de tous les succès internationaux
ENEMY
Maintenant à sa sixième année en Angleterre,
Décors à effets des plus vrais.
Prix : 10, 20, 30, 35 et 50c. 51-2
Semaine prochaine : "The Little Minister."

THEATRE ROYAL Tous les après-midi et soirs.
CETTE SEMAINE, 17 FEVRIER
KING OF THE OPIUM RING.
La grande sensation sino-américaine. Une merveille de théatre. 8-Grandes Spécialités. Prix : 10c, 20c et 30c. La semaine prochaine—The Big Gaiety Extravaganza Co. 52-6

MUSEE EDEN
206 rue St-Laurent
Maintenant divisé en deux galeries distinctes, le Musée Historique et le Musée des Crimes.
Nouveaux groupes. L'admission aux deux musées reste la même, 10 cents.
Ouvert tous les jours de 9 heures a.m. à 10 p.m.
Le dimanche de 1 heure à 10 heures p.m. 151-jno.

ON DEMANDE—Un jeune homme marié sachant la sténographie française et anglaise, et possédant un clavigraphe "Smith Premier", demande une position. S'adresser à O. L., 173 rue Montana. 51-4

DEMOISELLES ET MESSIEURS. — Désennuyez-vous le soir, chez vous, en gagnant douze dollars par semaine. Envoyez votre adresse avec estampille de deux cents, à boîte 265, London, Ontario. 38—3a.w.

LEÇONS DE STENOGRAPHIE ET DE CLAVIGRAPHIE. — On donne des leçons de sténographie et de clavigraphie, en français et en anglais, au No 173 rue Montana. Prix à la portée de toutes les bourses. 51-4

AVIS PUBLIC.

Un bill sera soumis à la législature de Québec, à sa prochaine session, pour modifier la charte de la COMPAGNIE HYPOTHECAIRE, (56 Vict., ch. 76), en traduisant le nom de la Compagnie dans la version anglaise, par les mots " THE MORTGAGE COMPANY", et en définissant les frais de premier établissement dont il est parlé dans l'article 72 de ladite charte. 33-1m.

AVIS est par la présente donné que la Liverpool and London and Globe Insurance Company demandera à la prochaine session de la législature de la Province de Québec un acte pour amender l'acte concernant ladite Compagnie, 45 Vic. chap. 64, en donnant à ladite compagnie plein pouvoir de tenir et posséder des biens fonds pour les fins de ses affaires et pour louer, et pour corriger certaines erreurs de rédaction dudit acte.— Cramp et Ewing, procureurs des requérants.—Montréal, 1er février 1902. 40-26

A LOUER—Un étage, vaste d'environ 7,000 pieds de plancher, 4e étage d'une maison, ayant front sur les rues St-Laurent et St-Charles-Borromée, entre Lagauchetière et Dorchester.—Bonne lumière, ascenseur pour marchandises; entrée spacieuse. Loyer $500.—S'adresser à A. Brunet, 58 rue St-Jacques. 44-12.

LA FABRIQUE DE LA PAROISSE DE NOTRE-DAME, de Montréal, demandera à la législature de Québec, à sa prochaine session, la passation d'une loi pour mieux définir les droits des concessionnaires de terrains pour sépulture dans le cimetière de Notre-Dame-des-Neiges, et ceux de leurs héritiers; aussi pour rendre plus complètes les dispositions des lois actuellement en vigueur concernant l'administration dudit cimetière.—Taillon, Bonin et Morin, procureurs de la Fabrique Notre-Dame, de Montréal. 27-1m

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les légataires de feu l'Honorable Jean Louis Beaudry s'adresseront à la Législature de la Province de Québec à sa prochaine session pour obtenir une loi, définissant leurs droits en vertu du testament dudit l'Honorable Jean Louis Beaudry, leur accordant le pouvoir d'hypothéquer et aliéner certains immeubles de la succession et de régler les réclamations et soultes dues à certains légataires, et pour mettre fin à l'administration des exécuteurs testamentaires et leur en accorder décharge.—Montréal, 28 janvier 1902.— Lajoie et Lacoste, avocats des requérants. 37-1m.

AVIS est par la présente donné que l'hôpital protestant pour les aliénés demandera au parlement de la province de Québec, à sa prochaine session, un acte pour amender son acte d'incorporation, en changeant la qualification de ses gouverneurs à vie, de deux cents à cent dollars.—Montréal, 20 janvier 1902.—Hall, Cross, Brown et Sharp, procureurs des pétitionnaires. 29-1m.

AVIS est par la présente donné qu'une demande sera faite au parlement du Canada à sa prochaine session afin d'obtenir un acte pour constituer la "Royal Standard Fire Insurance Company" du Canada, et lui permettre de transiger les affaires générales d'assurance contre le feu en Canada et ailleurs.—Montréal, 14 janvier, 1902.—HIBBARD ET GLASS, avocats des requérants. 32-1m

Sans Endosseur ni Sûreté

Les personnes travaillant à salaires peuvent emprunter de l'argent sur leur propre signature, sans endosseur ni sûreté ; conditions de paiements au choix de l'emprunteur. Toutes les transactions sont confidentielles.
Montréal Credit Company, 104, Temple Building, 185 rue St-Jacques. 278-3m.

AVIS DE BREVET.—Roger William Wallace, de Kensington, Londres, Angleterre, le propriétaire du brevet canadien No. 62,377 protégeant des perfectionnements dans les commutateurs téléphoniques, est disposé à accorder des licences pour l'usage de telle invention brevetée, ou autrement la fournir.
Les demandes doivent être faites à Owen N. Evans, solliciteur de brevets et expert, Temple Building, Montréal. 50—14-15-17

PROCTOR'S Stock Company and Vaudeville.
"THE WIFE"
Au nombre des acteurs sont : les Demoiselles Browning, Vincent, Hayden, Sumner Longfellow, et MM. Liston, Buchanan, Walker, Lenz, etc. Grand Vaudeville, Cacatoes de Naymon et Prévost et Prévost.
DAMES 10c. Tous les après-midi, excepté Samedi. 52-5

THEATRE NATIONAL (En Français)
RUE STE-CATHERINE & BEAUDRY.
Tél. Bell Est 1733—2425. March'd 530
Semaine du 17 février.
"MIGNON"
Mlle Henriette Moret dans le rôle de Mignon. Avec toute la troupe du Théâtre National.
MATINÉE TOUS LES JOURS—Prix : soirées, 10, 20, 30, 40c ; loges, 50 et 75c. Matinées, 10, 15, 20, 25c ; loges, 50c. Semaine prochaine : LE BOSSU. 52-6

Théatre du Palais Royal, coin Lagchetière et St-Laurent. Tél. Bell Est 2067. Mardi, Jeudi et Sam. : mat. 2½ hs.
SEMAINE DU 17 FÉVRIER
"L'Héroique le Cardunois"
Comédie en 3 actes, d'Alexandre Bisson.
Avec M. M. Prad, Harmant ; Mmes Ethel, R. Harmant, etc.
PRIX DES PLACES : Soirs, 15c 25c, 40c et loges 50c. Matinées—10c 15c, 25c et 35c. 52-6

THEATRE DES NOUVEAUTES
1861 Ste-Catherine Bell Tél. Est 1855.
Semaine du 17 février :
"DOIT-ON LE DIRE"
COMÉDIE EN 3 ACTES, DE LABICHE.
Matinées : Jeudi et Samedi—10 et 20c.
Soirées : 10c, 25c, 40c. Loges, 50c.
Soirée de Gala : jeudi. 52-5

AVIS DE BREVET. — Gesellschaft zur einfuhrung und verwertung des mechernicher magnetischen aufbereitungsverfahrens mit Beschrankter Haftung, de Francfort-sur-le-Main, Allemagne, propriétaires du brevet canadien No. 66,231 protégeant des perfectionnements dans les appareils électro-magnétiques pour la séparation du minerai, sont disposés à accorder des licences pour l'usage de telle invention brevetée, ou autrement la fournir.
Les demandes doivent être faites à Owen N. Evans, solliciteur de brevets et expert, Temple Building, Montréal. 52-8.

DESCHAMBAULT

(De notre correspondant)

15 février 1902.

La personne atteinte de picote qui avait été renfermée dans l'hôpital est très bien maintenant. Elle est retournée au couvent ; nous n'avons pas un seul autre cas de picote, de sorte que M. le maire parle de fermer l'hôpital, bientôt.

—Mardi gras au soir, grande soirée à l'hôtel Arcand à l'occasion d'une râfle d'un harmonium. L'heureux gagnant fut M. Charles St-Arnaud, pilote. M. Jean Arcand a profité de cette soirée pour instruire les capitalistes de ce village sur l'industrie de la pulpe. M. J. Hudon percepteur des parts de la compagnie Matabetchouan était présent ainsi que M. O. Talbot pour la même compagnie. Plusieurs discours furent prononcés avec entrain, et nous avons remarqué celui de M. le docteur Lord, de cette paroisse ainsi que celui de M. Jean Arcand, propriétaire de l'hôtel.

La soirée fut close à une heure très avancée de la nuit.

—Daniel Beaucage, de cette paroisse, présentée au gouvernement pour nous faire construire un quai qui soit digne de notre beau village.

—M. Jean Naud, maire et pilote, est parti ce midi en route pour pour Québec.

—M. l'abbé J. A. Bernard, curé de Ste-Christine, est l'hôte de M. Ls. A. Bouillé, pilote.

—Sont à l'hôtel Arcand : MM. J. Hudon et O. Talbot, représentants de la compagnie de pulpe de Métabetchouan ; J. Gagnon, voyageur de Thos. Tavidson, Québec ; J.-B. Sauvageau, Lowell ; H. De Chirée, voyageur de la Beaver Oil Co, Montréal ; O. Bélanger, de Caverhill, Kissock, Montréal.

—Sont à l'hôtel Deschambault : MM. Geo. D. Lavigueur, voyageur de P. Gauvreau, Québec ; O. Marquis, voyageur de la maison Larochelle, Québec.

—M. T. Paré, marchand, est parti ce midi pour Québec dans l'intérêt de son commerce.

—M. J. E. Paquin, propriétaire de scieries de ce village, a le plaisir d'annoncer que partant du 15 de ce mois, il sera en mesure de faire n'importe quelle ouvrage en bois, ayant fait faire plusieurs travaux à son usine.

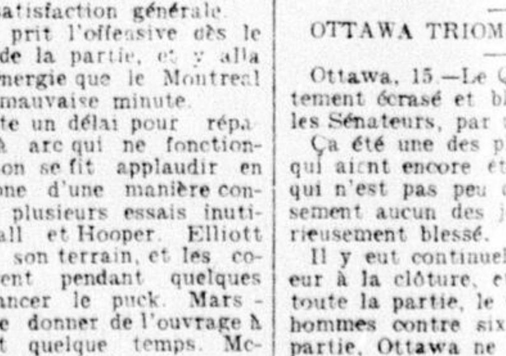
LES ROGNONS

Veillez sur vos rognons, car ces organes sont souvent affectés et en refusant de remplir les fonctions pour lesquelles ils sont destinés, deviennent la cause de troubles et de malaises qui dérangent tout le système.

Si vous avez des doutes sur le bon fonctionnement de vos rognons, prenez de votre urine, mettez-la dans un verre ou dans une bouteille et laissez-la pendant vingt-quatre heures; si elle dépose ou est chargée de sédiments, vos rognons sont malades.

Ces organes peuvent être affectés sans que vous sentiez des douleurs de dos; des milliers d'hommes sont mal en train et ne se doutent pas que le mauvais fonctionnement de leurs rognons peut être la cause des maux qu'ils endurent.

Les Pilules Moro guérissent les hommes qui souffrent des rognons, elles soulagent les douleurs de vessie et de reins, clarifient les urines et sont un spécifique d'une grande valeur dans toutes les maladies des voies urinaires. Etant spécialement adaptées aux maux dont souffrent les hommes, elles les guérissent toujours lorsqu'elles sont prises avec soin, et donnent à tous les organes une vigueur nouvelle.



Les PILULES MORO se vendent partout 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50 et elles sont expédiées par la malle, sur réception du prix. Faites enregistrer vos lettres, nous ne sommes pas responsables de l'argent envoyé par lettre non enregistrée.
Adressez comme suit :
COMPAGNIE MEDICALE MORO,
1724 Rue Ste-Catherine, Montreal



LE HOCKEY

Résultats des parties qui ont été jouées samedi

POINTE ST-CHARLES CHAMPION INTERMEDIAIRE

Pour la section A.--Crescent champion pour la section de l'Est--Inscriptions pour les courses au Parc De Lorimier

HOCKEY

POSITION DES CLUBS.

	Gag.	Perd.	A jouer.
Montréal	5	1	2
Victoria	4	2	2
Ottawa	4	3	1
Québec	2	4	2
Shamrock	1	6	1

UNE RUDE BATAILLE

MONTREAL CONSERVE LES DEVANTS

Un peu plus d'un millier de spectateurs ont assisté samedi soir à une partie de hockey comme nous en avons rarement vu cette saison. Une partie infiniment contestée du commencement à la fin, et qui a menacé de devenir encore un exemple de ces surprises que les clubs ne nous ont pas ménagées cette saison. Mercredi dernier le Shamrock a joué une bonne partie, mais samedi il a accompli des merveilles. Il a surpris même ses plus chauds partisans, et à un plus haut degré les partisans et les joueurs du Montréal. Il a joué avec une énergie et une audace magnifiques. Par moments les avants irlandais se servaient de combinaisons superbes et à plusieurs reprises mystifièrent complètement leurs adversaires.

Malheureusement, comme mercredi dernier, leur impuissance à tirer convenablement dans les gaules leur a coûté la partie. Il est possible que le Shamrock aurait gagné si les avants avaient seulement pu tirer avec autant d'adresse que le Montréal.

Mais il faut bien avouer que ces derniers n'ont pas joué leur partie ordinaire. Ils étaient trop confiants en leur supériorité et s'ils avaient joué toute la partie comme au commencement du second mi-temps, il est plus que probable que le Shamrock n'aurait pas fait aussi bonne figure.

Le score de 5 à 4 donne une assez juste idée de la partie. Le Montréal a joué juste assez fort pour garder son avantage, et le Shamrock a fait des efforts prodigieux pour devancer son adversaire. Cela résume la partie. Car le fait est qu'au second mi-temps, le Montréal voyant le score égal, y alla avec tous ses moyens et pendant un quart d'heure les Shamrocks ne purent faire autre chose que se tenir sur la défensive. Après avoir scoré trois gaules, le Montréal diminua son allure et le Shamrock fit le jeu jusqu'à la fin.

Cette fois-ci, nous n'avons que des félicitations à adresser à la défense du Shamrock. O'Reilly a fait excellente figure. Il a arrêté un grand nombre de coups très dangereux, et a dignement racheté ses erreurs de la partie précédente. Brennan et McKenna ont été très effectifs, et ont dérangé une foule de combinaisons dangereuses. De plus ils ont su se servir de leur poids aussi souvent qu'ils ont pu.

Les avants ont fait leur devoir et ont lutté avec un courage digne d'un meilleur sort. George Cummings et Smith ont surtout bien travaillé et ne se sont pas ménagés. S'ils avaient pu lancer un peu mieux, le score se lirait peut-être très différemment.

Montréal, de l'autre côté, n'a joué brillamment que quand il en a été obligé. La défense n'a pas joué aussi bien qu'à l'ordinaire. Nicholson a fait son devoir, mais Elliott n'était pas en condition, et Boon s'est un peu trop éloigné de sa position. Cependant, il a été solide comme toujours, et il n'était pas très facile de le passer sans danger. Les avants n'ont pas joué de leur mieux. Ils semblaient trop confiants, et ils besoin de pratiquer sérieusement s'ils veulent battre le Ottawa cette semaine.

Liffiton a le mieux joué de son équipe, et a réellement fait une grande partie. Marshall, malgré son genou blessé, a accompli une grosse part de l'ouvrage.

LE JEU

Mike Grant, du Victoria, officiait comme referee et s'est acquitté de ses fonctions à la satisfaction générale.

Le Shamrock prit l'offensive dès le commencement de la partie, et y alla avec tant d'énergie que le Montreal passa une très mauvaise minute.

Il y eut ensuite un délai pour réparer une lampe à arc qui ne fonctionnait pas, Liffiton se fit applaudir en fixant le carbone d'une manière convenable, après plusieurs essais inutiles de Marshall et Hooper. Elliott délivra ensuite son terrain, et les covers s'amusèrent pendant quelques instants à se lancer le puck. Marshall alla ensuite donner de l'ouvrage à O'Reilly pendant quelque temps. McKenna délivra, mais Liffiton revint à la charge et scora le premier point après 5 minutes de jeu.

Montréal, 1; Shamrock, 0.

Le jeu fut plutôt languissant au commencement de la seconde partie, et les covers firent presque tous les frais de la partie. Suivit un délai afin de permettre à Bright d'aller réparer un patin brisé. Hooper se fit ensuite envoyer à la clôture pour avoir malmené Brennan, puis McKenna alla le rejoindre pour avoir caressé le cou de Marshall avec son bâton. Le Shamrock avait l'avantage et tenait la défense du Montréal aux aguets. Enfin Marshall fit une belle course et passa habilement à Gardner qui scora le second point.

Montréal 2; Shamrock, 0.

Bright commença les hostilités par un splendide coup que Nicholson arrêta difficilement. O'Reilly eut ensuite occasion de se distinguer. Il arrêta une couple de coups de Marshall et Hooper, et se laissa tomber à travers les gaules. Il arrêta ainsi deux autres coups. Il fut averti par le referee de ne plus recommencer ce manège là. Le Shamrock prit ensuite l'offensive et Nicholson délivra. Mais les Irlandais revinrent à la charge déterminés à scorer. E. Cummings fit une course et passa à son frère George qui lança. Elliott arrêta le puck, mais dans la mêlée qui s'ensuivit, George, poussa le puck dans les gaules et scora le premier point aux acclamations des spectateurs.

Montréal, 2; Shamrock, 1.

Le jeu devint assez calme, Gardner manqua une belle chance, et le puck fut poussé sur le territoire des Montréal, Boon, dégagea, mais Smith qui avait joué jusque là une jolie partie, remonta le puck et lança. Elliott, l'arrêta, mais George Cummings l'attrappa sur le bond et le fit passer dans les gaules, égalisant le score :

Montréal, 2.—Shamrock 2.

De là, jusqu'au mi-temps, le jeu ne fut pas épatant. Le Montréal se contentait de se défendre, et ne s'efforçait pas. Le Shamrock au contraire était anxieux et jouait brutalement. Aucun autre point ne fut scoré.

Après le repos, le Shamrock débuta assez bien, mais le Montréal se mit bientôt dans son assiette, et ses splendides et rapides combinaisons commencèrent à porter leur fruits, Cummings se fit blesser, puis Lifiton, fit une belle course et faillit scorer. Le Shamrock dégagea mais Marshall revint à la charge et il s'en suivit une grèle de coups sur leles gaules des Irlandais, McKenna, frappa Lifiton, et Grant les envoya tous les deux à la clôture. Le Montréal fit alors une attaque en règle sur les gaules de O'Reilly, et enfin par une belle combinaison Hooper scora le troisième point pour son club.

Montréal, 3.—Shamrock, .2

Le jeu était maintenant très rapides et le Montréal était très supérieur. Hooper manqua glusieurs belles chances, puis Lifiton, lança, mais en vain. Brennan se fit ensuite envoyer au repos pour avoir jeté Gardner sur la glace. Le Montréal profita de son absence et Marshall scora sur une jolie passe de Lifiton.

Montréal, 4.—Shamrock 2.

La septième gaule fut scorée par Hooper, sur une passe de Gardner, après une très jolie combinaison.

Montréal, 5; Shamrock, 2.

Dès la reprise, McKenna et Liffiton vinrent encore en collision, et le premier dut aller se faire réparer ou réconforter pendant quelques minutes. A son retour, le gros point s'empara du puck et, après avoir traversé toute la glace, passa à George Cummings qui scora :

Montréal, 5, Shamrock, 3.

Il ne restait plus que 3 minutes de jeu, et le Shamrock fit des efforts prodigieux pour scorer de nouveau. Le jeu était devenu brutal, et Smith fut renvoyé pour avoir frappé Hooper sur les jambes. Bright prit ensuite le puck près de ses gaules, et après avoir passé tous ses adversaires scora la neuvième et dernière partie. Un instant après le son du gong le Shamrock scora de nouveau, mais naturellement le point ne compta pas.

Les équipes étaient comme suit :—

Montréal		Shamrock.
Nicholson	Goal	O'Reilly
Elliott	Point	McKenna
Boon, Capt	Cov-Point	Brennan Capitaine
Gardner	Avants	C. Cummings
Hooper	"	Bright
Marshall	"	Smith
Liffiton	"	E. Cummings

Referee— Mike Grant.
Arbitres.—P. Shackell et C. Smith.
Chronométreurs—W. P. Lunny et C. Chitty.

SCORE :

1e Partie	Montréal	3m. 48 s
2e Partie	Montréal	2m. 14 s
3e Partie	Shamrock	4m. 17 s
4e Partie	Shamrock	3m. 32 s
5e Partie	Montréal	12m. 32s
6e Partie	Montréal	10m. 51s
7e Partie	Montréal	2m. 17s
8e Partie	Shamrock.	1m. 10 s
9e Partie	Shamrock	2m. 37 s

QUEBEC BLANCHI

OTTAWA TRIOMPHE PAR 8 A 0.

Ottawa, 15.—Le Québec a été complètement écrasé et blanchi, ce soir, par les Sénateurs, par un score de 8 à 0.

Ça été une des plus brutales parties qui aient encore été jouées ici, (ce qui n'est pas peu dire), mais heureusement aucun des joueurs n'a été sérieusement blessé.

Il y eut continuellement quelque joueur à la clôture, et pendant presque toute la partie, le Québec joua quatre hommes contre six. Après la sixième partie, Ottawa ne put garder que six joueurs, et durant la septième et la huitième partie, quatre joueurs seulement figurèrent sur l'équipe québecquoise. Hod Stuart, de Québec, qui était l'idole de la capitale quand il portait le costume des Sénateurs, a été hué par tous ceux qui avaient applaudi son jeu les années dernières.

Pulford et Henry d'Ottawa furent dehors pendant longtemps, et Moran, du Québec, devint spectateur pendant plusieurs longues minutes. Frank Bickerdike, de Montréal, a agi comme referee et il a fréquemment puni les joueurs. Québec a été sur la défensive presque toute la durée de la partie. Les deux premières gaules furent scorées en huit et dix minutes, et les autres en moins de temps.

Les équipes étaient comme suit :

OTTAWA		QUEBEC.
Hutton	Goal	Moran.
Pulford	Point	Halliday.
Spittal	Cover-Point	Scott.
Fraser	Avants	Montgomery.
Westwick	"	Pacaud.
Henry	"	Lemesurier.
H. Stuart	"	H. Stuart.

TROT ET AMBLE

LES COURSES DU PARC DELORIMIER

LISTE DES ENTREES

Nous publions ce matin une liste complète de toutes les inscriptions reçues jusqu'à samedi soir pour la réunion de trot et d'amble qui aura lieu au Parc DeLorimier, les 18, 19 et 20 de ce mois. Presque tous les chevaux dont nous publions la nomenclature sont très bien connus des amateurs de cette ville, et surtout très avantageusement connus. Nous y voyons les noms des meilleurs coursiers du Canada et du nord des Etats-Unis.

M. A. P. Pigeon, le populaire secrétaire du club, en nous communiquant les noms, nous a dit que nous pouvions publier sans crainte que cette réunion d'hiver sera la plus belle qui se soit encore faite au Canada.

Nous conseillons donc aux amateurs de ne pas manquer d'être présents aux courses et nous les assurons qu'ils ne regretterons pas leurs dépenses, et qu'ils seront amplement satisfaits.

LISTE DES ENTRES POUR LES TROIS JOURS DE COURSES

Premier jour, mardi, classe de 2.27. Bourse $200.
Maggie Allan, Jos. St-Jean, Montréal.
Honest Charlie, P. Benoit, Ste-Cunégonde.
Lady Matt, Chas. H. Green, Lake Placid, N. Y.
Ardrie Mac, O. Powell, Napanee, Ontario.
Brown Hill, A. St-Amour, Ottawa, Ontario.
Johnny P., C. H. Clark, Prescott, Ontario.
Andie Bendink, C. Robillard, Montréal.
Nellie S., M. Slack, Lynn, Mass.
Graham, Dr A. Cheval, Montréal.
Belle of Vrowski, T. Brisson, Montréal.

Classe de 2.17. Bourse, $200 :
Sir Knight, W. J. Lyons, Harrowsmith, Ont.
Hattie C., A. Bonenfant, Charlemagne, P. Q.
Valencine Boy, L. N. D. Houde, Nicolet, P. Q.
Maggie Stanfold, C. Garrow, Ottawa, Ont.
Elial T., D. A. French, Potsdam, N. Y.
Charlie C., C. Charters, Montréal.
Looking Glass, Dr Forest, Uxburge, Mass.
Babeleen.

DEUXIEME JOUR,

(Mercredi)

Classe spéciale,—Bourse, $100.
Montcalm Girl, Eugène Simard, Montréal.
Lady B., P. Brault, Montréal.
Lady V., W. Coleman, Montréal.
Lady Alder, H. Paquet, Montréal.
Little Mascotte, Geo. McPherson, Montréal.
Battle Muscovite, H. Lafleur, Montréalf
H.P. Geo. McPherson, Montréal.

Cinq milles sans arrêt.—Bourse $200;
Billy Mack, N. Bougie, Montréal.
Walter H., Ant. Leduc, Valleyfield, P.Q.
Amelia, Dorion et Cie, Lachute.
Burr Patch, J. Burke, Ottawa, Ont.
Winfield, Jos Lecavalier, Montréal.
Elial T., D.A. French, Potsdam, N.-Y.
Daisy B., R.P. Gilmour, Ottawa, Ont.
Belle of Vrowski, T. Brisson, Montréal.
Easy Annie, Geo. Arnold, Belhaven, Ont.
Jack, M. Lecavalier, Montréal.

Classe de 2.40.—Bourse, $200.
M. Louise, Alf. Trothier, Montréal.
Honest Charlie, P. Benoit, Ste-Cunégonde.
Lady Matt, C.H. Green, Lake Placid, N.-Y.
Archie Mac, O. Powell, Napanee., Ont.
Brown Hill, A. St-Amour, Ottawa.
Andie Bendink, C. Eobillard, Montréal.
Nellie S., M. Slack, Lynn, Mass.
Carolina Muscovite, E. Bissonnette, Montréal.

TROISIEME JOUR

(Jeudi)

Classe 2.22.—Bourse $200.
Hattie C., A. Bonenfant, Charlemagne.
Walter H., Ant. Leduc, Valleyfield.
Sir Knight, W.J. Lyons, Harrowmouth.
Little Fanchette, L.N.D. Houde, Nicolet.
Lady Matt, C.H. Green, Lake Placid, N.-Y.
Maggie Stanfold, C. Garrow, Ottawa, Ont.
Easy Annie, Geo Arnold, Belhaven, Ont.
Johnny P., C.H. Clark, Prescott, Ot.
Graham, Dr A. Cheval, Montréal.
Darky Boy, S. Desautels, Montréal.

Free for all.—Bourse. $200.
Valencin Boy, L.N.D. Houde, Nicolet,
Amélia, Dorion et Cie, Lachute.
Burr Patch, J. Burke, Ottawa, Ont.
Sloppy Weather, E. Quinn, Fulton, N.-Y.
Jewell, H. Paquet, Montreal.
Looking Glass, Dr Forest, Uxburge., Mass.,
De Veras, Ant. Wending, Brockville, Ont.
Sydney Pointer, W.H. Moffatt, Pictou, Ont.

Golden Prince, Daoust et Charest, Montréal.

Plusieurs autres entrées sont attendues par la malle de ce matin.

Les courses commenceront à 1.30 p.-m., précises.

Starter, F.G. Smith, de Buffalo, N. Y.

LIGUE INTERMEDIAIRE

LE POINTE A. A. A. CHAMPION

TROP FORT POUR LE MONTAGNARD

L'équipe de la Pointe St-Charles a gagné samedi après-midi le championnat de la section centrale A, en battant à plate couture par un score de 6 à 1 son redoutable adversaire le Montagnard.

Nous ne voulons pas donner un compte-rendu de la partie, qui bien que très intéressante, ne peut être citée comme modèle du jeu de hockey. Elle fut brutale, surtout du côté des Pointes, et ni l'une ni l'autre des deux équipes n'a joué une bonne partie. Les Pointes ont certainement gagné la victoire par leurs poids et aussi par leur supériorité, mais ils ne sont pas servi d'aucune bonne combinaison. S'ils veulent battre le Montreal II samedi prochain, ils ont besoin de s'améliorer, car autrement ils vont rencontrer leur Waterloo.

Les Montagnards ont fait leur possible et se sont défendus autant qu'ils ont pu, mais ça n'a pas été très brillant. Pas de combinaison, pas d'entente, aucun système ou tactique qui aurait pu les sauver ; rien, ils n'avaient rien. Hurtubise et Viau ont joué une bonne partie mais ils ne pouvaient gagner tout seuls, et leurs efforts ont simplement rendu la partie intéressante. Enfin, ce sera pour une autre année, Paris ne s'est pas fait en un jour.

Le referee Huntley Gordon a fait son possible pour donner satisfaction, mais s'il s'était montré plus sévère, le résultat aurait peut-être été différent.

Les équipes étaient comme suit :

POINTES		MONTAGNARDS
Brighton	Goal	Lavigne
Roach	Point	Viau
Melville	Cover-point	Laflamme (Capt.)
Masterton	Avants	S. Kent
Young	"	Lefebvre
Gordon	"	L. Kent
O'Borne	"	Hurtubise

Referee — Huntley Gordon.
Arbitres — H. M. M. Andrews et F. Munro.

LE CRESCENT EST VAINQUEURS

Québec, 15 — Le détail entre le Crescent de Québec et le Sherbrooke pour le championnat intermédiaire de la division de l'Est, a été joué ici ce soir, devant un millier de spectateurs. Le Crescent a gagné par un score de 11 à 8, ce qui donne une juste idée de la partie, car le jeu fut à l'avantage du Crescent du commencement à la fin.

Les équipes étaient comme suit :

CRESCENT		SHERBROOKE
Quinn	Goal	Rocque
Leader	Point	Sangster
Nolan	Cover-point	Kennedy
Jordan	Avants	Pevey
Jordan	"	Carter
Demers	"	Kennedy
McCarron	"	Wiggett

Referee — P. Quinn, de Montréal.

Enrouements — Baume Rhumal
273-d w-tf

L'ORDRE DES FORESTIERS CATHOLIQUES

(Suite de la 6e page)

Ducharme, secrétaire-archiviste ; Geo. Taillefer, secrétaire-financier ; H. Norseaux, trésorier ; Dr J. H. Lalonde, médecin-examinateur.

Cour St-Jean-Baptiste, No 222 — J. D. Coutlée, chef ranger ; W. J. Proulx, secrétaire-archiviste ; F. X. Paquette, secrétaire financier ; L. Labonté, trésorier ; F. X. Bilodeau, député haut chef ranger.

Cour St-Joseph, No 248, Ste-Cunégonde — H. Cadieux, chef ranger ; P. Duchesne, jr., secrétaire-archiviste ; J. A. H. Hébert, secrétaire-financier ; Joseph Marcotte, trésorier ; N. Simoneau, député haut chef ranger.

Cour St-François d'Assise, No 251 — D. J. Bonhomme, chef ranger ; F. Girard, secrétaire-archiviste ; J. A. Michaud, secrétaire-financier ; A. G. Frobe, trésorier ; J. H. Rollin, député haut chef ranger.

Cour St-Laurent, No 263 — M. M. J. Flanagan, chef ranger ; J. W. Maguire, secrétaire-archiviste ; A. Pilon, secrétaire-financier ; A. L. Brault, trésorier ; James Easton, député haut chef ranger.

Cour Maisonneuve, No 265—N. Houle, chef ranger ; Joseph Frenette, secrétaire-archiviste ; Joseph Riendeau, secrétaire-financier ; J. B. Adam, trésorier ; P. Lachapelle, député haut chef ranger.

Cour La Garde Ville-Marie, No 277—J. Jeannotte, chef ranger ; J. H. Sylvain, secrétaire-archiviste ; J. E. Olivier, secrétaire-financier ; J. A. M. Pesant, trésorier ; J. E. Bayard, député haut chef ranger.

Cour Olier, No 326 — T. Saumur, chef ranger ; A. Deom, secrétaire-archiviste ; J. B. Richer, secrétaire-financier ; J. R. Dandelin, trésorier ; Joseph Beauchamp, député haut chef ranger.

Cour Frontenac, No 336 — A. Marsan, chef ranger ; Jos. Goulet, secrétaire-archiviste ; H. Moisan, secrétaire-financier ; N. Seguin, trésorier.

Cour St-Vincent de Paul, No 339 — J. P. Roux, chef ranger ; Geo. H. Demers, secrétaire-archiviste ; Jos. Lamoureux, secrétaire-financier ; U. Favreau, trésorier ; P. Duchesne, député haut chef ranger.

Cour Côte des Neiges, No. 25353. Cote des Neiges. — P. Major, chef ranger, A. Desrosiers, secrétaire archiviste; D. Pepin, secrétaire financier; F.X. Boudrias, trésorier; F.X. Bilodeau, député haut chef ranger.

Cour St-Isidore, No. 373.—J. P. Robitaille, chef ranger; L.P. Fortin, secrétaire archiviste; J.L. Filteau, secrétaire financier; C. Robitaille trésorier; L.H. Tétreault, député haut chef ranger.

Cour Emerald, No 378.—Edward Brady, chef ranger; Angus G. Fairbairn, secrétaire archiviste, Thomas Croke, secrétaire - financier, Alex. Hammond trésorier; Jas Morley, député haut chef ranger.

Cour Champlain, No 382.—J. Durand, chef ranger; J.B. Lavoie, secrétaire - archiviste; F.X. Lefebvre, secrétaire - financier; Wm. Lalonde, trésorier; O. Deom, député haut chef ranger.

Cour de Salaberry, No 405.—A. J. Gillet, chef ranger; A.M.E. Duhamel, secrétaire - archiviste; N.U. Lacasse, secrétaire - financier; J.A.M. Ouimet, trésorier; C. Gelinas, député haut chef ranger.

Cour Immaculée Concepjtion, No 429—W. Guardian, chef ranger; P. Guénette, secrétaire - archiviste; W. Dufault, secrétaire - financier M. Guenette, trésorier; C. Geliaas, député haut chef ranger.

Cour Jeanne d'Arc, No 461.—E. H. Montpetit, chef ranger; J.W. Boisvert, secrétaire - archiviste; A.E.J. Bissonnette, secrétaire - financier; Ed. Primeau, trésorier; H. F. Whitting, député haut chef ranger.

Cour St-Michel, No 1091.—John J. Quinn, chef ranger; John J. Squires, secrétaire - archiviste; Michael Quillen, secrétaire - financier; Lawrence McNeice, trésorier; Michael J.O'Toole, député haut chef ranger.

Cour Ste-Elisabeth, No 1094. St-Henri.—J.B. Bissonnette, chef ranger J.A. Gougeon, secrétaire - archiviste; P. Leveillé, secrétaire - financier; Chs Laparé, trésorier; J.S. Bilodeau, député haut chef ranger.

Cour St-Paul, No 118.—R. Leduc, chef ranger; H. Jeannotte, secrétaire - archiviste; Ernest Goyette, secrétaire-financier; E. Lamoureux, trésorier; J. A.H. Hébert, député haut chef ranger.

Cour Fanfare de Temperance, No 1140—Alfred Pelletier, chef ranger; Alfred Brunet, secrétaire- archiviste; F. C. Larivière, secrétaire - financier; Hector Dubois, trésorier; J.H. Sylvain, député haut chef ranger.

Cour St-Louis de France, No 1170.—C. Bruneau, chef ranger; G. Mayrand, secrétaire archiviste; D.L. Dubois secrétaire - financier; T. Martel, trésorier; J.E. Bayard, député haut chef ranger.

La Grippe—Baume Rhumal.
273-dw-tf

CIGARES GRANDAS

"Egaux à n'importe quels cigares importés à deux fois le prix."

" L'hiver de notre mécontentement est maintenant rendu heureux par une boîte de CIGARES GRANDAS,

LES DELICES DU FUMEUR,

Exquis et Parfumés.

Ne négligez pas de vous rendre compte de leurs mérites.
Fumez-en quelques-uns et soyez convaincu avant d'en acheter en quantité. Puis achetez-en une boîte pour compléter votre jouissance dans les longues soirées d'hiver.
Votre marchand de tabac sera heureux de vous rendre heureux.

GRANDA HERMANOS Y CA., Montréal,

Manufacturiers de CIGARES DE HAVANE Exclusivement.



LES
CHEMISES
R. J. TOOKE

VC

E. N. CUSSON & CIE, Montréal. VICTORIA CROSS FAIT PAR L'UNION.
Vogue Toujours Grandissante. 235-1a

LA REVUE IMMOBILIERE

Nous avons eu l'occasion d'examiner et d'admirer le numéro-programme de la Revue Immobilière, le nouveau journal qui a été fondé à Montréal, dans l'intérêt de la propriété foncière, et qui sera publié sous le patronage de l'Association Immobilière de Montréal. Imprimé sur papier de luxe, de format agréable, illustré de magnifiques vignettes, bourré de renseignements sur la situation immobilière, relativement aux ventes, échanges, prêts hypothécaires et autres, survenus à Montréal et dans la banlieue, pendant la dernière huitaine, donnant en détail la liste des permis de construction accordée depuis huit jours, traitant de grandes questions municipales, se rapportant aux intérêts de la grande classe des propriétaires, et discutant les grands problèmes d'économie politique et sociale, qui occupent couramment l'opinion publique, voilà en deux mots la physionomie générale de notre nouveau confrère.

M. J. M. L. Couture, le propriétaire-éditeur de la nouvelle revue, est à mettre la dernière main à l'organisation de son journal qu'il livrera à la circulation dans quelques jours.

En obtenant le patronage de l'importante association qui est celle de l'Association Immobilière de Montréal, M. Couture a remporté un brillant succès, car il s'est assuré du concours attentif d'un nombre considérable d'hommes d'affaires influents de notre ville qui l'aideront à faire de cette revue un journal indispensable à la classe des propriétaires, architectes, constructeurs et contracteurs. M. Couture est un homme de moyens, ambitieux et ardent au travail, et il n'y a pas de doute que, sous de tels auspices, il aura plein succès dans sa nouvelle entreprise.

LE PAPIER A JOURNAUX

Un avis paru dans le dernier numéro de la "Gazette Officielle", du Canada, annonce qu'en vertu des dispositions du paragraphe 3 de l'article 18 du "tarif des douanes 1897", le droit de douane sur le papier à imprimer les journaux, en feuilles ou en rouleaux, y compris tout le papier d'imprimerie évalué à pas plus de 2 centins et un quart par livre, est réduit de 25 olo ad valorem à 15 olo ad valorem.

REDUCTION DU DROIT REGALIEN SUR LE CHARBON

Le dernier numéro de la "Gazette Officielle", contient un ordre en Conseil fixant à 10 cents par tonne de 2,000 livres, la royauté que le gouvernement a le droit de prélever sur le rendement des mines de charbon, qui sont en pleine exploitation sur le domaine de la Couronne, en vertu de l'ordre en Conseil passé le 6 février, 1901.

MANUFACTURE DE FIL DE FER

Joshua H. Wilcox, manufacturier, Henry Buckel, manufacturier, James Edgar McGarvin, pharmacien, Francis Wilcox et Alice M. Buckel, tous de la ville de Toronto, et John Buckell, du village de New-Hamburg, comté de Waterloo, donnent avis dans le dernier numéro de la "Gazette Officielle", qu'ils adresseront au Parlement pour se former en corporation, sous le nom de : "The Cyclone Woven Wire Fence Company."

Le but de la nouvelle compagnie est de manufacturer et vendre par tous le pays du fil de fer pour les clôtures. Le capital sera de $300,000, divisé en 600 actions de $50 chaque. Le siège d'affaires sera à Toronto, dans le comté de York.

COUPON
... DE ...
PRIME
Pour les magnifiques
Lithographies en 15 couleurs
que le "Journal" donne à ses lecteurs
TRENTE COUPONS
donnent droit à une gravure
Les personnes demeurant hors Montréal devront, lorsqu'elles nous enverront leurs coupons, y joindre un timbre de cinq sous pour les frais de poste.

TRIPOT DE JEU

Arrestation de neuf personnes par une escouade d'agents de sureté

Samedi soir, une escouade d'agents de la sûreté, sous les ordres du chef Carpenter et du sous-chef Campeau, ont fait irruption dans un tripot de la rue St-Jacques Ouest, tenu par un nommé William McComb.

Neuf habitués de l'établissement ont été arrêtés outre le propriétaire. Ce sont John Benson, Harry Bain, Jas. McNeil, Edward Williams, Geo. Mackee, James O'Neil, Robert Hart, Mathieu Denis et Charles Robert.

Tous les accusés ont été conduits à la station de police No 1, et ils ont été remis en liberté sous leur cautionnement personnel. Ils comparaîtront en cour de police, ce matin.

ACCUSES DE VOL A L'ETALAGE

Michael Ryan et Richard Wilson ont été arrêtés samedi soir, par les constables Archambault et Wallace, de la station de police No 6, sous l'accusation d'avoir commis un vol à l'étalage chez M. Ferrie, marchand de chaussures de la rue McGill. Les prévenus ont été écroués au poste No 6, en attendant de comparaître en cour de police, ce matin.

ARRESTATION D'UN TAILLEUR

Samedi soir, le détective McCall a arrêté en vertu d'un mandat de la cour de police, un jeune tailleur du nom de James McGovern, sous une accusation de vol. Le prévenu est accusé de s'être emparé de certaines marchandises. McGovern a été écroué au poste central.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

M. l'abbé J. L. Gaudet, curé de L'Acadie, a été nommé par Sa Grandeur Mgr Bruchési pour succéder au regretté M. Bédard, curé de la paroisse de St-Constant.

M. Gaudet sera remplacé à l'Acadie par M. l'abbé Charles Laforce, auparavant chapelain du couvent d'Hochelaga.

NOUVEAU JOURNAL DE COMMERCE

La compagnie de Publication Commerciale de Montréal a entrepris la publication d'une revue mensuelle intitulée : "Liqueurs et Tabacs". Cette revue sera l'organe officiel de l'association des Débitants de liqueurs licenciés de Montréal, et traitera de toutes les questions qui intéressent l'association et le public en général.

Elle sera le seul organe officiel français de ce genre au Canada et la direction n'épargnera rien pour la rendre intéressante.

COMMISSAIRES D'ECOLES

La commission pour la décision sommaire des petites causes en la paroisse de Sainte-Marguerite, comté de Terrebonne, a été révoquée par un ordre de Son Honneur, le lieutenant gouverneur qui en a aussitôt formé une autre composée de MM. Polydore Gauthier, Cyprien Lahaie, James McGuire, cultivateurs; Charles Lajeunesse, marchand, de la paroisse de Sainte-Marguerite, commissaires de ladite cour.

CONSEIL DES ARTS

Quatre anciens élèves des classes de peinture décorative viennent de trouver de l'emploi, deux aux ateliers du C.P.R., et deux dans d'autres ateliers importants de cette ville.

Ils ont obtenu la préférence sur d'autres de leurs camarades dans le métier à cause de leurs titres d'élèves du Conseil, où ils ont suivi les cours pendant plusieurs années. Cet encouragement donné par les patrons aux élèves qui fréquentent les cours du Conseil est digne d'attention, et doit être de nature à provoquer chez la jeunesse l'ambition de s'élever dans les connaissances qui sont nécessaires à chacun dans la carrière qu'il a choisie.

LA PECHE DE L'EPERLAN

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur général en Conseil d'amender la loi des pêcheries en date du 18 juillet 1889, en prolongeant la date de la clôture de la pêche à l'éperlan, au moyen de verveux jusqu'au 28 février, cette année, au lieu du 15 février, comme par les années passées.

PERSONNEL

Le docteur Louis Franchère, chirurgien-dentiste, peut être consulté tous les jours à son bureau, 1592 Ste-Catherine. Téléphone Est 1591. 266-1a

Pilules de Longue Vie (Bonard)

Les Terrains de M. Hogan

Ils ont été vendus au Pacifique Canadien pour l'établissement de grandes usines

L'érection des édifices coûterait $1,500.000

On croit que la grande vente d'immeuble, dans la partie Est de notre ville, sera une affaire réglée d'ici à une couple de jours.

M. Henry Hogan a terminé ses négociations des soixante-dix acres qui lui appartenaient. Il paraît que les trois cent cinquante autres acres de terrain dont le Pacifique Canadien a besoin, sont pratiquement en la possession de la compagnie.

Sir Thomas Shaughnessy a prêté une attention toute spéciale à cette question d'achats de terrain depuis quelques jours.

La compagnie déboursera $1,500,000 dans l'érection de ces usines ; déjà les ingénieurs du Pacifique Canadien travaillent aux plans des bâtiments, lesquels seront soumis à des experts étrangers avant d'être acceptés. On apprend de source certaine que les boutiques projetées seront les plus belles et les mieux outillées de l'Amérique. L'électricité formera une portion considérable du pouvoir des machines qui y seront installées.

Feu Fred W. Terrill

Mort d'un ancien avocat de Montréal

M. Fred W. Terrill, qui est mort vendredi à Robinson, Québec, était autrefois l'un des hommes les plus en vue de cette ville. Sa haute stature et son extérieur imposant attiraient partout l'attention. Il s'était aussi attaché beaucoup d'amis par les qualités éminentes de son esprit. Il descendait d'une famille d'avocats. En effet son père l'hon. T. Lee Terrill fut un temps le plus grand avocat criminaliste de son district, et l'un de ses oncles fut aussi un avocat distingué. Son frère même embrassa cette carrière et devint shérif de St-François.

M. Fred Terrill a conservé cette tradition dans la famille. C'est à Sherbrooke qu'il fut admis au Barreau et pratiqua d'abord avec un succès considérable. Plus tard, il vint se fixer à Montréal où il devint l'un des membres de la société Abbott, Tait, Wotherspoon et Terrill. Sur les dernières années il pratiqua seul.

Il y a environ trois ans et demie, il se transporta de Westmount à Robinson où se trouvait la famille de sa seconde femme et où il a demeuré jusqu'à sa mort.

MORT DE M. B. P. FORTIN, A TROIS-RIVIERES

M. Basile Philippe Fortin, chef ranger de la cour St-Edouard de l'Ordre des Forestiers Catholiques, est mort samedi à Trois-Rivières. Le défunt était âgé de 33 ans et bien connu dans Trois-Rivières. C'était le frère de l'échevin S. J. Fortin. Ses funérailles auront lieu mardi matin à Trois-Rivières.

Pour être vendus à la moitié du prix

Il y a cinquante-neuf des plus beaux pianos nouveaux qui sont vendus à la moitié du prix du manufacturier chez Willis et Co, Empire Building, 2070 rue Sainte-Catherine. Ils appartiennent à un lot spécial et doivent être vendus immédiatement. 52—2

LE "TRANS-CANADA"

La compagnie de chemin de fer "Trans-Canada", donne avis qu'elle s'adressera au Parlement à la présente session, à l'effet, d'obtenir un acte pour déclarer en pleine force et vigueur les pouvoirs corporatifs de la Compagnie, répondre et modifier les actes relatifs à la Compagnie, prolonger le délai fixé pour construire et acheter la voie ferrée commencée à Roberval depuis Roberval à Québec et des privilèges de circulation sur le chemin de fer Québec et Lac St-Jean, Roberval, accorder à la Compagnie Chicoutimi et augmenter le nombre des directeurs provisoires et ordinaires.

LA COUR DES COMMISSAIRES

Son Honneur, le lieutenant gouverneur a fait, le 7 du courant, les nominations suivantes :

MM. Octave Turmelle, Pierre Nadeau et Louis Ferland, conseillers de la municipalité de Sainte-Germaine du Lac Etchemin, comté Dorchester, en remplacement de MM. Adélard Laflamme, Pierre Breton et Auguste Ferland, sortis de charge, et Auguste Bourbeau, commissaires d'écoles pour la municipalité du Cap-Rouge, comté de Québec, en remplacement de M. J. B. Petitclerc, qui a quitté la municipalité.

PAMPHLET POUR LES FEMMES

Le premier d'une série publiée par le gouvernement d'Ontario

Dans le pamphlet ci-haut mentionné, on prétend que le défaut le plus commun dans la fabrication du pain est dans la qualité du levain, et cela est tout à fait correct. On dit de plus qu'aucune manipulation de la farine ou de la pâte ne peut compenser pour un levain faible ou mal préparé". Les autres facteurs qui contribuent à l'incertitude dans la fabrication du pain sont principalement le manque de soin dans le pétrissage et la différence de qualité de la farine.

Pour éviter toutes ces difficultés, tout ce qu'il y a faire, c'est de voir à ce qu'on remplisse toujours votre commande de royal yeast. Refusez d'en accepter d'autres à bon marché, et n'achetez, en aucune circonstance, quelque chose qu'on dit être tout aussi bon. Ne courez aucun risque que ce soit de gâter une fournée de cette façon, vu que les articles à bon marché mentionnés, qu'on place constamment sur le marché, coûtent exactement le même prix que la vieille royal yeast bien connue, qui est, depuis des années, en usage dans toutes les familles du Canada.

Plus de trois cents tonnes ont été employées en une année par l'armée anglaise dans le Sud de l'Afrique.

Si vous toussez—Baume Rhumal
273 w-tf

CHEVAL FURIEUX

Plusieurs personnes blessées dans un pénible accident, samedi après-midi

Elles ont failli être tuées

—Un cheval furieux a mis la vie de plusieurs citoyens en danger à Saint-Henri, samedi après-midi, et dans une course vertigineuse à travers plusieurs rues il a blessé quatre personnes.

Vers quatre heures, M. et Mme Théophile Prud'homme, du Côteau Saint-Pierre, dans un sleigh léger traîné par un jeune cheval fringant, passaient rue Notre-Dame, et, arrivés près du pont situé à quelques arpents de la gare du Grand-Tronc à Saint-Henri, le pauvre animal s'emballa à la vue d'un train qui passait.

Aveuglé par l'épaisse fumée de la locomotive, il devint incontrôlable. M. Prud'homme a été précipité sur le chemin glacé, et plus loin son mari a été lancé en dehors du sleigh. Tous deux ont reçu de graves contusions sur le corps. La voiture a été mise en pièces.

Sans s'arrêter, l'animal vint en collision avec une voiture de M. Lemoine, boucher, conduite par Louis Roy, qui a été blessé au cuir chevelu et à l'épaule. Deux jeunes garçons, Henri Lalonde, fils du constable Lalonde du poste No 2; Saint-Henri, et un nommé Grégoire ont été renversés et blessés à la figure et aux mains.

Puis, l'indomptable cheval de M. Prud'homme se lança à fond de train sur la voie du Grand-Tronc en essayant de suivre un convoi de fret. Traversant le pont du canal Lachine, le coursier allait s'engager plus loin sur le pont, Saint-Patrick, lorsque deux personnes du nom de Godin, capturèrent le cheval et cette course mouvementée était finie.

Les quatre personnes qui ont été blessées, ont reçu du docteur Arthur David, les soins que requérait leur état.

MORT DE M. JAMES DRUMMOND

M. James Drummond est mort vendredi à Parkhill, Petite Côte, où il résidait. C'était un fermier très en vue. Il était écossais d'origine, et âgé de 79 ans.

Il demeurait à Petite Côte depuis plus de soixante ans et se trouvait mêlé à toutes les affaires de cette localité. Il a été pendant longtemps membre de la commission des chemins à barrières.

Les funérailles auront lieu ce matin.

IL SUBIRA L'AMPUTATION D'UN PIED

M. J. Bellemare, forgeron, 226 rue Aqueduc, a été victime d'un pénible accident samedi soir.

M. Bellemare traversait la voie ferrée du Grand Tronc, rue des Seigneurs quand il a été frappé par un convoi allant vers l'ouest. Le malheureux ouvrier croyait avoir le temps de traverser la voie avant le passage du train, mais il a eu un pied broyé sous les roues des wagons. Le blessé a été transporté à l'hôpital Notre-Dame et les médecins se verront obligés de lui amputer le pied à la cheville.

CHUTE SUR UN TROTTOIR

En passant rue Ste-Catherine près de la rue Victoria vers 9.15 heures samedi soir, M. C. J. Cowper a fait une chute sur le trottoir et s'est fracturé la jambe gauche. L'ambulance de l'hôpital Général l'a transporté à cette dernière institution.

PUNITIONS SEVERES MAIS JUSTES

En cour des recorders, samedi, Nellie Watson, trouvée coupable d'avoir tenu une maison de désordre, rue St-Charles Borromée, a été condamnée à 15 jours de prison aux travaux forcés et à $100 d'amende ou à six autres mois. Pour avoir vendu de la boisson sans licence, elle a été condamnée à $30 d'amende et aux frais ou à 3 mois de prison aux travaux forcés. Samuel Lindsay, l'un des souteneurs de l'établissement, a été condamné à $1.00 et aux frais ou à 6 mois de prison. Lindsay est un habitué des mauvaises maisons, et le recorder lui a fait une verte semonce, en le condamnant.

John Hall, un habitué de l'endroit, a été condamné à $10 d'amende et aux frais ou à un mois de prison aux travaux forcés.

LE CHEMIN MONTREAL ET COMTES DU SUD

La Compagnie de chemin de fer Montréal et Comtés du Sud, donne avis qu'elle s'adressera au parlement à sa présente session, pour obtenir un acte prolongeant le délai fixé pour construire sa voie ferrée, permettant à la compagnie d'employer une force motrice quelconque, de se raccorder avec d'autres voies ferrées sur l'île de Montréal et ailleurs de faire des arrangements avec d'autres compagnies, de construire, maintenir et exploiter des vaisseaux, véhicules, élévateurs, entrepôts, docks, quais et autres bâtiments, et d'en disposer, et modifier l'Acte de la compagnie pour tous les rapports nécessaires à ses objets.

La qualité d'une liqueur est surtout dans son age

Pour qu'une boisson soit parfaitement hygiénique, il faut qu'elle ait vieilli pendant assez longtemps pour que toute l'huile amylique (fusel oil) si injurieuse à la santé ait eu le temps de s'évaporer. Voilà pourquoi notre gouvernement oblige les distillateurs canadiens à conserver pendant des années tous les alcools fabriqués au pays.

Donc, avant d'être offert au consommateur, le Genièvre Canadien "Melchers," marque "Croix Rouge", a vieilli pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le gouvernement. De plus, après s'être assuré qu'il est complètement dépouillé de tout ingrédient nuisible à la santé, il est embouteillé sous la surveillance immédiate d'un officier du Revenu de l'Intérieur, qui appose sur chaque flacon un timbre de garantie.

C'est absolument le seul "Gin" dont l'âge et la qualité soient garantis par le gouvernement, parce que c'est le seul "Gin" distillé au pays et que la loi de maturité ne s'applique pas aux gins importés, qui, eux, cependant, nous sont expédiés aussitôt qu'ils sortent de l'alambic.

Par conséquent, la meilleure marque de genièvre importé est bien inférieure comme goût, comme qualité et surtout comme âge au Genièvre Canadien "Melchers", marque "Croix Rouge." 52—1.

RIXE SANGLANTE

Un Irlandais reçoit sur la tête un violent coup de bouteille

Il est transporté à l'hopital puis au poste

Vers minuit, ce matin, les constables du poste No 4, ont opéré l'arrestation d'un nommé Francis Flanagan, qui venait de prendre part à une bagarre, dans un estaminet de la rue Vitré.

Flanagan est âgé de 28 ans et Irlandais de naissance. Il est arrivé récemment d'Irlande.

On a dû le transporter d'abord à l'hôpital Général afin de faire panser une blessure qu'on lui avait infligé à la tête avec une bouteille.

Dès qu'il eut reçu les soins nécessaires, Flanagan fut conduit au poste No 4, d'où il sera amené ce matin devant le magistrat.

Dans l'intervalle, les agents de la sûreté sont à faire des recherches dans le but de trouver la personne qui a assailli Flanagan.

Disparition

Un marchand-tailleur prend la poudre d'escampette

Un marchand tailleur de la rue St-Antoine est disparu mystérieusement, laissant sa famille dans de tristes circonstances.

Il paraîtrait qu'avant son départ il a vendu tout son stock à prix réduit, transportant en lieu sûr ce qui lui restait en marchandises. Plusieurs marchands de gros sont les victimes de ce client, entr'autres Mark Fisher & Son qui perdent $700.

L'épouse du fugitif ignore les causes qui ont poussé son mari à agir de la sorte.

La police est à la recherche du marchand tailleur.

UNE CHASSE ILLEGITIME

Véritable massacre de chevreuils et de caribous, en bas de Québec

Les nouvelles qui nous arrivent des comtés de Montmagny, Bellechasse et L'Islet, annoncent que les colons et les gens des chantiers font un terrible massacre des chevreuils et des caribous, de ce temps-ci. Il y a au-delà de trois pieds de neige dans les bois, avec une légère croûte à la surface de sorte que les chasseurs atteignent le chevreuil et le caribou, sans aucune difficulté. Les colons tuent ces animaux non pour leurs besoins, mais pour en expédier la chair sur le marché de Québec, où ils la vendent au taux de 2 1-2 cents la livre. Le gouvernement de Québec devrait voir à cela ; car si cet état de choses se continue, le chevreuil et le caribou disparaîtront avant longtemps de nos forêts.

La nomination d'un garde-chasse actif dans cette région aurait pour effet de faire cesser ces abus.

LA COMPAGNIE RICHELIEU

L'assemblée annuelle des actionnaires et directeurs aura lieu mercredi

La réunion générale annuelle des directeurs et actionnaires de la compagnie de navigation Richelieu et Ontario, aura lieu mercredi midi, aux bureaux de la Compagnie, 228 rue St-Paul. La rapport annuel, actuellement en préparation, démontrera que les steamers de la compagnie ont atteint un record pendant la dernière saison, il est parti de Montréal plus de voyageurs et plus de fret, l'an dernier que pendant les années ultérieures. Tout fait prévoir que le trafic et l'activité augmenteront encore pendant la saison prochaine, alors que le nouveau "Montréal" voyagera de Montréal à Québec de bonne heure en juin.

Ce vapeur est actuellement en construction à Toronto et sera probablement terminé vers la date plus haut indiquée. Le vieux "Québec" servira de transport aux milliers de pèlerins qui profitent de l'estivale saison pour visiter nos sanctuaires miraculeux. A cette réunion de mercredi, seront choisis les capitaines qui auront charge de tous les navires de la Compagnie pendant la saison prochaine.

LE FEU DANS UNE GARDE-ROBE

Le feu s'est déclaré dans une garde-robe, à 8.30 heures hier soir, chez M. Philias Aubin, 120 rue Ste-Emilie, St-Henri. La maison était déserte lorsque l'incendie a éclaté et l'on ignore la cause du feu. Les pertes sont d'une cinquantaine de dollars.

Le capitaine Gibeau, du poste No 1 de St-Henri, s'est fait une profonde entaille à la main gauche avec des fragments de vitre d'une fenêtre.

IL SE GELE LES PIEDS ET LES MAINS

William Angel de la Pointe St-Charles a été conduit à l'hôpital Notre-Dame, à 5.30 heures, hier matin.

Il avait couché à la belle étoile, et s'était gelé les mains et les pieds. Son état n'est pas grave. Le patient pourra retourner chez lui d'ici à quelque jours.

RUE PAR UN CHEVAL VICIEUX

Un nommé Gustave French, 18 ans, domicilié ruelle Constantin, a été gravement blessé par un cheval vicieux qui l'a ruë dans l'abdomen, vers 2.30 heures, hier après-midi.

Pansements à l'hôpital Notre-Dame.

ON DEMANDE UN CHEMIN DE FER

Les premiers résidants le long de la route du Témiscamingue ont demandé aux deux gouvernements d'accorder des subsides à l'Interprovincial et Bay James Company pour lui permettre de construire une nouville ligne dans la partie nord de la province. Il est convenu que cette ligne partira de North Bay pour suivre le côté Ouest du Témiscamingue. Elle passera à travers plusieurs paroisses florissantes qui n'ont encore de communications avec aucune voie ferrée. Ce nouveau chemin de fer sera certainement d'une grande utilité pour la Société de Colonisation, car toutes les paroisses avoisinant North Bay sont très prospères, le sol en étant d'une grande fertilité surtout pour les patates et les légumes de toutes sortes.

Scroggie

12½ centins sera un prix populaire ici, Aujourd'hui

Il vaut la peine de remarquer que chaque article sous-mentionné vaut beaucoup plus, ici comme ailleurs.

Les ordres par téléphone ou par la malle reçoivent une attention prompte et soigneuse.

ETOFFES A ROBES, FLANELLES, Etc.

Etoffes à jupes rayées, 36 pouces de largeur, la vge 12 1-2c
Etoffes à Robes Diagonales, de couleur fawn et brune, 39 pouces de largeur, la vge 12 1-2c
Flanelle grise pesante, la vge 12 1-2c
Bonne cretonne, la verge 12 1-2c

12½c POUR UN MOUCHOIR

C'est un mouchoir en pure toile pour Dame, grandeur 13 1-2 pouces, la valeur 17 cents, maintenant offert à 12 1-2c
Vous en voudrez une douzaine lorsque vous en aurez vu la qualité.

Coutellerie et Anneaux à Serviettes en Celluloide

Couteaux en argent plaqué (triple placage) pour le diner ou le dessert, chaque 12 1-2c
Fourchettes à dessert en argent de Nevada, chaque 12 1-2c
Cuillères à dessert en argent de Nevada, chaque 12 1-2c
Couteaux et Fourchettes en acier de Sheffield, poignées en bois, les deux pièces pour 12 1-2c
Anneaux de Serviettes en celluloide, dans différentes couleurs. Valeur ordinaire 19 cents, pour 12 1-2c

VERRERIE ET FAIENCE

Pots en verre 12 1-2c
Beurriers en verre 12 1-2c
Statuettes de fantaisie 12 1-2c
Vases en porcelaine de fantaisie 12 1-2c
Verres en verre coupé 12 1-2c
Bols aux huitres 12 1-2c
Assiettes au pain et au beurre 12 1-2c
Assiettes à fruits en porcelaine 12 1-2c
Plateaux à confitures, en porcelaine 12 1-2c
Bols à soupe 12 1-2c

EPICERIES

4 livres de fèves blanches 12 1-2c
3 livres de tapioca 12 1-2c
1 boîte de saumon (Clover Leaf) 12 1-2c
1 livre du meilleur fromage 12 1-2c
3 livres de bon riz 12 1-2c
4 livres de pois fendus 12 1-2c
1 boîte de harengs Kippered 12 1-2c
1 paquet de biscuits Shredded wheat 12 1-2c
1 paquet de Malt Breakfast Food 12 1-2c
Un seau de conserves de 2 lbs 12 1-2c
2 paquets de Corn Starch 12 1-2c
1 bouteille de bon catsup aux tomates 12 1-2c

W. H. SCROGGIE, Angle des rues Ste-Catherine et Université.

Le Couteau des Italiens

Le restaurateur Manetti se fait blesser et est transporté à l'hopital Général

Il se fait inscrire sous un faux nom

L'ambulance de l'hôpital Général a été appelée hier soir à 9.40 heures au No 518 rue Lagauchetière pour recueillir un individu qui venait de recevoir un coup de couteau dans les reins. Plusieurs compagnons du blessé se hâtèrent de placer ce dernier dans la voiture d'ambulance sans toutefois desserrer les dents sur les circonstances dans lesquelles l'affaire s'était produite.

A son arrivée à l'hôpital, l'individu donna son nom Rosil on Donissi tout court. Sa blessure qui lui a été infligée n'offre aucun danger immédiat.

Donissi n'est autre qu'Alphonse Manetti, restaurateur à l'angle des rues Lagauchetière et St-Dominique, et qui a été frappé par un de ses compagnons, au cours d'une partie de cartes D'ailleurs ce fait semble être confirmé par la visite à l'hôpital Général hier soir d'un inconnu apparemment ami intime du blessé, qui a demandé au portier, puis ensuite au docteur Howard s'il pouvait voir Manetti, s'informant en même temps se son état. La permission ne lui a pas été accordée.

Le bureau des détectives n'a pas eu vent du petit drame et attend qu'une plainte soit portée pour agir.

M. PREFONTAINE

L'ex-maire Préfontaine doit arriver ce matin ou demain. Il a quitté Liverpool depuis au-delà d'une semaine, en route pour Montréal, et le steamer était attendu hier à New-York.

DEMISSION DE M. J. A. NADON

M. A. Nadon, secrétaire-trésorier de la municipalité du Sault-au-Récollet, a envoyé sa démission au maire, M. Emile Delorme.

La démission a été acceptée, mais des démarches ont été faites auprès de M. Nadon, pour lui faire accepter de nouveau cette charge.

MORT D'UNE RELIGIEUSE

La Révérende Mère S. Trudeau, est morte samedi, à l'Hôtel-Dieu de cette ville.

Elle était âgée de 68 ans, et faisait partie de la communauté depuis 1852. Elle était soeur de M. F. Trudeau, de la rue Visitation.

Les funérailles doivent avoir lieu ce matin.

MAISON DE JEU, RUE ST-LAURENT

Samedi soir les agents de la Sûreté sous les ordres du Chef Carpenter, ont fait irruption dans une maison de jeu de la rue St-Laurent, tenue par un nommé Potts, Le propriétaire et 6 habitués ont été arrêtés puis relâchés sous caution en attendant de comparaître en Cour de Police, ce matin.

CERCLE VILLE-MARIE

Mardi prochain, à 8 heures du soir, le Cercle Ville-Marie, ouvrira la 2e série de ses soirées d'hiver, sous la présidence d'honneur de Monsieur T. Maréchal, avocat.

Monsieur l'abbé L. H. Filiatrault, P. S. S., a bien voulu se charger de donner une causerie intitulée : "Théories et procédés."

Comme d'habitude, il y aura chant et musique par des artistes distingués et la soirée se clôturera par une comédie de Labiche : "Un jeune homme pressé", interprétée par les membres du Cercle

Plan de la salle et billets chez Granger Frères, 1699 rue Notre-Dame.

DEPART DE M. L'ABBE QUINLIVAN

M. l'abbé Quinlivan, curé de la paroisse de St-Patrice de Montréal, est parti samedi pour Paris où il subira une opération des plus délicates. Son absence sera d'environ trois mois pendant lesquels M. l'abbé Martin Callaghan agira comme curé de St-Patrice.

LA TEMPERATURE

Bureau météorologique, Toronto, 16.— 8 P. M.

Le temps continue beau et modérément froid dans tout le Dominion, et il y a peu d'indication d'un changement de température soit dans Ontario soit dans la province de Québec. Il y a une tempête importante près du milieu de la côte Atlantique, et on peut s'attendre à des tempêtes dans les provinces maritimes et la vallée du St-Laurent.

Températures minima et maxima :

Dawson, 22 en bas-4 en bas; Victoria, 48-54; Calgary, 6-18; Qu'Appelle, 6 en bas-12; Winnipeg, 8-22; Port Arthur, 10-24; Parry Sound, 8-30; Toronto, 8-24; Montréal, 2-16; Ottawa, 2 en bas-16; Québec, 2 en bas-30; Halifax, 8-38.

Probabilités :

Vallée d'Ottawa et régions de Montréal et de Québec.—

Peu de changement dans la température; neige ce soir.

Golfe :—

Beau aujourd'hui. Mardi, une brise de l'est avec neige.

Une Centenaire

Mme Sophie Rousseau, agée de 101 ans, demande une pension alimentaire

Mme Sophie Rousseau, une centenaire s'est adressée samedi au juge Tellier, pour en obtenir un ordre qui obligera un de ses fils à lui payer une pension alimentaire d'au moins $25 par mois.

La requérant est née en 1800 à St-Antoine de Québec et a, par conséquent aujourd'hui 101 ans.

Malgré son grand âge, elle est encore en bonne santé, mais toutefois elle se trouve dans une piètre situation.

En effet, elle dit que, vu son grand âge, elle est devenue un fardeau pour quelques-uns des membres de sa famille, c'est pourquoi elle a fait la présente requête pensant que par là elle serait plus indépendante des siens. La permission qu'elle sollicite lui a été accordée et des démarches vont être faites aussitôt pour lui assurer un fond de pension.

Mort d'un ministre

Copenhague, 14. — Le ministre des Travaux publics, Herr Hoerup, qui souffrait de cancer, est mort.

Le Pape à Roosevelt

Rome, 15. — Le Pape a câblé au président Roosevelt qu'il faisait des vœux pour le prochain retour à la santé du fils du président.

Les Oblats au Cap de la Madeleine

Une dépêche des Trois-Rivières nous annonce que la desserte de la paroisse du Cap de la Magdeleine, près les Trois-Rivières, sera confiée aux Révérends Pères Oblats.

A Montréal, chez les Oblats, on confirme cette nouvelle.

On sait que le Cap de la Magdeleine est l'un des endroits les plus fréquentés par les pèlerins.

M. Sifton s'en revient

Winnipeg, 16.—MM. Sifton et Aulay Morrison sont partis pour Ottawa samedi.

La législature du Nord-Ouest

Winnipeg, 16.—La législature des Territoires se réunira à Régina le 20 mars.

DECES

LAMBERT—A Ste-Julienne, comté Montcalm, le 15 courant, à l'âge de 24 ans, Annie, fille de G. Lambert, marchand.

Les funérailles auront lieu mardi le 18 courant.

Photo-Gravure...

Vignettes et Gravures pour Catalogues, Pamphlets, Livres Illustrés, Journaux, etc. Spécialités : Demi-ton Half-Tone.

J. L. Smeaton
1784 NOTRE DAME ST

Toutes vos commandes sont exécutées dans le plus court délai possible.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Industrielle, propriétaire Milton McDonald, gérant, 75 rue St-Jacques.